

Un lieu de vie

■ *Dans un établissement scolaire, le foyer est un espace de retrouvailles, de rencontres entre élèves et professeurs. A Saint-Cricq, il est très apprécié.*

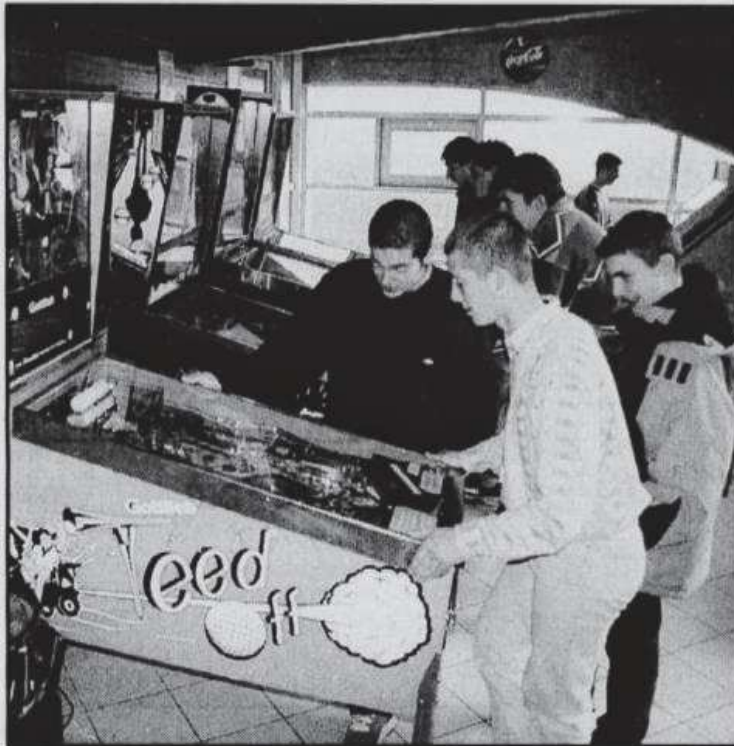
Sa construction a été décidée par la Région Aquitaine en 1990. Il fonctionne depuis 1992. Il fait même des envieux. Le foyer du lycée Saint-Cricq est sûrement un de lieux les plus fréquentés et les plus appréciés des élèves, notamment des internes, mais aussi de toute la communauté éducative de l'établissement, professeurs, agents administratifs ou d'entretien.

« C'est un lieu de vie, un petit espace de liberté, mais surtout un endroit de rencontres entre diverses catégories d'élèves et de personnel » affirme le proviseur André Batignes. Une sorte de trait d'union indispensable pour la qualité de la vie et l'épanouissement humain. Depuis que ce foyer existe, il a fidélisé les élèves sur le site scolaire, freinant certaines sorties vers des établissements publics du centre ville où les élèves sont soumis à bien d'autres tentations.

Une bonne gestion

Ce foyer fonctionne bien. En fait, c'est l'un des deux pôles d'intérêt avec le centre de documentation et d'information pour les élèves qui ne souhaitent pas aller en étude. Il est ouvert non stop de 7 à 19 heures et le samedi matin, ce qu'apprécient les internes de Saint-Cricq. Dans ce foyer, les usagers peuvent boire un café, un coca -il n'y a pas de boissons alcoolisées-, déguster quelques friandises. Ils peuvent aussi jouer au flipper, au baby-foot, un jeu électronique ou un billard et peuvent gagner quelques parties gratuites, sans autres formes de lots compensatoires, et ce essentiellement pour prolonger le plaisir, et non pour assurer une certaine rentabilité aux appareils.

Seule contrainte: il ne faut pas y fumer, mais il reste la cour de récréation pour les «accros» du tabac. Durant les beaux



Devant les flippers, les élèves peuvent gagner quelques parties gratuites. (Photo Jean-Jacques Rollat / Pyrénées-Presse).

jours, la terrasse ne désemplit pas durant la pause-déjeuner.

Elle permet aux élèves de décompresser entre deux cours et de limiter les allers et venues extérieures.

Cette structure est gérée par le foyer éducatif sous le couvert du proviseur et avec le soutien des associations de parents d'élèves représentées dans la structure éducative.

« L'argent des usagers est réinvesti soit dans des travaux d'aménagement comme le nouveau comptoir du bar, soit permet de financer des opérations sportives au sein de l'établissement, dans la plus grande transparence. Il participe positivement à la lutte contre le désœuvrement » confie André Batignes.

Bonne ambiance

La responsabilité de ce foyer est confiée à Georges Zamore, un employé en contrat emploi consolidé (CEC) pour cinq ans qui bénéficie du soutien de deux contrats emploi solidarité CES, Abdel Benjlhali et Mohamed Hamidi, et ce sous la surveillance de Madeleine Berger, conseillère principale d'éducation, trésorière du foyer.

Si l'on questionne quelques élèves, ils se réjouissent, tous, de l'existence et de ce foyer à l'architecture plus moderne que les bâtiments qui le ceinturent au sein du lycée. « Les responsables sont sympas. Ici, c'est un peu chez nous. Il y a la musique. Il fait chaud. Nous passons d'agréables moments » avoue François, élève de terminale.

« C'est une très bonne chose. Ce foyer facilite les contacts. On peut y faire quelques devoirs en musique, comme à la maison, boire un café, faire une partie de billard entre copains. Il y a une bonne ambiance. C'est un peu le bistrot sans être le bistrot. On s'y sent bien! » ajoute Bruce, autre élève de terminale qui vient pendant les récréations ou entre deux cours partager ces moments de détente avec quelques amis. Implanté au fond de la cour du lycée Saint-Cricq, ce foyer donne l'apparence d'être une île, un jardin, au milieu de l'océan éducatif. Un lieu à encourager car il donne aussi à un établissement scolaire de la taille de ce lycée palois vocation d'insertion sociale et une certaine taille humaine.

A la conquête du ciel

■ Le lycée Saint-Cricq accueille une exposition de Lacq Odyssee sur le thème «Des ailes pour voler». Une initiative qui s'inscrit dans un projet culturel.

Manette entre les mains, yeux rivés sur l'écran, un groupe de lycéens s'attaque à une manœuvre délicate : faire passer un avion sous un pont.

Découvrir les sensations du pilotage, c'est l'une des activités proposées au fil de l'exposition «Des ailes pour voler», fournie par Lacq-Odyssee. Panneaux et matériel de démonstration viennent de prendre place dans le centre de documentation et d'information du lycée Saint-Cricq.

«La vie de Galilée» de Brecht

Cette initiative s'inscrit dans un projet pédagogique et culturel sur le thème «Et l'homme se mit à voler de ses propres ailes», élaboré par l'équipe pédagogique de TSI 1 (math sup techno).

« C'est la première fois que cette exposition, qui essaye de retracer la conquête de l'air par les être vivants est présentée dans un établissement scolaire », indique Remy Morel, directeur scientifique de Lacq-Odyssee.

Pour cette classe préparatoire, le thème littéraire de l'année porte sur «savoir et ignorer» avec en particulier «La vie de Galilée» de Bertold Brecht.

« Il nous a paru judicieux pour ces élèves, plus inspirés par les technologies et la science que par les productions artistiques, de mettre en place un "par-



Des élèves à la découverte du monde de l'aviation. (Photo H.B. / Pyrénées-Presse)

cours" associant les domaines scientifiques et littéraires», explique Anne-Marie Techené, professeur de Lettres.

Une équipe d'enseignants, avec Roland Jalabert, professeur de génie électrique et mécanique ; Christina Bayou, professeur de physique et Roger Briand, professeur d'anglais, coordonnent

leur travail. Les élèves vont ainsi visiter la Cité de l'Espace, l'Aéropatiale, le Centre national des études spatiales (CNES) à Toulouse. Ils vont participer à des ateliers d'expression et d'écriture. Sur la scène nationale de Bayonne, ils ont découvert «Un petit pas pour l'homme», une pièce créée par la compagnie Arguia de Saint Paul-les-Dax. Il s'agit d'évoquer l'aspiration de l'homme à l'élévation par la connaissance.

Ce projet culturel connaîtra son point d'orgue le 7 mai 2000 avec le lancement dans la cour du lycée d'un ballon stratosphérique.

A la recherche des anciens

«Nous voulons marquer le passage à l'an 2000», indique André Batignes, le proviseur du lycée. Ce sera le 7 mai prochain. Pour la circonstance, un concours a été lancé dans l'établissement pour inciter les élèves à retrouver le maximum d'anciens.

Ce jour-là se déroulera un triathlon international, avec une course spécialisée avec relais entre les élèves d'aujourd'hui et ceux d'hier.

Cricq-Musique sur les ondes

Depuis le début de la semaine, le lycée Saint-Cricq dispose d'une radio «Cricq-Musique». Munie d'une autorisation du conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) la station émet de 6 h 30 à 19 h 00 sur 99,9 Mghz. Une petite équipe s'est mise en place, autour notamment d'un élève Amaury Escarigal. La radio, qui diffuse pour l'instant essentiellement de la musique, diffusera les manifestations du 7 mai.

Justice

Tribunal administratif

Pau : cher le CD Rom de Saint-Cricq

Le Tribunal Administratif innove en matière de conflits relatifs aux technologies modernes.

En effet, outre le problème de compétence de la juridiction soulevé par la défense du lycée Saint-Cricq, ce dossier évoqué lors de l'audience d'hier, sous la présidence de M. Fages, inaugure peut-être une série pour le futur.

Le recours déposé par la SARL Virtua Média Graphic porte sur la création d'un CD Rom à but pédagogique sur le Château Henri IV et son musée national. Il s'agit d'une requête en indemnisation née du non respect par le Lycée Saint-Cricq des engagements conclus en préalable.

En collaboration avec l'établissement, la société spécialisée dans la création d'images virtuelles a réalisé un document complet sur le château, ses richesses et son histoire. Un CD Rom de qualité puisqu'il fut commercialisé par le lycée Saint-Cricq, et à son seul profit.

Droits d'auteur et protection de la propriété intellectuelle ont préoccupé les juges. Selon M. Etievre, Commissaire du Gouvernement, en l'absence de contrat écrit entre les parties, la compétence de la juridiction peut être admise. Il a démontré la faute du Lycée estimant que le CD Rom est le fruit d'une œuvre non pas collective mais de collaboration.

En conséquence, il a demandé au Tribunal de faire droit à la demande de la SARL Virtual Média Graphic et de lui accorder 100 000 F de dommages et intérêts, l'équivalent des 10 % qui auraient dû lui revenir sur le fruit de la vente. Le jugement est en délibéré.

Travailler la communication



Au soleil du Braca, 20 lycéens et des enseignants heureux. (Photo B.C., Pyrénées-Presse).

Jusqu'ici l'opération se déroulait à Piau-Engaly. Cette année, les élèves inscrits au lycée Saint-Cricq en première année de B.T.S. Mécanique Automatismes Industriels ont choisi, en accord avec leurs professeurs, le BRACA et le chalet de Jeanette Tillous.

Et ils sont une bonne vingtaine à participer à ce projet. Ces jeunes gens, que pratiquement tous leurs professeurs côtoieront ou rencontreront durant cette escapade d'une semaine, restent en permanence en situation d'apprentissage. Ils font plus ample connaissance entre eux, nouant des relations différentes avec les enseignants et préparent à longueur de matinées l'une des épreuves de leur examen de fin de se-

conde année: aboutissement d'une démarche de partenariat avec un industriel. Elle consiste à présenter, ainsi qu'à un cénacle de professeurs, un exposé à thème structuré, de façon à démontrer que le candidat est non seulement un technicien performant mais aussi qu'il maîtrise les aspects fondamentaux de la communication.

Les stagiaires défilent devant un jury et une caméra. Ils s'expriment d'abord sur un thème industriel étant choisi librement le deuxième volet de leur intervention, ce qui fait que l'on a par exemple pu entendre décrire une machine à tampographie puis vanter les délices de la pêche à la carpe.

Deux supports ne sont pas de trop afin de travailler l'élocution

et pourquoi pas bientôt l'éloquence... «L'épreuve est difficile et le soir, lors de la projection vidéo, il faut affronter la réaction des autres. On apprend ainsi ce qu'il ne faut pas faire mais au bout du compte c'est plutôt amusant.» A l'instinct de passer à table, Vincent relativise et se réjouit d'être impliqué dans l'organisation matérielle d'un séjour facilité par la compréhension du conseil d'administration du lycée et la collaboration des services d'intendance.

Le moment venu, personne ne se fait prier pour aider à débarrasser ces tables. Les après-midis sont consacrés au ski sur les pentes toutes proches de La Pierre-Saint-Martin.

■ Bernard Cabanlus

«CRICQ'S MUSIC»: PREMIÈRE RADIO LYCÉENNE EN BÉARN



Le lycée Saint-Cricq vient d'ouvrir sa propre radio. Profs et élèves se sont répartis le temps d'antenne. «Cricq's Music» a commencé à émettre hier à 16 h sur 99,9 MHz. /Photo G. Lévêque/

Éducation / Radio «Cricq's Music»

La techno au lycée

■ **Le lycée Saint-Cricq vient d'ouvrir la première radio lycéenne en Béarn. Celle-ci a commencé à émettre hier à 16 h sur 99,9 MHz. A vos baladeurs!**

L'idée courait depuis l'an dernier comme une musique dans la tête du proviseur André Battignes, de Roland Jalbert, le prof d'électronique, et de Christiane Chevalier, conseillère principale d'Éducation. Pourquoi pas une radio pour développer la communication interne ? L'équipe pédagogique, sur la même longueur d'onde, a avisé le Conseil Supérieur de l'Audio-visuel (CSA) et la Sacem, au cours du premier trimestre.

L'autorisation d'émettre pour six mois n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Le feu vert accordé, une antenne de

50 watts a été placée sur le toit de l'établissement palois qui s'est doté d'un matériel à petit budget mais efficace pour arroser Pau et la périphérie.

Les micros sont ouverts à toute la communauté scolaire. Profs et élèves se sont répartis le temps d'antenne. Les enseignants causent dans le poste en occupant la tranche horsaire de la matinée, entre 8 h et midi. Les lycéens animent le studio l'après-midi. En avant la musique. Un super 13-19 avec les DJ's de service, Sébastien Mérier, Amaury Escarigoile, Annie Perez-Ferrou, Stéphane Léré et les autres.

Au menu, « surtout de la techno », confient-ils en chœur. Ce qui n'est fiché pas incongru dans un bahut spécialisé dans l'enseignement technologique et professionnel. Mais il y a aussi le cinéma, le théâtre, les concerts, dans la boîte à projets.

« C'est un outil de travail en même temps qu'un excellent



«Cricq's Music» a commencé à émettre hier à 16 h sur 99,9 MHz (Photo Gérard Lévêque / Pyrénées-Presses).

moyen de communication pour le lycée», explique Christiane Chevalier (CPE). «A la fois relais d'informations et support attractif pour développer les thèmes culturels». Les activités de la semaine peuvent ainsi être diffusées pendant les récré. Les messages passent mieux dans les walkman ! C'est de l'info

directe en même temps que de la radio libre. Ainsi, pour l'opération portes-ouvertes, la semaine prochaine, «Cricq's Music» touchera plus aisément les parents d'élèves et les futurs potaches. Fin juin, une autre autorisation sera demandée pour l'an prochain. Chébran, non ?

■ Jacques Caubet

Les retrouvailles de l'an 2000



Une urne est à la disposition des élèves pour le concours « Objectif 2000 », qui consiste à parrainer le plus grand nombre d'anciens. (Photo Daniel Nataf / Pyrénées-Presse)

« Nous cherchions un moyen de fêter le passage à l'an 2000. Alors, nous avons décidé d'effectuer un petit sondage dans l'établissement, et parmi les réponses qui nous sont parvenues, une majorité concernait l'organisation d'une fête avec les anciens élèves et ceux d'aujourd'hui. » Et c'est ainsi que le lycée Saint-Cricq et son proviseur André Batignes, se sont lancés dans une organisation baptisée « Objectif 2000 ».

2000 comme l'an 2000, 2000 comme le nombre de personnes espéré. Car la manifestation se veut d'envergure dans un double but : faire la fête, bien sûr, mais aussi relancer l'Amicale des anciens élèves, en sommeil depuis une vingtaine d'années.

« Pour nous, c'est important d'avoir le soutien des anciens, car cela signifie aussi des lieux de stage pour nos élèves actuels, cela signifie des embauches, cela signifie le versement de la taxe d'apprentissage... Bref, tout un tas d'avantages pour notre établissement, à un moment où nous avons beaucoup de mal à trouver des stages », souligne André Batignes.

Des anciens devenus célèbres

Aussi, tout le monde a été mobilisé. Les 1 250 élèves sont invités à devenir les parrains d'anciens élèves. Ils remplissent, pour cela, une fiche, qui leur donne droit à des points selon la date de fin d'études des anciens élèves, professeurs ou

administratifs, leur notoriété... Les lauréats parmi les étudiants actuels pourront gagner plusieurs lots dont un VTT ou un séjour à Disneyland.

Des anciens, il y en a déjà plusieurs qui se sont fait recenser. Des anonymes comme des célèbres. Car quelques grands noms sont issus de Saint-Cricq : Robert Paparemborde, Jean-Michel Larqué, Thierry Mentières, Pierre Triep, Nicolas Brusque, Damien Traille (toujours élève, l'international junior de rugby), ou, en dehors du monde sportif, André Courrèges ou François Bayrou, qui enseigna un an dans l'établissement palois.

Tous, on l'espère, se retrouveront donc le dimanche 7 mai prochain. Le programme reste encore à définir, mais on sait déjà qu'il y aura une course « Bike and run » (cyclisme et course à pied), chaque équipe étant composée d'un ancien élève et d'un actuel. Cette course amicale se déroulera dans le cadre du Triathlon international de la ville de Pau, qui aura lieu le même jour. Il y aura également le lâcher d'un ballon dirigeable, par le Centre national d'études spatiales, un engin réalisé par les élèves de Math'sup. Il y aura enfin un grand bal, toutes générations confondues, en soirée au gymnase.

Bien entendu, il est toujours possible de s'inscrire pour ce grand rendez-vous, et communiquer les adresses d'anciens avec qui vous auriez gardé le contact. On peut téléphoner au 05.59.30.87.05 ou adresser une fax au 05.59.20.02.81.

JUSTICE

Tribunal Administratif

Saint-Cricq peut vendre son CD Rom

La requête de la SARL Virtual Média Graphic, concernant d'éventuels droits d'auteurs, réclamés au lycée Saint-Cricq de Pau, a été rejetée par le Tribunal administratif palois.

Dans nos éditions du 4 février dernier, nous évoquions cette affaire, nouvelle pour la juridiction administrative car relative aux technologies nouvelles en matière de communication.

Le lycée, dans un but pédagogique, avait réalisé un CD Rom sur le château Henri-IV de Pau, en collaboration avec une société extérieure, spécialisée dans la création graphique et les images de synthèse. Cette dernière, la SARL VMG installée à Pau, s'était estimée lésée sur le produit de la vente du CD Rom, réalisée par le seul établissement d'enseignement.

Au terme du délibéré, le tribunal, présidé par M. Fages, a rejeté la demande de la SARL, contrairement aux conclusions développées par le commissaire du gouvernement M. Etievre, lors de l'audience publique du 3 février dernier.

Dans son jugement, le tribunal a estimé que la société VGM avait été rémunérée pour son travail et, notamment, la fourniture des images virtuelles, et ce dans le cadre d'un contrat verbal.

La société a participé ainsi à une œuvre collective et a donc, selon le texte de loi, «perdu ses droits d'auteur au bénéfice de la personne physique ou morale sous le nom de laquelle l'œuvre a été divulguée».

Le lycée Saint-Cricq peut donc continuer à vendre son CD Rom à son seul profit. Pour l'heure, 150 exemplaires ont été vendus sur les 3.000 édités et ont rapporté 15.000 F. Le lycée avait versé 27.000 F à VMG pour les animations et les images. La société partenaire n'aura donc pas droit aux 100.000 F de dommages et intérêts souhaités.

La réussite en marche

Une nouvelle promotion a été portée sur les fonds baptismaux au lycée Saint-Cricq, grâce au parrainage du président de l'association Pau-Béarn de l'association des dirigeants commerciaux de France, M. Turon.

Costumes sombres et cravates impeccables, ces messieurs les élèves en BTS technico-commercial de Saint-Cricq se sont vus intronisés dans le monde des affaires sous la tutelle du président de la section Pau-Béarn des dirigeants commerciaux de France, en présence de leur proviseur, M. Batignes, des membres de l'administration, de chefs d'entreprise et des professeurs de la section.

Cette formation technico-



Les jeunes étudiants ont été intronisés dans le monde des affaires. (Photo Jean-Philippe Giannot, Pyrénées-Presse).

tence pluri-technologique, au sein de laquelle sont abordés d'une part les processus de

fabrication, la formation d'un esprit et d'une démarche mercatique, l'approche méthodolo-

gique des techniques de commercialisation, mais aussi le développement d'une culture générale, avec l'enseignement des domaines de la gestion, de l'économie, du droit et des techniques financières et comptables.

Cette double compétence, technique et commerciale, fait du technicien supérieur un intermédiaire efficace entre les secteurs productifs et commerciaux de l'entreprise, situés en aval de la production, et les entreprises clientes ou encore les fournisseurs.

La soirée s'est poursuivie autour d'un lunch, permettant aux étudiants et aux représentants des entreprises de faire mieux connaissance dans une atmosphère détendue. Les partenariats de la réussite étaient en place.

Lycée Saint-Cricq

la carte du multimédia



La convention a été signée par MM. Batignes (Greta et Saint-Cricq), Jean-Louis Gout, président de l'UPPA, Philippe Pique (ASFO), Jacques Robert (AFPA) et Michel Loubsens (OREP), en présence de M. Jean Arriau, représentant le Conseil Général et Christian Cérézuela, la mairie de Pau. (Photo Ascencion Torrent / Pyrénées-Presse).

Responsables du Greta Béarn, de l'Université et différents partenaires ont officialisé la semaine dernière la convention en faveur du développement de la formation spécialisée dans le vaste créneau du multimédia.

Une formation de «développeur multimédia» est en place depuis trois ans au sein du Lycée Saint-Cricq. La première promotion a contribué à la réalisation d'un premier CD Rom sur le Château de Pau. Mieux, trois des anciens étudiants ont créé leur propre entreprise, CCN Multimédia, dans les locaux du centre Activa, allées Catherine de Bourbon. Au terme de deux ans d'interventions en tous genres autour des possibilités de l'informatique et d'internet, Nathalie Badet, Cyril Carrasco et Cyril Fourcade (les initiales des trois prénoms identifient l'entreprise), ne sont pas mécontents de leur expérience et espèrent développer leurs

activités en direction des entreprises ou des particuliers.

Comme l'a souligné le proviseur André Batignes, en accueillant les participants, «il faut au moins cinq ans pour juger de la réussite d'une entreprise». Les douze étudiants (bac plus trois pour la plupart, avec niveau BTS) de la nouvelle promotion ont pu donner un aperçu de leur savoir faire, ne serait-ce qu'en présentant leur CV de façon virtuelle sur écran.

La convention signée, hier, entre Saint-Cricq, le GRETA Béarn, l'Université de Pau, l'OREP, le centre AFPA de Pau, L'ASFO est prévue pour une durée de trois ans. Par ailleurs, les entreprises branchées jouent le jeu et les futurs «développeurs multimédia» termineront leur formation en alternance avec un diplôme en un an. Avec le ferme espoir de déboucher sur un emploi qui privilégie la création.

Les biscuits vitaminés

Reportons-nous près de cinquante-six années en arrière et revivons un court instant cette période du début de l'été 1944.

A cette époque, sous l'occupation allemande qui allait s'achever, les élèves des classes primaires, des collèges et des lycées, classés arbitrairement par le "Service du ravitaillement" sous la dénomination de J2 et J3, avaient droit, les jours de classe, à une distribution matinale de biscuits dits "vitaminés". Lesdites vitamines, contenues dans un petit paquet de trois gaufrettes, étant censées revitaliser les organismes déficients d'une adolescence vivant mal le temps des restrictions.

Au lycée Saint-Cricq, la réserve se situait au premier étage dans une pièce placée au-dessus du bureau du directeur et se présentait sous forme de cartons contenant les rations individuelles. A l'interclasse du matin, les élèves préposés à l'acheminement de ces biscuits allaient chercher le contingent des parts réservées à leurs camarades, en faisant la distribution et profitaient de quelques absences pour augmenter leur attribution personnelle.

Servir de casernement

Tout se passait donc immuablement ainsi, jusqu'au jour, environ mi-juin 1944, où l'on apprit que le lycée Saint-Cricq

était appelé à servir, sous peu, de "casernement" pour l'armée allemande. Celle-ci regroupait ses effectifs pour renforcer les troupes engagées dans la bataille de Normandie. Le débarquement avait eu lieu, les examens et concours s'étaient déroulés normalement et les élèves "super vitaminés" attendaient la fin de l'année scolaire qui s'achevait fin juin. On parlait déjà d'opérations de maquisards, de faits de résistance et tout cela ne laissait pas les jeunes collégiens indifférents, d'autant plus que la réserve de biscuits était encore assez conséquente et qu'elle risquait de tomber entre les mains des troupes occupantes. Celles-ci avaient en effet la néfaste habitude de réquisitionner tout ce qui était mangeable et qui plus est vitaminé.

Comment se comporter aussi en résistant quand on a 16 ans si ce n'est de couper le futur ravitaillement de l'ennemi en diminuant ainsi son ardeur guerrière?

Une vingtaine de copains, autant désireux d'une opération qui se voulait glorieuse et bénéfique à la fois, décidèrent d'une opération "commando" chargée de rendre aux jeunes Français ce qui leur appartenait. La villa où se tenait l'objet des convoitises était et reste encore située en bordure de la rue Henri-Faisans, à quelques mètres des grilles qui limitaient le trottoir. La pièce aux biscuits

se trouvait au premier étage et possédait une fenêtre donnant sur le côté de la rue.

Les habitués des lieux, c'est-à-dire les collecteurs des biscuits pour leur classe, devaient d'abord traverser le couloir séparant le bureau du directeur de celui du surveillant général (alias Pedro dans le milieu scolaire). Il fallait ensuite grimper à l'étage, franchir la porte inséparable de sa clé, s'emparer des cartons, ouvrir la fenêtre et envoyer le tout vers la rue Henri-Faisans, dans une trajectoire savamment calculée pour qu'elle passe au-dessus de la grille. Côté extérieur, de solides gaillards, prêts à résister à l'impact de l'accélération acquise par les paquets, devaient recevoir la manne et se diriger subrepticement vers les bancs de l'avenue des Etats-Unis. L'opération fut un succès.

Transfert à bicyclette

Depuis le coup de sifflet venu de la fenêtre ouverte qui déclenchait l'intervention, jusqu'à l'expédition totale, par la voie aérienne, de tous les paquets il ne fallut pas plus de quatre minutes. Les gens du quartier, surpris par cette nouvelle adaptation de la course de relais, en restèrent pantois. La première étape sur les bancs de l'avenue des Etats-Unis étant trop proche des lieux de l'exploit, c'est avec des bicyclettes que la marchandise fut transférée au



Le lycée Saint-Cricq à Pau.

parc Beaumnot, près du kiosque de Rausky, où s'effectua à la fois dégustation et partage... Le réconfort après l'effort.

Mais chaque médaille a son revers et les plus belles choses ont malheureusement une fin. Alerté par le remue-ménage qui se passait à l'intérieur de la villa, quelques instants plus tard après le départ des derniers occupants, le surveillant général fit son inspection, constata la disparition des paquets et enfourcha à son tour son vélo. Il ne mit pas longtemps à nous retrouver au milieu de nos agapes. La rencontre fut brève, le retour au bercail moins triomphant, les paquets et les

biscuits restants rendus à l'autorité. Un tribunal "d'exception" composé sur le champ de quelques professeurs, le directeur et le surveillant nous attendait pour juger avec la plus grande sévérité ce "hold-up" en avance sur son temps.

Que sont donc devenus...

Trois d'entre nous, admis à l'École normale, se virent promettre une radiation définitive, d'autres furent catalogués comme individus irrécupérables et condamnés à de fâcheux destins. Arguant de notre désir d'accomplir une bonne action au détriment des futurs locataires du lycée, nous réussîmes à

nous en tirer sans trop de mal.

Je sais qu'il y a eu parmi eux : un commissaire de police, un prof de gym, trois enseignants, un chef de gare, un adjoint au maire de la cité paloise et j'en passe. Ils n'étaient donc pas si condamnables que cela et avoir 16-17 ans en 1944, ce n'était pas de la tarte.

Quand il m'arrive de repasser devant la grille du lycée Saint-Cricq, je ne puis m'empêcher de me poser une question que je n'ai jamais pu résoudre : "Que sont donc devenus les biscuits que nous avons rendus?"

■ **Henri Marchand**
(Bordères)

Retrouvailles

2000 à Saint-Cricq

Le lycée Saint-Cricq de Pau prépare une grande journée de retrouvailles pour le dimanche 7 mai prochain. A cette occasion, anciens élèves, professeurs, éducateurs et personnels se retrouveront avec leurs successeurs actuels. Plusieurs temps forts sont au programme, dont une course spéciale de Bike and Run, diverses animations, un buffet campagnard en fin d'après-midi et un grand bal en soirée.

Tous les anciens sont invités à cette journée, dont l'objectif est de fêter le passage à l'an 2000 en rassemblant 2000 personnes. Vous pouvez vous inscrire en téléphonant au 05.59.30.87.05 ou envoyer une télécopie au 05.59.80.02.81.

Nicolas Brusque offre son maillot



L'équipe de rugby du Lycée Saint-Cricq, lors de la remise du maillot de Coupe d'Europe de Nicolas Brusque, hier dans l'enceinte de l'établissement. Les anciens de l'équipe championne de France 1995, David Cazenave et Sébastien Bria, ont également apporté leur soutien. (Photo Pierre-Yves Crochet / Pyrénées-Presse).

L'équipe de rugby junior du Lycée Saint-Cricq est qualifiée pour participer aux championnats de France à Dunkerque, les 2 et 3 mai prochain.

Cette équipe, championne du Béarn, vice-championne d'académie, s'est brillamment qualifiée le 29 mars dernier à Limoges, en battant les Lycées d'Egleton, de La Rochelle et de

Dax (champion de France 1999).

Mais pour participer à une telle manifestation, le budget s'élève à 27 000 francs.

Une tombola a ainsi été mise sur pied avec, comme premier prix, le maillot que portait l'arrière de la Section Paloise, Nicolas Brusque lors de la campagne européenne du club.

Partenariat Saint-Cricq-Schneider Electric



Aux côtés du proviseur de Saint-Cricq André Batignes, Brigitte Lazcano, proviseur-adjoint et Franck Ledon, de Schneider Electric. (Photo J-C.C., Pyrénées-Presse).

Le groupe Schneider Electric est un partisan convaincu de la formation en alternance pour sa politique à l'égard des jeunes. L'enjeu, mis en place depuis 1993, est pérennisé : un accord de partenariat a été signé mercredi, dans le cadre du CFA (centre de formation des apprentis) intégré au lycée Saint-Cricq, entre le proviseur André Batignes, Brigitte Lazcano, proviseur-adjoint, et Franck Ledon, du groupe Schneider Electric.

Pour les 16-25 ans, la formule propose un statut de salarié sous contrat de travail avec rémunération, protection sociale, retraite, congés payés tout en permettant une formation aux métiers de l'entreprise sous le pilotage d'un tuteur salarié de l'entreprise.

200 jeunes par an

Ainsi l'alternance se caractérise par des séquences, d'une part de formation théorique en centre de formation, de formation pratique en entreprise : l'alternance permet donc d'obtenir une qualification professionnelle validée par un diplôme de l'éducation nationale ou une certification professionnelle ou un titre homologué et une expérience industrielle à faire valoir sur le marché du travail.

Chaque année Schneider

Electric intègre 200 jeunes dans son dispositif alternance. En amont du recrutement, une analyse des besoins est réalisée afin de répondre de la meilleure façon possible aux exigences du marché de l'emploi interne et externe. Depuis 1993, 3.457 contrats ont été signés, dont 48 % d'apprentissage et 51 % de qualification. Pour les diplômés préparés, CAP-BEP, Bac Pro, BTS DUT Bac plus 3, le taux de réussite aux examens est de 90 %; 60 % de ces diplômés intègrent Schneider Electric, 30 % trouvent un emploi extérieur et 10 % poursuivent leurs études.

Enfin le groupe dispose d'une structure de développement économique, Schneider Initiatives Emploi (SIE); cette structure a pour mission, d'une part l'aide au développement économique sur les bassins d'emploi, et d'autre part la création ou la reprise d'entreprise par le personnel de la société. Cette structure permet également, au travers de son réseau, le placement des jeunes diplômés qui ne restent pas chez Schneider Electric.

**Renseignements auprès de
Schneider Initiatives Emploi,
Franck Ledon : Tél 05 :
55.04.57.75.**

ENSEIGNEMENT

Grogne à Saint-Cricq

Les sections syndicales du SNES-FSU et SGEN-CFDT dénoncent l'interruption des contrats de travail de 22 CES au lycée Saint-Cricq dans le communiqué suivant :

« La direction départementale du travail vient d'interrompre brutalement le contrat de 22 personnes en CES au lycée Saint-Cricq.

Si nous ne goûtons pas particulièrement le recours à ce type de travail précaire, si nous revendiquons avec force la création en leur lieu et place de postes d'agents qualifiés, nous saluons leur contribution indispensable à la qualité de la vie dans notre établissement.

Ces 22 CES représentent 11 postes qui nous feront cruellement défaut l'année prochaine alors que, déjà, des postes indispensables d'agents ne sont pas pourvus, notamment dans les laboratoires, alors que des réformes pédagogiques qui demandent l'intervention de personnels qualifiés sont annoncées.

Soyons clair : le lycée Saint-Cricq, comme beaucoup d'établissements, vit sous perfusion et à crédit, au détriment du travail des élèves et des personnels.

Le terrain est un révélateur impitoyable de la réalité des intentions éducatives : le service public ne peut vivre constamment sous le régime des réformes bâclées et rejetées, sous les auspices de l'absence de moyens et du manque cruel de perspectives.

Les personnels du lycée Saint-Cricq entendent le développer pour le bien de tous et se battre pour qu'il ait les moyens des ambitions qu'il affiche pour ses élèves.

Notre établissement a un besoin immédiat et urgent d'au moins 16 postes d'agents qualifiés. Il est mobilisé et fera tout pour les obtenir ».

Le retour des anciens

■ La journée « Objectif 2000 », même si elle n'a pas atteint tous ses objectifs, aura fait vibrer les murs du lycée Saint-Cricq, dimanche dernier.

Malgré les attraits d'un week-end de trois jours, plus de quatre cents personnes se sont retrouvées pour un après-midi festif et de nombreuses manifestations à caractère sportif, entre deux ondes orageuses. « Nous étions prétentieux et tablions sur une participation plus large. Mais je dois reconnaître toutefois que, pour une première, la participation est plus qu'encourageante », déclarait M. André Batignes, proviseur de Saint-Cricq.

Lors de cette rencontre à laquelle ont participé 200 élèves

(sur 1 200), les anciens élèves ont eu quelque peu la vedette. Ils ont répondu avec enthousiasme à l'opération de parrainage originale qui a impliqué 80 élèves volontaires chargés de recruter un ou plusieurs anciens.

Et ce, dans le but de relancer l'amicale mise en sommeil depuis une vingtaine d'années et dont le dernier président fut M. Santé.

Entre un match de foot prof-élèves toujours chaud, le relais bike and run qui a débordé sur le centre ville, et le repas du soir,

bien des souvenirs ont été évoqués en présence de Mme Radix, la veuve du proviseur qui a marqué ce siècle au sein de l'établissement, M. Robert Radix.

Ce noyau d'anciens a même pris l'engagement de se retrouver pour mettre en place un conseil d'administration et un bureau, dans les prochains jours.

La soirée s'est prolongée en musique au terme d'un buffet qui a rassemblé plus de quatre cents convives.

■ G.P.

Les plus jeunes ont présenté leurs dernières innovations techniques, lors des retrouvailles avec les anciens élèves de Saint-Cricq. (Photo Alexandre Péré / Pyrénées-Presses).



Violence routière / Les jeunes, acteurs de leur sécurité

Deux vidéos récompensées



Les élèves de Saint-Cricq à Pau et de Gaston-Fébus à Orthez ont été récompensés pour la qualité de leur vidéo et du message qu'elle contient. (Photo Graziella Duhautoy / Pyrénées-Presses).

Créé par le Centre départemental de documentation pédagogique en coopération avec la Ligue contre la violence routière, le concours « sécurité routière » s'adresse aux élèves du département et à leur professeur. Lancé pour la deuxième année, il ne rencontre malheureusement qu'un succès mitigé, d'une part en raison des programmes du secondaire qui ne permettent pas souvent d'intégrer ce travail supplémentaire, d'autre part parce qu'il a pour support la vidéo, difficile à manier ou à gérer.

Quelques établissements se sont toutefois penchés sur le dossier. Les élèves ont été sensibilisés aux chiffres effrayants de la violence routière, aux causes principales des acci-

■ Les lycées Gaston-Fébus d'Orthez et Saint-Cricq de Pau viennent de remporter la deuxième édition du concours « sécurité routière », en créant deux vidéos.

dents et aux textes de loi. Sur ses bases, ils ont travaillé plusieurs mois, sélectionnant un thème, écrivant un scénario qu'ils ont mis en scène avec des acteurs volontaires, avant de filmer le résultat de leurs recherches.

Le jury a sélectionné deux vidéos, celle de Fanny Balthazar, Pablo Belaubre, Thierry Desmogués, Marie-Jeanne Hourcade, Isis Langlois, Cédric Monribot et Romain Segaut, élèves de 1ère au lycée Gas-

ton-Fébus d'Orthez, et celle de Cédric Oliván, Amaury et Florian Escarigoile, élèves du lycée Saint-Cricq à Pau.

Imprudences et alcool

Les premiers ont travaillé sur le thème des imprudences quotidiennes qui n'ont pas souvent d'incidence, sauf lorsqu'elles ont des conséquences graves. Un document que Jean Le Fèvre, président de la Ligue contre la violence routière, voudrait qu'il

soit diffusé auprès des mairies et des primaires. La vidéo de Saint-Cricq, en revanche, s'adresse aux adolescents, puisqu'elle retrace une soirée en boîte de nuit et les dangers de l'alcool.

Hier, les deux groupes et leur enseignant ont été récompensés, notamment par des chèques d'une valeur de 5.000 francs. Mais au-delà de cette simple reconnaissance de leur travail, « ces messages faits par des jeunes pour d'autres jeunes permettront d'ouvrir un dialogue différent de celui des adultes en matière de prévention », a précisé Mme Jacqueline Espel-Carricart, directrice du CDDP.

■ Isabelle Magnaval

L'œuvre prend des couleurs

En même temps qu'elle prend des couleurs, l'œuvre d'art du lycée Saint-Cricq retrouve de la vie.

On pense ce que l'on veut de ces sculptures ou moulages réalisés, dans les années 60-65, dans le cadre du 1 % du coût des bâtiments scolaires réservés à l'expression artistique. En effet, les goûts et les couleurs se ressentent individuellement, même si l'art se veut un partage.

Les Palois avaient quelque peu oublié cette réalisation monumentale en béton gris, située derrière la grille du lycée Saint-Cricq, au bout de la rue Henri-Faisans. Depuis quelques semaines, cette œuvre contemporaine dont le père est aujourd'hui décédé, retrouve une seconde jeunesse.

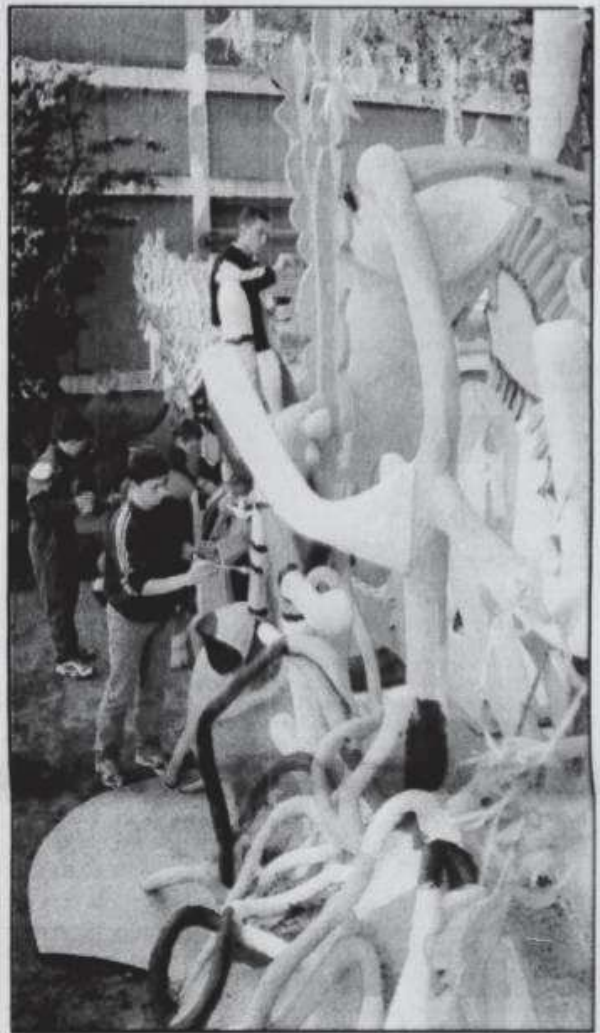
Dans le cadre d'un projet pédagogique étalé sur l'année scolaire, les élèves de seconde à la terminale en mécanique et électronique, ont mordu spontanément aux propositions de leur professeur, Bernard Trey-Navarranne, ar-

chitecte urbaniste de renom.

« Dans leur programme, les élèves ont pu apprendre les bases de l'art, du néolithique au contemporain. En guise de travaux pratiques, nous leur avons proposé de travailler sur cette œuvre qui fait partie de leur environnement proche, depuis les choix chromatiques aux implantations des couleurs, » explique le professeur ravi de constater avec quel sérieux et enthousiasme les élèves s'impliquent dans cette forme originale de rénovation.

Pour la première fois donc dans son histoire, la sculpture se pare de couleurs éclatantes à dominante jaune, orange et rouge qui attirent le regard. « C'est intéressant pour moi qui passe très souvent par ici, de voir travailler les jeunes. La sculpture semble reprendre vie, » s'exclame un passant.

Pour deux ou trois mois encore, les élèves choisiront leur pot de peinture, leur espace sur l'œuvre pour exprimer, à leur tour, le message artistique.



■ G.P. Une œuvre qui se pare de couleurs éclatantes. (Photo Rodolphe Martin, Pyrénées Presse)

Amicale / Lycée Saint-Cricq

La journée des anciens

A l'initiative de M. Batignes, proviseur du lycée Saint-Cricq, le 7 mai, plus de trois cent cinquante personnes, anciens et élèves du lycée se sont retrouvés lors d'une journée récréative (jeux, musique, apéritif et buffet). Pendant cette manifestation, près de deux cents anciens ont souhaité relancer l'amicale, en sommeil depuis de nombreuses années, dans le but de se retrouver régulièrement dans la convivialité pour échanger souvenirs et expériences.

Le 16 juin, une vingtaine d'anciens se sont retrouvés avec le proviseur et ont constitué un bureau provisoire qui s'est donné pour missions principales: d'augmenter sa représentativité en rassemblant tous ceux qui souhaitent la relance

de l'amicale (le nombre des adhérents est indispensable pour faire la promotion et pour valoriser le lycée); faciliter le regroupements, faire en sorte que les "anciens" (élèves et enseignants) se retrouvent dans la convivialité et travailler au rapprochement de l'établissement avec le milieu professionnel et celui de la formation initiale (placement des élèves, en stages ou pour l'emploi, collecte de la taxe d'apprentissage pour le lycée, autres initiatives promotionnelles...)

Toutes les personnes intéressées peuvent transmettre leurs coordonnées par téléphone ou par courrier à Mme Maité Augas (tél. 05.59.30.87.05, lycée Saint-Cricq, BP 1516, 64016 Pau cedex.

Une semaine pour la vie

■ Pour la deuxième année consécutive, l'équipe d'animation pour la sécurité routière du lycée a construit une semaine d'animation sur ce thème. Affiches et visites sont au menu.

« Ce lundi, elle est pas belle, la fête. » On sait combien les jeunes payent un lourd tribut à la route, surtout le week-end. On sait aussi que la France est largement en tête des pays de l'Europe de l'ouest pour le nombre de morts sur les routes, avec 8 500 victimes par an. « Devant une telle hécatombe, nous ne pouvons pas rester inactifs », explique M. Fournier, professeur du lycée Saint-Cricq.

Avec l'appui de quelques collègues et du proviseur de l'établissement, ils ont créé une équipe d'animation pour la sécurité routière. L'an dernier, durant toute la semaine précédant les vacances de Noël, ils ont agi. L'opération se renouvelle cette année, avec une semaine d'avance, « parce qu'il y a, vendredi et samedi prochain, les réunions parents-professeurs, et que cela nous permettra de sensibiliser aussi les plus grands ».

Affiches et professionnels

Mais les cibles visées sont d'abord les lycéens. Avec deux moyens. Tout d'abord, tous les jours, une affiche réalisée par l'équipe d'animation est placardée dans toutes les salles de classe. « En fin de semaine, nous aurons six affiches qui formeront comme une bande dessinée. Elles sont volontairement provocatrices, mais pas moralisatrices. Dans une région qui aime la fête, nous ne sommes pas là pour dire qu'il ne faut pas la faire, mais que l'on peut s'organiser pour qu'un de la



Laurent Cazenave a expliqué aux lycéens de Saint-Cricq les règles fondamentales de la conduite automobile, en ouverture d'une semaine consacrée à la sécurité routière (Photo Nicolas Sabathier / Pyrénées-Presse)

bande se dévoue à ne pas boire. »

Ces affiches viennent en complément des cours d'éducation civique menés par les professeurs de philosophie ou d'histoire-géographie, toute la semaine. Débats et projection de cassettes viennent renforcer les idées échangées.

Le deuxième moyen retenu, c'est le renfort des professionnels. Aujourd'hui et jeudi, ce sont les gendarmes qui viendront avec un simulateur d'alcoolémie. Quant aux policiers, ils viendront également jeudi pour un contrôle des cyclomoteurs.

Hier, c'était Laurent Cazenave, un ancien de Saint-Cricq aujourd'hui pilote professionnel, qui est venu expliquer que « la vitesse, c'est pour les circuits, et

la rue, c'est pour la vie ». Le champion de superproduction a voulu sensibiliser les 80 jeunes venus l'écouter sur les dangers de la vitesse : les temps de réflexe, les distances de freinage, les différences entre une voiture avec le seul conducteur et une voiture pleine de passagers... Et bien sûr, les dangers de l'alcool au volant et l'importance de l'opération « Capitaine de soirée » pour qu'il y en ait un qui fasse la fête au jus d'orange afin de ramener tout le monde.

« Mais ce n'est pas tout de dire qu'il ne faut pas faire de vitesse, estime Laurent Cazenave. Il faut aussi proposer des solutions à ceux qui ont envie de s'éclater au volant, sans prendre de risques. » Et des solutions, il y en a, comme, par exemple, aller rouler sur le

circuit de Pau-Arnos au volant de sa voiture personnelle, pratiquer le karting, participer aux slaloms automobiles ou aux « runs » organisés par la Fédération française de sport automobile. « Ce sont des manifestations encadrées et que l'on peut pratiquer en toute sécurité, et ça ne coûte pas plus cher qu'une sortie au ski. »

En une heure et demi, l'échange de jeune à jeunes entre Laurent Cazenave et les lycéens de Saint-Cricq a visiblement porté ses fruits. Les questions ont été nombreuses et l'auditoire est resté attentif jusqu'au bout. Il lui reste à appliquer les règles évoquées hier, et à manifester pour la sécurité routière beaucoup plus que de l'intérêt poli. Bref, d'agir.

■ D. N.

Les gestes qui sauvent



Formateurs et diplômés lors de la remise des récompenses. (Photo Jean-Philippe Glonnet, Pyrénées Presse)

« Habituellement je m'habille en jean, mais pour l'occasion j'ai préféré le costume et la cravate ».

Une fois n'est pas coutume en effet et pour recevoir un diplôme, on met la forme et la manière. L'élégance était donc de mise mardi au lycée Saint-

Cricq, où une douzaine d'élèves se sont vu remettre une Attestation de Formation aux Premiers Secours.

« Un diplôme mérité » selon les formateurs et « qui récompense les efforts des adolescents. C'est volontairement que les élèves ont souhaité partici-

per à la session de formation », souligne Lydia Sanchez, membre de l'Association Départementale de Protection Civile, « Je dois dire que c'est très mûre de leur part ».

Après vingt heures de cours, les jeunes gens savent désormais comment réagir en cas

d'accident : bouche à bouche et massage cardiaque n'ont plus de secret pour eux.

« Nous savons maintenant comment réagir face à une victime et quels sont les gestes qui peuvent sauver des vies, » concluent les élèves.

Saint-Cricq: les éprouvettes en recyclage

■ *La région Aquitaine pilote une opération originale pour la protection de l'environnement: la récupération des déchets toxiques provenant des laboratoires des lycées.*

« On nous a fourni des containers spéciaux, jaunes pour les acides, verts pour les bases, rouges pour les solvants usés, ainsi qu'un cagette pour les métaux usés et les huiles ». Prof de physique et chimie et responsable du laboratoire au Lycée Saint-Cricq, Louis Minda sensibilise l'équipe d'enseignants et les élèves à une nouvelle discipline: le recyclage du contenu des éprouvettes.

Une vraie gestion de l'environnement qui consiste à collecter les déchets toxiques générés par les expériences en labo de plus de 600 élèves, secondes, premières, terminales, BTS et TS (technologies et sciences industrielles).

Avant, hormis les produits ultra-sensibles et les métaux, tout partait au lavabo. Désormais, on fait attention à ce que l'on rejette.

La Région Aquitaine, l'Agence de l'Eau et le Rectorat, instigateurs au coude à coude, ont ouvert les robinets: 1,8MF sur trois ans. Ce sont 1200 bonbonnes réparties dans 121 lycées abritant 312 labos. « Une politique de l'environnement qui entend contribuer notamment à l'éducation des jeunes à la citoyenneté » comme le précise Louis Minda.

La collecte des bidons est

effectuée par Sanitra (Bordeaux), tandis que la société chargée de l'élimination est Labo-Service qui opère dans la région de Lyon.

A Saint-Cricq, la gestion sur le terrain de cette nouvelle disposition se fait en toute sérénité. Car, on avait anticipé sur le principe.

En effet, la technicienne de laboratoire Joëlle Dulom, avant le destockage des vieux produits, s'employait jusqu'à présent à neutraliser les rejets toxiques.

Une réunion s'est tenue le 26 octobre dernier dans l'établissement pour estimer la quantité des produits à traiter. Heureusement depuis quelques années, benzène et mercure ont été éliminés des manipulations.

Reste toutefois aujourd'hui à économiser les containers distribués dans le cadre de l'opération, car ils sont limités sur trois exercices.

Au surplus, faudra aussi diversifier la collecte pour prélever des salles de stockage les cartouches vides de gaz (ammoniac, éthylène, oxygène). La demande provient de nombreux établissements.

Le dispositif doit permettre au plan régional d'éliminer plus de trente tonnes de déchets par an.

GRETA: UNE FORMATION DE QUALITÉ

Le Greta Béarn et Soule, organisme de formation continue, a entrepris depuis 1996 une démarche de qualité qui lui a valu la remise de la certification Iso 9001, hier au lycée Saint-Cricq, en présence du président du conseil régional Alain Rousset.

P.9



Le président du Conseil régional d'Aquitaine était hier à Pau, à l'invitation d'André Batignes, proviseur du lycée Saint-Cricq et du Greta Béarn et Soule. Cette visite d'Alain Rousset avait deux objectifs. Il s'agissait d'abord de visiter le lycée Saint-Cricq en tant qu'exemple d'établissement technique qui accueille simultanément des étudiants en formation initiale, des apprentis dans le cadre du CFA, et des adultes en formation continue, dans le cadre du Greta. Il s'agissait aussi de servir de parrain prestigieux à la remise de la certification Iso 9001 au Greta, ce qui fut fait par Stéphane Verdoux, délégué régional de l'Afaq (Association française pour l'assurance qualité).

En effet, le Greta (groupe-ment d'établissement), qui est l'organisme de formation continue du ministère de l'Education nationale, a entrepris depuis 1996, une démarche de qualité visant à satisfaire les besoins et attentes de tous ses clients. En effet, comme l'a rappelé André Batignes, « il fallait remettre un peu d'ordre dans la maison, tout remettre à plat et répondre à un cahier des charges ». Le résultat de ces quatre années de travail a été l'obtention de la certification Iso 9001.

Alain Rousset et tous les invités de cette réception, parmi lesquels on notait la présence de Françoise Cartron, vice-présidente du Conseil régional en charge de la jeunesse, de l'éducation, des lycées et des emplois jeunes, d'élus régionaux dont Louis Lucchini et Sylvano Marian, et de Joël-René Dupont, inspecteur d'académie, ont pu constater de visu les atouts du Greta. Fort d'un réseau de 43 établissements scolaires et de cinq dispositifs de formation qui lui permettent de s'adresser aussi bien aux entreprises qu'aux administrations.

Mais le président du Conseil régional a aussi pu constater qu'en matière de formation, le pôle Saint-Cricq avait bien des atouts dans sa manche. L'établissement accueille sous un même toit aussi des Cap, des Bep, et des bacs professionnels, qu'un diplôme d'université en technique multimédia, sans oublier les bacs généraux et les filières technologiques. Et c'est avec satisfaction qu'Alain Rousset a constaté « le rapprochement de l'éducation et de la formation permanente, qui sont, à mon sens, étroitement liés à l'avenir économique des territoires ».

■ Daniel Nataf

De la scène à l'oral

■ La comédienne Violette Campo apprend aux étudiants des classes préparatoires du lycée Saint-Cricq à affronter l'oral sous le meilleur angle. Jeux de rôles.



Un apprentissage pas toujours évident mais certainement utile avant les oraux qu'affronteront ces étudiants (Photo Ascencion Torrent / Pyrénées-Presse)

« Tu es dans l'angoisse de l'attente » suggère Violette Campo à Clément, un jeune homme inscrit en première année des classes préparatoires technologie et sciences industrielles au lycée Saint-Cricq.

Dans la classe, vingt-trois étudiants d'une moyenne d'âge de dix-huit ans scrutent l'arrivée de leur camarade dont ils sont chargés de décortiquer faits, gestes et propos.

Le garçon frappe à la porte, s'installe en face du recruteur improvisé incarné par un autre élève.

Dans ce jeu de rôles, Clément est censé postuler pour une grande école d'ingénieurs et doit développer ses arguments. L'entretien durera une dizaine de minutes, le temps, pour tous, de poser un regard critique sur la prestation.

La fin de l'épreuve annonce le bilan.

Les uns notent des mouvements parasites, des mains et des pieds par trop fébriles, un regard fuyant, une voix mal assurée, voire une monopolisation de la parole. En positif, d'autres relèvent « une bonne

structuration de l'argumentation et l'absence d'anxiété ». Les remarques serviront à Severin, appelé à son tour à se prêter à l'exercice.

L'idée de recourir à la compétence d'une comédienne pour travailler sur la gestuelle, le rythme et la concentration, la résistance au stress, la communication, la confiance en soi et le maintien est fortement encouragée par la direction de l'établissement et l'équipe pédagogique.

Voie d'excellence

« Il s'agit d'aider les étudiants à affronter les oraux de concours et les entretiens de recrutement.

La demande émane des jeunes gens qui n'ignorent pas que la compétence ne suffit plus qu'il convient de savoir se vendre.

Certains se sont déjà heurtés à la difficulté de s'imposer à l'oral qui constitue un deuxième volet de sélection après l'écrit » explique Catherine Alvarez, professeur de lettres.

Parce que l'expérience de l'oral et des jurys participe du « théâtre de la vie », l'animation de ces cours hors normes a logiquement été confiée à une professionnelle des planches et de l'expression corporelle.

Artiste dramatique évoluant dans la compagnie « Les pieds dans l'eau ancrée à Mourenx, Violette Campo vient de jouer à Bayonne « La femme seule », une pièce de Dario Fo et s'apprête à répéter « L'inventaire » de Philippe Myniana, programmé dans le cadre du Festival de Pau, le 28 juin prochain.

Les conseils de la comédienne, judicieusement exploités, devraient permettre aux prétendants aux grandes écoles d'intégrer Centrale, Cachan, Sup.Elec et autres structures d'enseignement supérieur de renom.

Car les classes préparatoires ne constituent pas seulement une filière originale mais « une voie d'excellence » pour les carrières scientifiques ou techniques dans les corps civils et militaires et les services publics.

■ Renée Mourgues

Des nouveaux secouristes



Nouvelle promotion de secouristes au lycée Saint-Cricq avec la Protection civile. Ont obtenu le diplôme : Stéphane Loizeau, Nicolas Dupuy, Richard Camiade, Elodie Riquelme, Laure Pereuilh, Gilles Bernesque, Philippe Lizarraga, Florian Rabiller. (Photo Nicolas Sabathier, Pyrénées-Presse).

**PAU
BEAUVAIS
NICE
IDRON**

M^{lle} Andrée CULLET,
sa soeur,
Isabelle et Laurent LANDRIEUX
et leur fils Théo,
M^{me} Marie-Lise DURONSOY,
soeur Marie-Louise N'GUYEN,
M. et M^{me} Frédéric CULLET,
M. Jacques BOREL,
la famille ELLENDT,
M^{me} de MASSIAC,
Christiane et Guy BICKART,
parents, alliés et amis
ont la douleur de faire part
du décès de

M. Pierre CULLET,

professeur d'éducation physique
au lycée Saint-Cricq, en retraite,

survenu le jeudi 12 avril 2001,
dans sa 69^e année.

Ses obsèques seront célé-
brées **le samedi 14 avril**
2001, à 9 heures, en l'église
Saint-Jacques, à Pau, où l'on se
réunira.

Les visites peuvent se faire à
la maison funéraire, 2, rue
Pierre-Brossolette, à Pau, salon
Gavarnie.

Cet avis tient lieu de faire-
part.

PFG la Maison funéraire de Pau,
bureaux, 21, rue Lespy,
tél. 05.59.83.83.30, 24h/24.

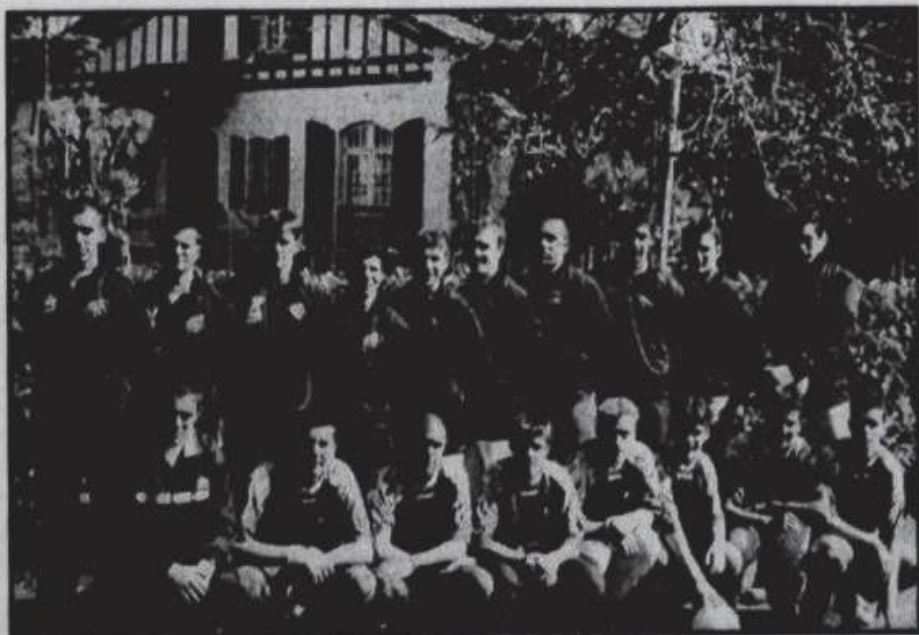
Des sportifs émérites

Les jeunes sportifs du lycée Saint-Cricq se sont particulièrement distingués cette année en sports collectifs.

Les footballeurs cadets, après avoir remporté le championnat d'académie, ont terminé seconds de l'interacadémie et se sont qualifiés pour le Championnat de France UNSS qui se dérouleront à Limoges du 2 au 5 mai.

Les rugbymen juniors ont terminé seconds de l'académie mais ont gagné le championnat inter-académie.

Ils défendront les couleurs de St-Cricq au Championnat de France UNSS à Narbonne du 5 au 7 mai.



Bravo à ces jeunes sportifs.

Enseignement / Saint-Cricq

Un rallye lecture attrayant



Les élèves dans leur parcours de lecture au lycée Saint-Cricq. (Photo Jean-Philippe Gionnet / Pyrénées-Presse).

Les deux conseillers d'orientation du lycée Saint-Cricq, Mme Faes-Hill et Mme Gehanne ont organisé, vendredi dernier, un rallye lecture au sein de l'établissement. Il s'agit d'une animation qui oppose des équipes de quatre élèves.

Chaque équipe devait remettre un paragraphe rédigé d'une douzaine de lignes mettant en valeur les trois qualités principales d'un des quatre livres de la sélection ainsi qu'une illustration (collage, montage, graphisme).

Dans la deuxième étape, chaque équipe a désigné un chef d'équipe, candidat spécifiquement chargé de défendre, à l'oral, un des livres sélectionnés. Il a proposé une illustration sonore lui paraissant convenir à l'histoire en question sur un support cassette ou CD.

Troisième phase : le parcours se termine par un questionnaire sur la chronologie du récit, les lieux, les personnages. Les huit livres choisis en deux sélections pour ce rallye lecture étaient « Le duel » de J. Conrad, « La civilisation, Ma mère » de D. Chrabi, « Là où dansent les morts » de T. Hillerman, « La course aux moutons sauvages » de H. Murakami, « Les chiots » de M. Vargas Llosa, « La vierge froide et autres racontars » de J. Riel, « Le duel » de J. Conrad et « Le vieux qui lisait des romans d'amour » de Sepulveda.

Les élèves ont été nombreux à participer à cette animation au lycée Saint-Cricq où le chef d'établissement cherche à innover pour intéresser les élèves à de nombreux pôles d'attrait.



Les élèves ont utilisé divers supports pour le rallye.

Une ouverture sur les nouveaux médias



La journée portes ouvertes organisée par les élèves du lycée Saint-Cricq/Greta sur le multimédia a connu un très vif succès! (Photo Jean-Claude Matheu / Pyrénées-Presse).

Le vendredi 27 avril, les élèves de la formation "Du développeur multimédia", ont organisé en collaboration avec leurs professeurs une journée portes ouvertes dans le but de présenter leur formation. Ainsi, les élèves de la promotion 2001 ont pu montrer aux personnes intéressées leurs réalisations et leurs outils de travail (CV interactifs, vidéo,...).

De nombreux étudiants ont

répondu présent à cette invitation.

Mis en place par le Greta, le lycée Saint-Cricq, et en partenariat avec l'UPPA, l'OREP, l'AFPA, l'ASFO et avec l'aide du conseil régional d'Aquitaine et du fonds social européen, cet enseignement vise à former des techniciens multimédia.

A l'issue de leur formation, ceux-ci sont en effet capables d'assurer la conception et la

réalisation de projets multimédia (site internet, CD Rom, téléformation, télémaintenance, gestion électronique de documents...).

Cette formation implique bien sûr une forte motivation pour les nouvelles technologies.

Pour plus de renseignements, il est possible de joindre M. Ribaut (conseiller en formation continue) au Greta en téléphonant au 05.59.84.15.07.

Saint-John Perse / Le proviseur s'en va

R. Barrère nommé à Saint-Cricq

Les palmes académiques ont été remises la semaine dernière à Marie-Thérèse Inchauspé, 52 ans, conseillère principale d'éducation au lycée Saint-John Perse depuis sept ans en présence de MM. Joël-René Dupont, inspecteur d'académie des Pyrénées-Atlantiques et Robert Barrère, chef de l'établissement.

A l'occasion de la cérémonie, sept nouveaux retraités ont été fêtés (lire notre édition du 26 juin). Il fut également officiellement annoncé le départ du proviseur du lycée Saint-John Perse, nommé au lycée Saint-Cricq dès la rentrée prochaine. Il succèdera à M. Batignes qui bénéficie d'un congé de fin d'activités. C'est un confrère en provenance de Digne-les-Bains qui remplacera M. Barrère au lycée Saint-John Perse.

M. Joël-René Dupont entouré de Maïté Inchauspé et des futurs retraités. A droite, Robert Barrère, proviseur du lycée Saint-Cricq dès septembre. (Photo Jean-Philippe Gionnet, Pyrénées Presse)



Les «grandes» vacances

Il y aura du changement, à la rentrée prochaine, au sein du lycée technique de Pau, ceux que tous les anciens potaches reconnaissent sous le vocable de Saint-Cricq.

Ce bon vieux bahut de la rue du Comte Saint-Cricq a vu passer des générations de Palois et Béarnais. Parmi eux, la plupart ont réussi de très belles carrières dans les branches du technique, à Elf, devenu Total-Elf-Fina, à Turboméca ou ailleurs, dans le commerce aussi.

La plus grande satisfaction du proviseur « sortant », M. Maurice Batignes, aura été de relancer, ces derniers jours, l'amicale des anciens élèves de Saint-Cricq. Depuis onze ans à la tête du « bahut », M. Maurice Batignes aura marqué une nouvelle évolution de l'enseignement technique, avec l'avènement des bacs pro, et surtout la possibilité, pour des élèves de BEP, de réussir le parcours complet jusqu'à la profession d'ingénieur maison, grâce aux conventions passées avec les entreprises.

A l'heure de son départ à la retraite, M. Maurice Batignes a reçu l'hommage des siens et celui de M. Joël-René Dupont, inspecteur d'Académie. Un valeureux défenseur de l'ensei-



Sept enseignants et personnels administratifs font valoir leur droit à la retraite en même temps que le proviseur Maurice Batignes.

gnement professionnel et technologique, lui-aussi, qui a félicité l'ensemble des acteurs de la communauté éducative.

Aux côté du proviseur, des enseignants ou des personnels administratifs ont également fait valoir leurs droits à la retraite. Il

s'agit de Mlle Poey, MM. Pardoux, Hourcade, Laborde, Marsan, Laffitte et Mme Annie Cazaban, 18 ans de maison au secrétariat du proviseur, qui était en poste du temps de M. Robert Radix. Cadeaux et pot de l'amitié ont ponctué cette fin

d'année qui a rassemblé l'ensemble des personnels au self-service. Tous nos vœux de santé et longévité à ceux qui quittent le lycée pour une retraite des plus actives.

■ G.P.

Mairie / Médaille d'or pour le proviseur de St-Cricq

André Batignes honoré

André Batignes, proviseur du lycée Saint-Cricq, qui fera valoir ses droits à une retraite bien méritée à la rentrée prochaine, a reçu samedi des mains du député-maire André Labarrère, la médaille d'or de la ville de Pau. De nombreux amis du futur retraité étaient présents samedi en fin de matinée à la mairie, où la cérémonie a commencé avec une bonne heure de retard. Un contretemps bien inhabituel quand on sait la ponctualité du premier magistrat de Pau qui, - cas de force majeure - a dû sacrifier au protocole en allant accueillir le ministre des anciens combattants qui inaugurerait à Billère le mémorial d'Afrique du Nord. Le récipiendaire a reçu malgré tout le salut amical, exprimé par André Labarrère, de plusieurs personnalités qui n'ont pas pu honorer de leur présence cette sympathique réception. Et notamment celui du vice-président du Conseil régional, Georges Labazée, du député Pierre Menjucq, attendus dans le cadre d'autres cérémonies, et de Robert Barrère, qui

prendra la succession d'André Batignes à la rentrée prochaine aux rênes du lycée St-Cricq.

Le député-maire de Pau a rendu un hommage appuyé à celui qui il y a onze ans avait eu la lourde responsabilité de reprendre le flambeau à la tête de cet établissement prestigieux, après le départ de Robert Radix qui officia à ce poste pendant trente ans depuis la création du lycée. « Vous êtes de la race des très grands proviseurs. Vous avez honoré notre ville » l'a complimenté André Labarrère, en soulignant qu'il était « rarissime » d'accorder la médaille d'or de la ville à un enseignant. André Batignes, très sensible à tous ces éloges, a été par ailleurs chaleureusement félicité par Joël-René Dupont, inspecteur d'Académie, Claude Bergeaud, le coach de l'Elan Béarnais, pour la septième fois champion de France, une forte délégation du Conseil municipal, ainsi que de nombreux chefs d'établissements et responsables de l'ASFO, l'OREP, le Greta, etc.



André Batignes décoré par le maire de Pau. (Photo Gérard Lévêque / Pyrénées-Presse).

Lycée Saint-Cricq / Remise de diplômes

«Techniciens» du secourisme



Les douze élèves secouristes du BTS électro-technique ont reçu leurs diplômes hier. (Photo Pyrénées-Presse)

Une option originale au lycée Saint-Cricq : les élèves peuvent suivre une double formation au secourisme. Double, parce qu'elle mêle la formation «classique» aux premiers secours et une formule adaptée au milieu du travail, appelée SST (secouriste-sauveteur du travail). L'année dernière, 48 professeurs et 36 élèves ont été initiés. Ils sont respectivement 30 et 48 inscrits pour cette année. Et pour leur apprendre les gestes qui savent.

Hier matin, douze élèves en seconde année de BTS électro-technique ont reçu leurs diplômes des mains du proviseur de l'établissement, M. Barrère. Ils sont formés depuis juin 2001, et bénéficieront bientôt d'un recyclage, toujours sous la férule de Guy Mazet.

«On avait fini le programme en électro-technique, alors pendant un mois, tous les samedi matin, on avait quatre heures de secourisme à la place du cours», indique un élève. Brièvement, le proviseur de Saint-Cricq a tenu à rappeler l'importance des premières

minutes dans un accident : «si une personne compétente est présente, une tragédie peut être évitée !» Il a chaudement félicité les nouveaux diplômés, suivi par les deux moniteurs. Guy Mazet a précisé, à cette occasion, qu'une action départementale devrait être engagée concernant l'apprentissage des gestes qui sauvent au lycée. Avec humour, il est aussi revenu sur le stage, parlant des liens qu'une telle formation noue entre élèves et professeur.

Les intéressés ont gardé un bon souvenir de leur formation.

«C'est intéressant pour nous, et aussi valorisant en situation de recherche d'emploi. Ça nous fait un plus», explique Magali Rouch, 20 ans, seule jeune femme de sa classe. Elle et son ami, Romuald Lotier, passeront bientôt une attestation complémentaire pour savoir se servir du matériel de premiers secours. «Toujours avec Monsieur Mazet !»

Avec un tel succès, le secourisme semble avoir trouvé sa place à Saint-Cricq, en attendant de toucher d'autres lycées.

Portes ouvertes sur l'emploi



De très nombreuses personnes intéressées par les filières de Saint-Cricq ont pu visiter le lycée, sous la conduite et les explications des professeurs.

De très nombreux parents et collégiens ont visité le lycée polyvalent Saint-Cricq samedi, à l'occasion d'une journée Portes Ouvertes. Par petits groupes, des professeurs leur ont présenté les locaux, clairs et modernes, où trônent des machines sophistiquées. Ici, pas de préparation au bac littéraire, mais trois bacs généraux: économique, scientifique et techno-industriel (génie électrique, électro-technique et mécanique), cinq BTS industrie et technico-commercial, deux BEP (électronique et maintenance des systèmes mécaniques automatisés) et une classe préparatoire aux grandes écoles, réservée aux lauréats d'un Bac techno-industriel.

«Nous voulons faire connaître les formations spécifiques de cet établissement», explique le proviseur, Robert Barrère. Ces formations spécifiques se dessinent dès la seconde, avec trois options particulières. Les jeunes motivés par une formation scientifique optent en général pour l'option intitulée «mesures physiques et informatique» *«que nous sommes le seul lycée de Pau à proposer»,* indique fièrement le proviseur. Les deux autres options, intitulées «initiation aux sciences de

l'ingénieur» et «informatique et systèmes de production», conduisent plutôt aux filières de l'ingénierie et de la technologie industrielle. Saint-Cricq offre également la possibilité de passer le Bac avec mention européenne: les intéressés ont une heure d'anglais en plus par semaine, ainsi qu'un approfondissement du programme de mathématiques, dispensé en anglais.

Et à la sortie? *«Nos diplômés n'ont aucun mal à trouver un emploi. Même les BTS.»* En effet, ce secteur est l'un des rares où l'offre d'emploi est supérieure à la demande.

Un emploi pour tout le monde

L'objectif du responsable de Saint-Cricq pour les années à venir: attirer de plus en plus de jeunes filles. *«La France a besoin d'ingénieurs femmes. Ce n'est pas un métier exclusivement masculin! D'ailleurs, les quelques filles que nous avons ici sont très bien intégrées, et elles ont l'air heureuses»,* ajoute-t-il en souriant, alors des clameurs féminines s'élèvent du coin baby-foot, dans le bar-foyer du lycée.

■ Alexandra Capuano

Prévention / *Lycée St-Cricq*

Sur-place éducatif



Une étudiante en BTS teste les performances du simulateur de conduite de la MAIF. (Photo Jean-Charles Cazaban, Pyrénées-Presses).

Un simulateur de conduite est installé pour une quinzaine de jours au lycée Saint-Cricq par les bons soins de la MAIF, Mutuelle des Assurances des Instituteurs de France. Ce produit de haute technologie permet de recréer artificiellement des conditions de conduite en mettant l'élève de terminale ou de BTS devant un véritable tableau de bord - ici une Clio - tandis que la route et ses dangers défilent sur un écran: une mise en situation qui permet de travailler la concentration, le respect de la consigne, la rigueur, l'attention aux autres. «Un moyen unique de faire comprendre au jeune qu'il est sur la route avant tout un citoyen responsable de ses attitudes et de ses comportements». Autre facteur de réussite de l'expérience: l'intégration

de l'action simulation de conduite à un projet global de prévention impliquant tous les acteurs de l'établissement et fortement préparé en amont grâce aux efforts du proviseur Barrère et du professeur Chadelle, coordinateur de l'action. C'est devant l'inspecteur d'académie Joël-René Dupont, les responsables de la MAIF et le commandant de police Barthelemy, chef de l'unité ordre public et sécurité routière au commissariat de Pau que les élèves, accompagnés de leur proviseur et de leur professeur ont utilisé la spectaculaire machine immobile, dont on ne peut que souligner l'efficacité devant une augmentation des accidents chez les jeunes: trois décès ont été à déplorer en 2001 parmi les élèves palois.

■ J-C.C.

○ FORMATION

Développeur multimédia à Saint-Cricq

Le Greta Béarn et Soule et le lycée Saint-Cricq proposent une formation de développeur multimédia validée par un diplôme universitaire, délivré par l'Université de Pau. Cette formation prépare des développeurs multimédia capables de réaliser des projets interactifs tels que la création de cd-rom, de site internet...

Les participants de chaque promotion sont sélectionnés essentiellement pour l'intérêt qu'ils portent à l'informatique. Les étudiants ou les stagiaires viennent d'horizons différents: BTS, DUT, Deug, jeunes en contrat de qualification, emplois-jeunes ou demandeurs d'emploi.

La promotion 2001-2002 organise une journée portes ouvertes le vendredi 5 avril de 9h à 18h au lycée Saint-Cricq de Pau. Cette journée, rythmée autour d'ateliers exposant les diverses réalisations des étudiants, présentera aux visiteurs une information complète et personnalisée, démonstrations de CV-cd-rom, matériel hardware, 3D, retouches photos à l'appui.

OLORON Formation avec le GRETA

Une aide personnalisée

Le GRETA Béarn-Soule propose pour un public très large, des formations personnalisées.

Créé en 1974, le groupe d'établissements GRETA Béarn-Soule constitue au sein de l'Education nationale une structure originale de formation professionnelle continue des adultes. L'antenne de la capitale du Haut-Béarn reste le principal réseau de formation d'adultes de la région dans la mesure où il fédère 45 établissements formateurs (collèges, lycées, lycées professionnels) et trois CIO qui mettent en commun leurs potentiels humains et matériel.

«Nous sommes l'interlocuteur privilégié des entreprises et des administrations pour la formation continue de leurs salariés» a souligné lors d'une journée «Portes Ouvertes», Pierre Peycam, correspondant des entreprises et des partenaires publics sur la zone d'activité d'Oloron et de Mauléon.

Il faut savoir en effet que le GRETA organise, en collaboration avec le Conseil régional d'Aquitaine, l'Etat et l'ANPE, des stages pour les publics prioritaires tels que les jeunes de 18 à 25 ans ainsi que pour les demandeurs d'emploi. C'est ainsi que Mme Berges fut plus particulièrement à l'honneur en étant la 100^e stagiaire de l'ANPE travaillant sur le site internet.

Pour sa part, Jean-Louis Michel, proviseur du lycée Jules-Supervielle qui avait à ses côtés Robert Barrère, proviseur du lycée Saint-Cricq de Pau, mettra en évidence l'importance de son service conseil mis à la disposition des entreprises et des administrations pour leur apporter une aide dans leur élaboration de leur plan de formation et la gestion des compétences de leur personnel.



Lors d'une journée «Portes ouvertes» les responsables du GRETA ont fait le point sur leurs activités

Soirée débat au centre social

Dans le cadre du collectif famille ce jeudi 31 mars à 20 h 30 aura lieu au centre social une soirée débat autour du thème du respect dans la famille, de la reconnaissance de chacun.

Cette rencontre sera animée par MM. Gréchez, psychologue et Marque, directeur d'établissement sanitaire et social. Cette soirée est gratuite et ouverte à tout public. Elle aura lieu dans la salle de formation du centre social.

Pour tout renseignement complémentaire, contacter le centre social, 25, place St-Pierre au 05.59.39.35.93.

Le centre social précise également que l'échange de vêtements est fermé ce mardi 26 mars en raison du transfert hiver-été.

On retiendra également que le GRETA dispense des formations variées allant de l'alphabétisation à la délivrance des diplômes tels que CAP, BEP, BP, Baccalauréat professionnel et brevets de techniciens supérieurs. «Nous sommes engagés dans une démarche d'amélioration de la qualité visant à satisfaire au mieux les demandeurs de formation avec lesquels nous travaillons» ajouta, Jean-Louis Michel. L'occasion de rappeler que le GRETA est certifié ISO 9001 depuis plus d'un an, ce qui est tout de même une garantie de savoir-faire. On retiendra que l'an dernier, le

GRETA a accueilli 600 stagiaires et proposé 45.000 heures de formation.

Avec un CA de 205.000 euros, la structure oloronaise est dans son domaine une des places fortes du département; pour preuve, le succès rencontré.

J.-P. A.

GRETA Béarn-Soule, 1 rue Gassion. Tél 05 59 39 70 51. Coordinatrice: Françoise Laborde.

CONCOURS Remise du prix de l'éloquence

L'art de convaincre

Pierre Grangé lauréat du concours d'éloquence, organisé par le Rotary Club de Pau-Jurançon.



Pierre Grangé a reçu hier la coupe du concours d'éloquence mise en jeu par le Rotary Club de Pau-Jurançon.

Savoir convaincre, c'est là l'un des atouts essentiels d'un technico-commercial efficace. Pierre Grangé fera sans doute partie de ceux-là. Il a prouvé son talent en remportant le concours d'éloquence dans la section technologique, organisé le 13 mars dernier par le Rotary Club de Pau-Jurançon à l'intention des élèves de première, terminale et classes de bac + 1 du Béarn.

En BTS technico-commercial au

lycée Saint-Cricq de Pau, Pierre Grangé avait le choix entre quatre sujets imposés, outre un sujet libre : « Vous êtes-vous senti américain lorsque les tours de New York ont été attaquées ? », « au-delà de l'économie, l'euro constitue-t-il un ferment de progrès ? », « votre génération se sent-elle déjà responsable et lui fait-on suffisamment confiance ? », et enfin « le plus beau voyage n'est-il pas celui dont on rêve ou que l'on fait dans la tête ? ».

Pierre Grangé a su séduire le jury. Il a remporté le premier prix qui lui a été remis hier par Emile Devred, membre du Rotary, en présence du proviseur du lycée Robert Barrère et des professeurs du jeune lauréat.

Étaient également associés à cette remise de prix Mathieu Grandjean, élève de 1^{re} S et quatrième de la série générale, et les autres élèves ayant participé à ce concours.

L'essor d'un nouveau métier

La formation multimédia répond aux besoins des entreprises.



Devant les chefs d'entreprises et autres partenaires, les élèves ont présenté les produits réalisés cette année.

C'est à l'issue d'une journée portes ouvertes que le lycée Saint-Cricq organisait le parrainage de la promotion 2002 de la toute nouvelle formation axée sur les nouvelles technologies : le diplôme d'université « Techniques multimédia ». A cet effet, les principaux partenaires (Greta Béarn Soule, UPPA, OREP, AFPA, ASFO, Conseil Régional d'Aquitaine), se sont retrouvés ; mais ce sont surtout les élèves de l'actuelle promotion qui suscitaient un intérêt particulier puisqu'ils présentaient les produits multimédias réalisés durant la formation. Celle-ci doit permettre aux stagiaires d'acquérir de sérieuses références qui seront mises à profit pour répondre aux besoins croissants des entreprises.

La formation répond à plusieurs objectifs : assurer la conception et

la réalisation de projets multimédia (site internet, cédérom, téléformation, télémaintenance, gestion électronique, de documents), mais aussi être capable de s'insé-

UN PARCOURS PROMETTEUR

Férialé Daoudi faisait partie de la promotion 2000. Elle n'avait pas encore son diplôme en poche qu'elle peaufinait déjà la création de son entreprise.

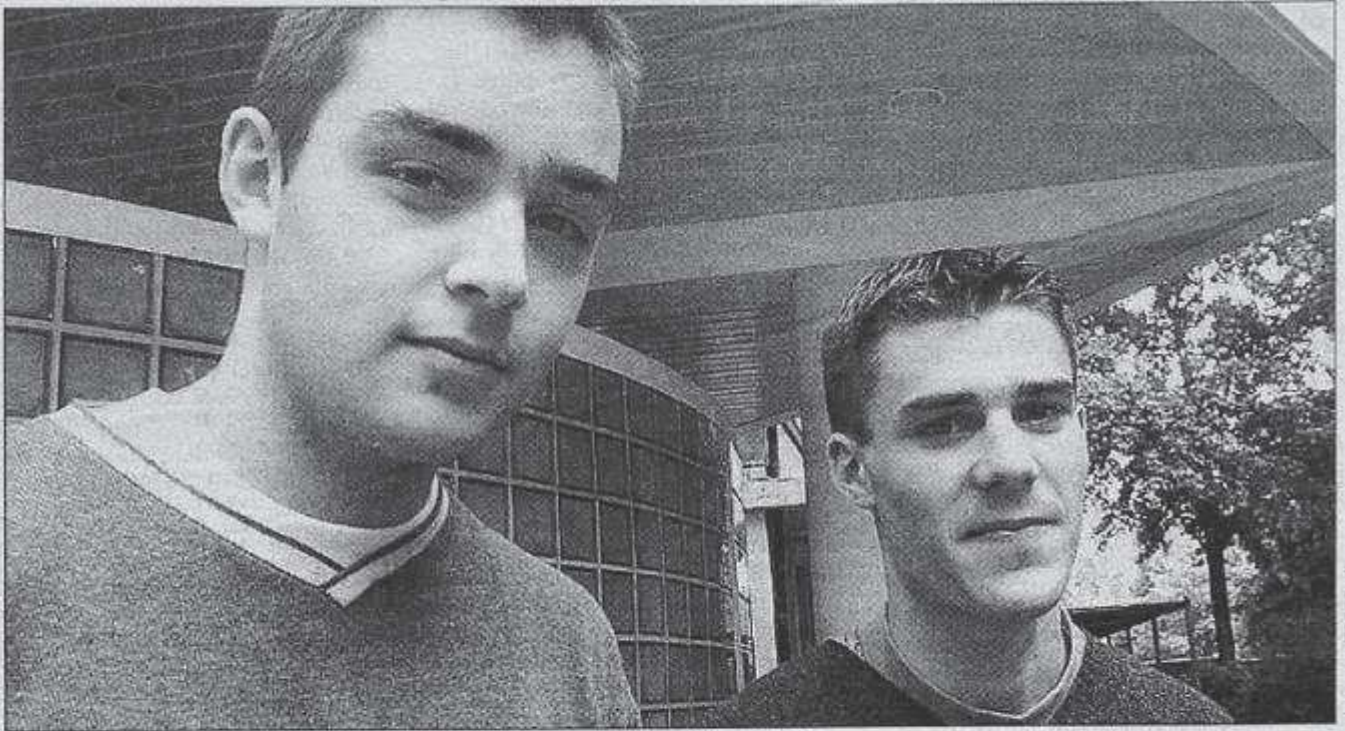
Aujourd'hui, Férialé travaille avec cinq autres personnes dans « SOS Multimedia » et « Bliss Communication », chargés de la vente, de la maintenance et de la formation sur site, mais aussi de la création de sites et cédéroms.

rer dans une équipe de suivi et de développement multimédia). La formation « techniques multimédias » propose deux parcours, selon le profil des demandeurs : le salarié d'entreprise sur plan de formation ou bien le jeune en contrat qualification (ou le demandeur d'emploi). Il s'agit d'un parcours en alternance : 600 heures de cours, 400 heures en entreprise. C'est donc devant des responsables de nombreuses entreprises d'Aquitaine que les stagiaires 2002 ont pu démontrer leurs compétences. Si la formation n'existe que depuis 1977, elle a déjà prouvé son efficacité.

FRANCIS LARRIEU

Pour tout contact : GRETA
Béarn Soule 05 59 84 15 07.

DEUX MENTIONS TRÈS BIEN



Fabien Vinas et Adrien Damian, tous deux élèves en section scientifique au lycée Saint-Cricq, peuvent être fiers. Ils ont obtenu la mention Très Bien, hier, à l'issue des épreuves du premier groupe du baccalauréat S. Tous deux pensent désormais à la prochaine rentrée : ils souhaitent devenir ingénieurs, et plus spécialement dans le domaine de l'aéronautique pour Adrien, et vont poursuivre leur formation en classes préparatoires aux grandes écoles.

LYCÉE ST-CRICQ Formation chez les secouristes

Apprendre le premier geste

Dernièrement, le lycée St-Cricq accueillait environ 90 secouristes venus de tout le département, dans le cadre de la présentation d'un module de formation continue. Le thème « premier secours en milieu sportif » avait pour but de mettre l'accent sur les traumatismes des sportifs pour mieux orienter le diagnostic du médecin, et ce quelle que soit la discipline pratiquée.

Cette journée de formation s'est faite sous la houlette de Franck Labarthe, directeur départemental de l'urgence et du secourisme et Stéphane Lalanne, responsable de la formation. Pour l'occasion, on avait fait appel à des professionnels qui sont surtout intervenus

pour les modules pratiques : les docteurs Bernard Anton et Jean Vuaille, ainsi qu'un kiné, le docteur Benoît Lesbats.

Pour ce qui est de l'intervention du secouriste, le premier geste est souvent déterminant. Cette formation a notamment mis en relief les méthodes pour soulager les hématomes et autres entorses (application du froid) ainsi que la technique des étirements.

Cette intervention au lycée Saint-Cricq est également le fruit d'un partenariat qui souligne, si besoin est, la nécessité qu'ont les établissements scolaires de s'ouvrir vers ces formations.



FRANCIS LARRIEU

Le geste est montré dans ses moindres détails puis appliqué par tout le monde.

GRÈVE À SAINT-CRICQ À PAU

Comme ils l'avaient annoncé, les personnels techniques et administratifs (latos) du lycée Saint-Cricq de Pau ont entamé, depuis lundi, une grève illimitée afin de demander le remplacement de quatre postes et demi qui ne sont pas pourvus depuis la rentrée.

L'inquiétude est accentuée par le non-renouvellement des contrats emplois solidarité et les contrats emploi consolidés mis en place dans le lycée.

Cette grève est largement observée par les personnels de l'établissement qui ont effectué hier après-midi une marche vers l'Inspection académique où une délégation a été reçue.

LYCÉE SAINT-CRICQ Les personnels techniques reprennent le travail aujourd'hui

Les grévistes à demi satisfaits

Après le casse-croûte devant l'Inspection académique, les agents techniques de Saint-Cricq ont voté la reprise de travail.

L'attribution d'un poste supplémentaire d'agent d'entretien et d'accueil, annoncée hier aux grévistes du lycée Saint-Cricq, a moins pesé en faveur de la reprise du travail que l'élément financier.

« Quatre jours de grève représentent une retenue de mille francs sur les salaires à venir. Pour des gens qui ne gagnent guère plus que le Smig, c'est beaucoup trop lourd à supporter », argumente Mme Lasserre-Larrieu, militante de la CGT.

Le mouvement lancé lundi dernier (lire notre édition du 18 septembre) par les personnels de service a pourtant porté ses fruits.

En quatre jours, trois postes et demi ont été restitués à l'établissement dont le déficit avait été évalué par l'Intersyndicale (CGT et FNAEN) à quatre postes et demi. Persuadés que le rectorat n'irait pas plus loin en matière de dotation, les intéressés ont finalement renoncé à la poursuite d'une action intensément soutenue par les contractuels et les enseignants du lycée.

« Tous pénalisés »

Après la marche de mardi après-midi vers l'Inspection académique, les grévistes ont remis le couvert, mais cette fois au sens propre : en pique-niquant devant les locaux de leur autorité tutélaire.

Place d'Espagne, on a ainsi vu une soixantaine de personnes - sympathisants compris - déployer nappes et serviettes pour un casse-croûte fraternel en bonne et due forme.

L'un des convives, Guy Mazet, professeur syndiqué au Sgen, explique en ces termes sa présence aux côtés des protestataires. « Quand les salles ne sont pas net-



Les grévistes ont pique-niqué devant les locaux de leur autorité tutélaire.

toyées par manque d'effectifs ou lorsque les réparations ne sont pas effectuées sur les équipements détériorés, nous sommes tous pénalisés », invoque-t-il en effet.

Et d'ajouter : « C'est tout de même dommage d'être obligés d'arriver à des situations extrêmes pour obtenir gain de cause. On parle beaucoup de la France d'en-

bas mais c'est justement sur elle qu'on tape le plus en lui créant des conditions difficiles dans l'exercice de son travail », constate M. Mazet.

L'analyse de Joël-René Dupont, Inspecteur d'academie est, on s'en doute, toute différente qui parle de « surdotation » en s'appuyant sur les nouveaux acquis : trois postes et demi accordés auxquels s'a-

joutent un contrat emplot solidaire et deux emplois partiels.

A l'issue de leur vote, hier après-midi, les personnels techniques concernés se déclaraient davantage « contraints à la reprise que « satisfaits de l'ensemble des solutions apportées ».

RENÉE MOURGUES

FORMATION Le module d'accès en lycée (Modal) existe à Saint-Cricq

Une nouvelle chance

Le lycée accueille les élèves en difficulté scolaire dans le cadre d'un programme d'insertion professionnel.

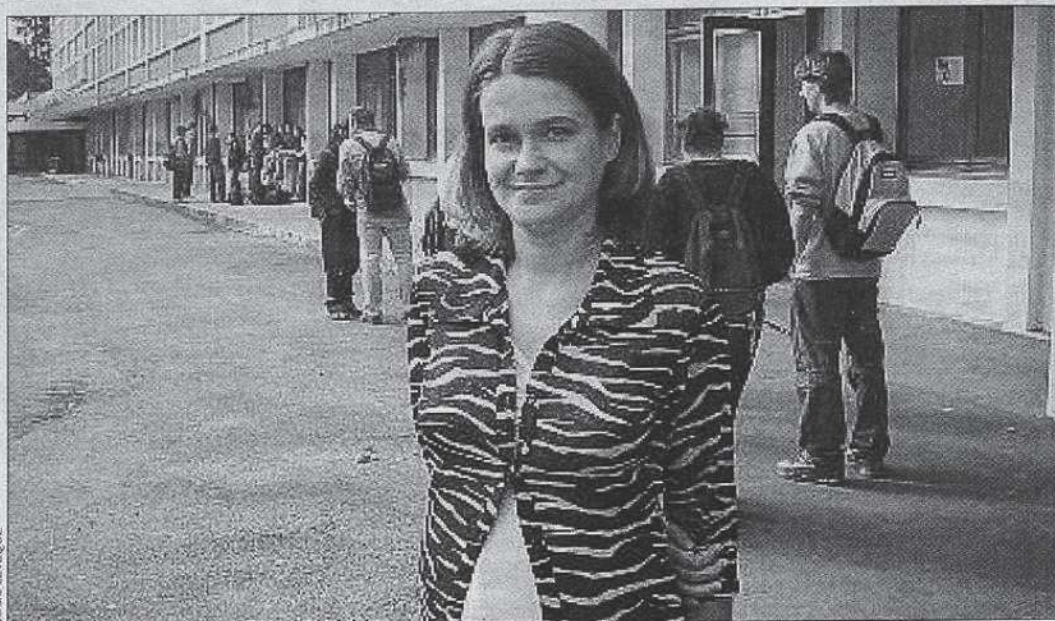
Cest un peu l'école de la nouvelle chance, nous sommes là pour leur redonner le goût d'apprendre, être à l'aise avec les enseignants et rompre avec le cercle vicieux de l'échec scolaire. Pour la seconde année consécutive, le lycée Saint-Cricq accueille cette année dans ses locaux une expérience originale d'enseignement, sous l'égide de l'inspection régionale d'académie : le Modal.

Ce « module d'accès en lycée » est la seule structure de ce type dans le département. Il s'adresse depuis l'an dernier à de jeunes lycéens en difficulté scolaire souhaitant modifier et consolider leur projet d'orientation. Pour Johanna Charmet, coordinatrice du dispositif au lycée Saint-Cricq à Pau, le Modal répond parfaitement aux attentes actuelles de nombreux jeunes en difficulté scolaire : « Nous avons remarqué que beaucoup de lycéens s'arrêtaient avant leur bac. Ils se retrouvaient souvent à la Mission locale, avec pour d'autres des petits boulois, et en tout cas, dans une grosse galère pour tous ».

Un contrat scolaire

Le principe est simple : accueillis dans une classe de 15 places, ces jeunes gens en difficulté vont pouvoir ici faire le point sur leurs acquis scolaires, leurs centres d'intérêt personnels et leurs compétences. Ainsi, environ trois semaines après leur entrée, les élèves fonctionnent en alternance : tout au long de l'année, des stages ont lieu en entreprise, à raison de 15 jours de stages pour 15 jours de cours.

« Nous sommes un peu une parenthèse entre le monde scolaire et



Johanna Charmet coordonne ce dispositif au sein du lycée Saint-Cricq.

le monde du travail », explique Johanna Charmet. « Ces jeunes sont le plus souvent un peu perdus face à un parcours scolaire confus, sans véritable but, ils ont besoin d'être écoutés, ils n'ont pas de grosses lacunes scolaires, mais certains ont tout simplement arrêté de travailler pendant l'année, faute de motivation... L'inscription au Modal est une sorte de contrat entre eux et nous ».

Aux matières d'enseignement traditionnel (français, anglais, maths, physique...) s'ajoutent des modules plus professionnels de techniques de recherche d'emploi, de présentation d'un CV, de prise de contact par téléphone, de légis-

lation du travail, etc.

« Nous travaillons en partenariat avec l'ANPE, le CIO et toutes les structures existantes s'adressant aux jeunes. Le but est qu'ils décrochent eux mêmes leur stage en entreprise », poursuit Johanna Charmet, « nous voulons ainsi les amener à trouver leur autonomie, les mettre en rapport avec une personne référente dans le milieu professionnel pour qu'ils puissent s'identifier à elle. L'intérêt étant que ces jeunes ne quittent pas le système scolaire. Nous sommes d'ailleurs en train de constituer un fichier d'entreprises avec qui l'on travaille dans la région, pour qu'ils ne partent pas complètement à l'a-

venture... » Inscrits auprès d'un établissement scolaire, ces jeunes gens ne perdent pas pour autant les avantages liés au statut d'étudiant. « C'est très important », résume Johanna Charmet, « ils sont encore inscrits de cette façon dans le circuit normal et peuvent bénéficier des mêmes avantages que les autres élèves en matière de transports, de couverture sociale ou maladie... »

« Dans 95 % des cas, tous ces jeunes partent d'ici avec une idée de métier ou en tout cas l'envie d'aboutir dans leurs démarches. Tous repartent en fait d'ici avec quelque chose... »

PIERRE MASSIAS

CHASSE Internet vous renseigne sur ces volatiles

Palombe point, comme...

Consacré à la palombe, le site internet d'un informaticien palois rassemble tout, ou à peu près, concernant ce volatile de légende.

Ça vous donne des ailes... Une heure trente de lecture en ligne, l'équivalent d'un bon livre spécialisé sur le sujet, des roulements en direct, des vidéos uniques de dressage, des renseignements météo, actualisés quotidiennement, durant toute la saison de la chasse, et surtout, une panoplie de logiciels cartographiques uniques en leur genre, afin de suivre, grandeur nature, la grande migration finale d'automne...

«Palombe.com» est en passe de devenir l'un des sites internet de référence dans le monde spécialisé, de la chasse à la palombe.

Son concepteur, Olivier Maury, se réjouit d'un succès patiemment espéré, studieusement préparé durant deux ans, en dehors de son temps de travail, à son rythme.

Avec plus de 1500 visites par jour actuellement, la fréquentation de ce site internet consacré à la palombe est tout à fait comparable à l'audience que font certaines chaînes de télévision sur le câble en France, consacrées à la chasse, comme «Season's par exemple», explique Olivier Maury.

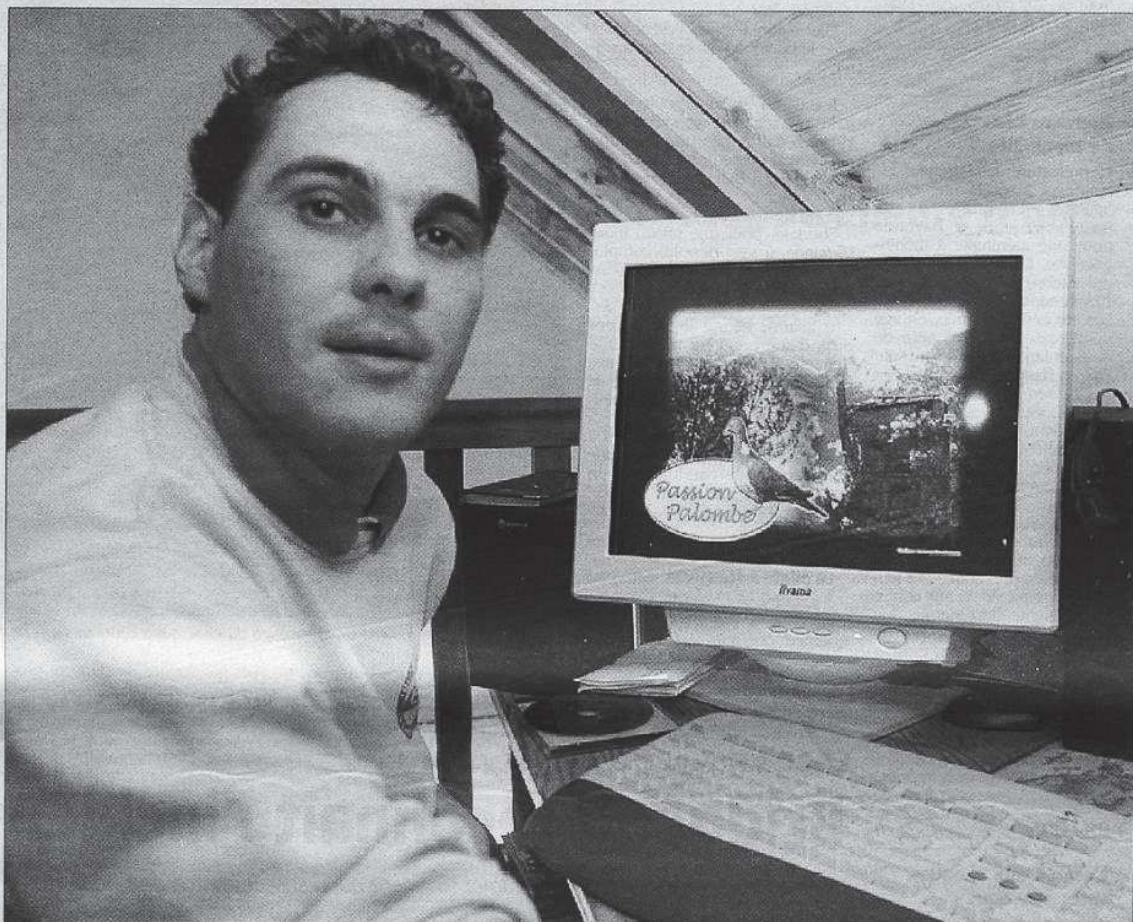
« Nous allons bientôt atteindre les limites physiques du site... Le temps moyen de consultation d'un site par chaque internaute, est de 8 secondes, or ce site est visité durant 50 secondes en moyenne. Plus de cinq cents abonnés reçoivent régulièrement des courriers électroniques les informant sur les avancées du site, et les contacts se prolongent maintenant jusqu'à la Belgique et l'Italie ».

« Je me suis lancé »

Après deux ans de travail, cet ancien ingénieur en électronique, élève plutôt bon au Lycée Saint-Cricq de Pau, a su quitter le nid douillet de la création professionnelle, pour voler de ses propres ailes dans la dimension internet, en autodidacte : « le premier produit multimédia que j'ai vraiment réalisé, c'était il y a quelques années, un CD-Rom consacré au saumon en Atlantique... j'ai toujours aimé la pêche et la chasse ».

Une rencontre à l'armée, et il se tourne vers le multimédia, après une maîtrise en informatique. « Il n'y avait pas de site internet véritablement sur la palombe se souvient Olivier, alors je me suis lancé, pour le fun, pour m'amuser et aussi pour apprendre sur cet oiseau ».

Résultat : des dizaines de fiches, animées, permettent d'ap-



Olivier Maury est le jeune créateur du site «Palombe.com» qui rassemble un grand nombre d'informations sur les palombes.

procher, intellectuellement, à pas feutrés, cet oiseau de légende.

Des dossiers complets et détaillés, des statuts juridiques sur l'espèce, l'alimentation, la provenance, le comportement, la reproduction, la gastronomie...

Tout ce qui concerne la Colomba Palumbus est passé au crible de la sagacité de ce jeune développeur multimédia.

Des logiciels maison

« Depuis quelques années, on chasse et on s'intéresse à la palombe dans toute la France raconte

Olivier, je reçois en ce moment entre quinze et vingt E-mails par jour, on échange des photos, des vidéos, des conseils ».

Il y a des gens de tout le grand Sud Ouest, mais aussi d'ailleurs.

Certains observateurs, une dizaine, m'envoient même leurs observations depuis la Corse. Le but est de montrer le plus de choses possible, au sud comme au nord. Je me mets à la disposition de tout chasseur internaute, des techniques informatiques que j'utilise dans mon travail. Je pense proposer ainsi un produit vraiment professionnel ».

Des logiciels d'animation maison, permettent de télécharger des données statistiques, de visionner des cartes animées en couleur, de recouper les données. « Cela permettra de voir défiler la saison... », se félicite Olivier, et d'échanger même, pour les mordus de l'aile bleue, des plans de cabane de chasse, virtuelles....

Un pari numérique réussi, au service, avant tout, de la nature. Selon Olivier Maury, « il y a une certaine ébique de la chasse que je veux faire passer, et surtout l'idée qu'il faut conserver le stock de gi-

bier. C'est important d'expliquer cela aux gens. Il ne faut pas confondre la palombe... et la tourterelle ».

Des contacts ont été pris avec des médias, intéressés par l'idée, et dans un proche avenir, certaines fédérations de chasse pourraient faire appel à ses services. « Les chasseurs de bécasse de l'ouest de la France souhaitent eux aussi informer sur cet oiseau, et sont en contact avec moi pour créer quelque chose... ».

PIERRE MASSIAS

LYCÉE SAINT-CRICQ Prix Goncourt des lycéens

On délibère vendredi

Une classe de seconde a participé à l'édition 2002.

Qui sera le quinzième lauréat du Prix Goncourt des lycéens ? La réponse est toute proche puisque l'heure est désormais aux délibérations.

Le lycée Saint-Cricq a été désigné par l'Académie de Bordeaux pour représenter la région, au sein du jury qui va se réunir ce vendredi 8 novembre à Marseille (pour une grande zone sud de l'hexagone).

Nathalie Marque, professeur de français, a donc lancé ce gigantesque projet avec sa classe de seconde 5, dès le mois de septembre. L'enjeu était de taille puisqu'avec une classe de 34 élèves, il fallait « s'attaquer » à la sélection officielle des livres, retenus par l'Académie Goncourt. Chaque élève a donc lu trois livres et Nathalie Marque a mis en place une véritable logistique pour mener à bien ce projet avec notamment le journal de bord dans lequel chacun notait ses impressions au fur et à mesure des lectures. La mise en commun des appréciations a eu lieu quelques jours avant les vacances de Toussaint. Elle a débouché sur une présélection de trois romans : « Mon père », d'Elie Abecassis, « La mort du roi Tsongor » (Laurent Gaude) et « L'insensé » (Morgan Sportes).

Plaisir de lire

C'est Julien Labory, élève de la classe, qui a été désigné pour représenter l'établissement et surtout défendre le choix de l'ensemble de ses camarades. Il l'avoue lui-même, la présentation du projet,



Julien et son professeur vont siéger aux délibérations.

en septembre dernier, avait de quoi « impressionner, en raison de la quantité de livres à lire ». Finalement, pour la plus grande satisfaction de Nathalie Marque, « chacun s'émet pris au jeu et les réfractaires ont très vite changé d'attitude ». Le pari était de donner le goût de la lecture et du roman contemporain à des jeunes (ceux-ci s'orientent vers un bac S) qui n'ont pas forcément le réflexe. Objectif atteint.

Vendredi matin, Julien Labory sera au Théâtre du Quai du Rire, à Marseille, pour défendre le choix de la classe. A l'issue de la délibération, on connaîtra la sélection de la région sud et les deux élèves retenus pour la grande finale du mardi 12 novembre à Rennes.

Ce jour-là, en présence du ministre de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche, Luc Ferry, ce sont les lycéens eux-mêmes qui annonceront l'attribution définitive, devant les caméras de France 3.

Hervé Coz, responsable de la communication à la FNAC, accompagnera Julien et son professeur à Marseille. Il rappelle quel était le credo de la FNAC, partenaire de l'opération depuis quinze ans : « Rendre la lecture vivante et attractive, amener une classe d'âge à prendre goût à cela ».

Julien et ses camarades ont compris le message.

FRANCIS LARRIEU

FORMATION Un parrain pour la promotion de BTS commercial

Ascenseur pour l'emploi

Louis Aduret (AFC) parraine les 24 étudiants de BTS commercial du lycée Saint-Cricq



Les étudiants de seconde année du lycée Saint-Cricq ont accueilli hier leur parrain.

Choisir un parrain dans une société d'ascenseur relève du pari symbolique. C'est celui qu'ont fait les 24 étudiants de seconde année du BTS technico commercial du lycée Saint-Cricq. Louis Aduret, ingénieur commercial au siège palois de la compagnie française d'ascenseurs (CFA) va donc les assister dans cette année qui précède logiquement leur premier emploi.

S'il n'apporte pas la garantie de tous les hisser jusqu'à leurs rêves professionnels, il va en tout cas

leur consacrer quelques heures de son temps pour les aider à s'y préparer.

En accueillant hier en fin d'après-midi les invités à cette cérémonie de parrainage, Robert Barrière, proviseur du lycée, a enrichi l'assistance de quelques références historiques. Preuve que la profondeur des liens qui unissent le monde de l'entreprise et de l'éducation ne date pas d'aujourd'hui, celui qui a donné son nom au lycée était lui-même un entrepreneur. Jean-Henri Saint-Cricq,

disparu il y a environ un siècle, a construit le boulevard des Pyrénées sous la gouvernance municipale d'Henri Faisans. C'est cet homme qui a voulu que sa propriété devienne l'école professionnelle, devenue le lycée Saint-Cricq.

La volonté de maintenir et de renforcer ces rapports est illustrée cette année par l'ouverture de ce même BTS à la formation en alternance.

Au moins six étudiants en première année vont être accueillis sous le régime de l'apprentissage.

Grandes écoles en forum

45 écoles étaient représentées à l'internat Nitot.



L'internat Nitot transformé en ruche pour le forum des grandes écoles.

Quatre plaquettes et une poignée de feuilles sous le bras, Guillaume, en première année de classe préparatoire au lycée Saint-Cricq, a fait sa moisson de documents à l'internat Nitot. À l'initiative du lycée Saint-Cricq de Pau et du lycée Jean-Dupuy de Tarbes, a été organisé vendredi un forum des grandes écoles. Les deux établissements possèdent des classes préparatoires à dominante technologique (TSI, PTSI, PT).

Branché informatique, Guillaume aimerait décrocher une formation de programmeur. Reste qu'à la sélection parmi les candidats s'ajoute celle de l'argent. Dans les écoles privées, les formations oscillant autour de 8 000 euros par an sont monnaie courante.

David avait préparé le terrain. « J'ai pu me renseigner sur les écoles où je suis pré-inscrit au concours » explique cet élève, en deuxième année de classe préparatoire.

Les étudiants sont venus nombreux à ce rendez-vous. Il est vrai que pas moins de 45 écoles ont répondu aux sollicitations des deux lycées. « Tout avoir sous la main, c'est impeccable. Il n'y a pas besoin de chercher trois heures sur Internet ». La plupart des écoles avaient dépêché à Pau des étudiants en cours de formation, souvent anciens élèves des lycées palois et tarbais. « Ce contact direct avec des élèves qui sont déjà dans les écoles permet d'avoir un point de vue de l'intérieur. C'est un plus par rapport à la documentation officielle » estime Guillaume.

Palois, Gilles Crouspeyre a ef-

fectué son entrée à l'Ecole internationale des sciences du traitement de l'information (EISTI) de Cergy-Pontoise.

Cette école d'ingénieur, qui forme des informaticiens, ouvre à la rentrée une filière à Pau, avec une trentaine d'élèves en classe préparatoire et une première année d'ingénieurs.

Pour sa classe préparatoire, section Technologie et sciences industrielles (Tsi), le lycée Saint-Cricq recrute exclusivement des bacheliers des sections technologiques (bacs Sti).

Le lycée Jean-Dupuy recrute quant à lui des élèves de terminale S, avec ou sans option technologique, pour une classe préparatoire Physique, technologie et sciences industrielles (PTSI) en première année et Physique-technologie (PT) en deuxième année.

SAINT-CRICQ • Le Greta et les tuteurs d'entreprises

Des diplômés et un partenariat

Afin d'optimiser les relations entre l'équipe pédagogique et les tuteurs d'entreprises, le Greta Béarn-Soule a organisé une réunion au lycée Saint-Cricq. Cette réunion a donné le départ d'un partenariat qui vise à lier la formation théorique et les réalisations pratiques en entreprise.

Le jeune stagiaire, guidé par son tuteur et ses professeurs, acquiert le savoir-faire nécessaire et devient rapidement opérationnel. Il peut donc proposer à l'entreprise de véritables actions concrètes comme les études de marché, l'organisation d'événementiels, etc, dans le cadre de leur formation de BTS Force de Vente, Action Commerciale, Assistante de direction, assistante de gestion. Au cours de ce contact, le président du Greta Robert Barrère a félicité les diplômés des promotions 2001-2003 qui ont été invités à cette réception au lycée Saint-Cricq de Pau.



Aussage Laëtitia ; Bona Laëtitia ; Coarasa Corinne ; Cohidon Anne-Sophie ; Fabres Valérie ; Hernandez Sonia ; Lafiteau Delphine ; Lafourcade Mélanie ; Lagaronne Sylvie ; Lamaison Clarisse ; Lamude Marie-Béatrice ; Limet Anne ; Maseys Cyrille ; Monteiro Lydie ; Morel Rosen ; Touret Céline ; Corbrejaud Katia ; Gallenmuller Alexandra ; Khaldoun Béatrice ; Paulo Bruno ; Barthes Mathieu ; Binard Coraline ; Aygalent Joris ; Roumigou Angélique ; Chateigne Caroline ; Darroque Joëlle ; Allard Delphine ; Bordonado Christel ; Pena Mickael ; Catelain Maxime ont tous reçu leur diplôme.

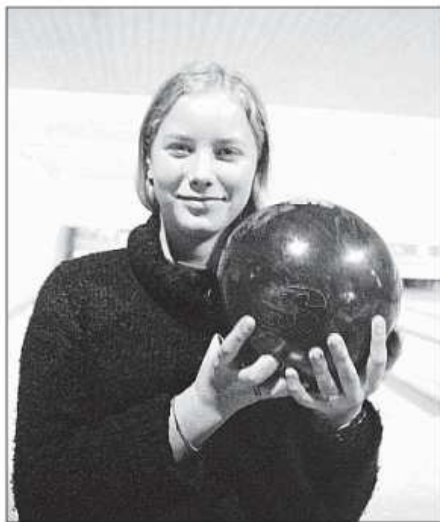
COUP DE CŒUR

Bowling : les promesses de Camille Hobbé

Pratiquement deux ans après son premier strike, Camille Hobbé s'impose comme une très prometteuse élève de l'école de bowling de Pau dirigée par Charles-André Conquédo. « Elle a progressé énormément », insiste l'incorruptible professeur de 74 ans, qui l'a détectée au sein de l'ASPTT Pau, trois mois après ses débuts.

Venue s'initier au bowling par hasard avec la complicité de son voisin, Camille a pris goût à un sport dont elle apprécie tout particulièrement l'ambiance. « Sous un sourire d'ange, elle manifeste une grande volonté de bien faire », souligne son entraîneur « Charly », toujours surpris de constater « qu'elle écoute les consignes, sans avoir l'air d'être attentive. »

Souvent décontractée, Camille Hobbé reste très concentrée sur son sujet. Championne d'Aquitaine en titre chez les cadettes, elle



Camille Hobbé et son « sourire d'ange ».

vient de réaliser une très belle saison, décrochant la troisième place aux interrégionaux, alors que les seules les deux premières avaient accès aux championnats de France. Qu'importe, ce n'est certainement que partie remise. Passée par des stages de détection à Toulouse et de perfection-

nement à La Rochelle et au Mont-Dore, la lycéenne paloise a tapé dans l'œil de sa Fédération. Son record personnel est de 249 (sur un plafond de 300).

Après un an de musculation adaptée au bowling, Camille a trouvé l'équilibre « mental et physique » qu'impose sa discipline. Deux fois par semaine, elle s'entraîne en privilégiant étirements et stretching avant d'entrer en piste. Marchant sur les traces de son coéquipier Emmanuel Michaud, désormais stagiaire au pôle France, l'adolescente de 15 ans privilégie ses études. Inscrite pour l'heure en seconde au lycée Saint-Cricq de Pau, elle aimerait « devenir professeur des écoles », ce qui lui permettrait de rester dans sa région natale qu'elle adore.

Sans exclure pour autant le rêve de quelques escapades sous le maillot tricolore.

CHRISTIAN SEMPÉ

Renaud se la joue sacrément cool

Licencié au Club universitaire palois, Renaud Écalle, futur parachutiste et qui ne se prend pas la tête, vise bien au-delà de 2 m 12.

La rentrée 2003 s'est effectuée sans lui. Plus de motivation pour les cours : Renaud Écalle, a clôturé son cycle d'études, au lycée Saint-Cricq, sur une note lui valant de décrocher le baccalauréat. 19 ans dans quelques jours, le Palois cible son futur : les vendanges à Monein, puis les démarches pour entrer à l'armée et y faire carrière. « Chez les paras, où le sport a une grande place », dit-il. Avec deux grands-pères militaires et un beau-frère qui l'est aussi, je connais un peu ».

Un virage pris trop rapidement au goût de la maman : « Il avait des dispositions pour étudier, mais quand l'envie n'y est pas ! ». Lui rigole : « Ingénieur ? Trop compliqué. Prof de sport ? Trop long ». Mère et fils s'accordent sur les dispositions sportives du jeune homme, meilleur sauteur en hauteur junior (2 m 12) aux championnats de France de juillet à Lyon, capable de garder le haut niveau avec le décathlon ou simplement au javelot. L'athlétisme, Renaud y est venu comme tant d'autres, avec le collègue Gabard de Jurançon, poussé à persévérer par Bernard Fournier, prof de sport. Puis il prend une licence au Club universitaire palois, que préside Denis Badie, spécialiste de la piste : « A la hauteur, Jean-François Gilles m'entraîne. Je viens de gagner mon pari : battre son record personnel de 2 m 11. Au décathlon, les conseils viennent d'Olivier Chevalier ».

Motivé par la compétition

À défaut de fixer ses limites, l'athlète Écalle connaît sa marge : « 2 m 08 il y a un an, 2 m 12 maintenant. Si je confirme ces progrès, je peux viser 2 m 20 en 2004, et être dans les meilleurs français ». Ce qu'il sait également, ce sont les références des records nationaux : 2 m 24 chez les juniors, 2 m 25 en espoirs, 2 m 35 pour les grands signés Jean-Charles Gicquel. Seul détail à le chiffonner, sa taille, 1 m 85 quand même : « Je suis petit pour un sauteur en hauteur ». Mais il compense : « La technique, ça



Renaud Écalle, dans la maison familiale : d'abord les vendanges à Monein, les démarches vers l'armée ensuite, et sauter toujours plus haut.

va. La détente aussi ».

Des ambitions, Renaud en a. Il mesure le prix à payer, trois entraînements par semaine au stade André-Lavie : « C'est dur, surtout les étirements et les séries de 200 m. À la hauteur, je suis souvent seul, au décathlon avec Thierry Saint-Jean et quelques jeunes. J'aime les séances techniques ». Mais le plaisir l'emporte largement : « La compétition guide tout et pour y aller, il faut s'entraîner. Au club, l'ambiance est sympa et conviviale avec les copains. Et les copines aussi, celles qui font de l'atblé sont jolies, comme Rébecca Mabo ». Maman, épouse d'un ancien footballeur de Jurançon, n'est pas loin : « C'est vrai qu'il est cool, mais trop à mon goût. Sinon, c'est un gentil fils, sé-

rieux. Le sport aide les jeunes ».

« Capable de vider le frigo »

Renaud Écalle ne tient pas en place, il gesticule en permanence sur sa chaise. Visiblement, il y a chez lui de l'énergie à revendre : « Rares sont ceux qui mesurent les exigences de l'athlétisme, préférant nous cataloguer d'un simple raccourci. Quand je rentre du stade, je suis tellement crevé qu'il m'arrive de ne pouvoir manger alors qu'habituellement je dévore comme un ogre et suis capable de vider le frigo ». Pendant qu'il parle, Valérie son aînée, ajoute quelques commentaires et la réplique est immédiate : habituelles piques entre une sœur et un frère, tandis que Taz, un westie, et Chouky, un caniche

toy, rappellent discrètement leur présence.

Les récents championnats du monde d'athlétisme l'ont ravi même s'il n'y a « pas eu assez d'images du saut en hauteur ». Celles du Sud-africain Freitag, médaillé d'or, ont été belles, et du second, le Suédois Stéphan Holm, encourageantes : « Il saute 2 m 36 et ne

mesure qu'1 m 81, donc aucune raison pour moi de désespérer ». Sauter encore plus haut est le souhait de Renaud Écalle : « L'armée doit me permettre de concilier travail et sport. J'aimerais que ce soit à Tarbes, qui sait peut-être sous les ordres de mon beauf. Je pourrai le chambrer à la maison ».

MICHEL LARRECQ

AUTOportrait

« Vivre l'instant présent »

« Je suis un brin fainéant. Cool, trop peut-être. Aimable est mon surnom du moment, donné par ma sœur, car je suis de mauvaise humeur en me levant. Sinon, je rigole tout le temps, notamment avec les copains. Mon principe : se faire plaisir, vivre l'instant présent et en profiter tant que cela est possible ».

REPÈRES

Renaud Écalle, 1 m 85, va bientôt avoir 19 ans. Il habite Pau avec ses parents. À une sœur, Valérie, future maman. Vient d'avoir son Bac, préparé au lycée Saint-Cricq.

Licencié au Club universitaire palois (CUP) : après trois titres nationaux en scolaire, sacré champion de France junior de saut en hauteur avec 2 m 12, le 15 juillet dernier à Lyon. Se débrouille également très bien au décathlon et au lancer de javelot. Ses loisirs : l'ordinateur, les dessins animés, et quand arrive la saison estivale, les fêtes de villages de la région. Souhaite jouer au football à Gelos et dit sa préférence pour l'Olympique de Marseille surtout qu'il a connu une fois l'ambiance du Stade Vélodrome.

EDUCATION • Remise de prix au lycée Saint-Cricq

L'amour des lettres



Les six lycéens ont été mis à l'honneur pour leur démarche littéraire.

L'association des membres de l'Ordre des Palmes académiques (Amopa 64) a remis des prix hier midi à six lycéens de Saint-Cricq. Simon Gareste (T3), Aurélien Vidal (T3), Lucie Hema-dou (1^{ère} 4), Jonathan Vacherat (1^{ère} 5), Cyril Chaldi (Term. BEP Eln) et Stéphane Martins-Ferreira (T 11) ont été récompensés pour leur amour des (belles) lettres. Ils ont

reçu le prix de la jeune nouvelle, le prix de poésie et deux prix littéraires pour les deux élèves d'enseignement technologique.

Une petite cérémonie a été organisée au lycée pour saluer ces belles performances, en présence des représentants de l'Amopa, de l'Education nationale et de l'association pour le développement de l'enseignement technique.

100 % de réussite au bac Ssi à Saint-Cricq

Dans l'article paru hier en dernière page concernant une formation unique dans l'Académie de Bordeaux, le BTS Contrôle industriel et régulation automatique (BTS CIRA), à découvrir aujourd'hui au cours d'Infosup, il était rappelé les taux de réussite au baccalauréat 2003 du lycée Saint-Cricq à Pau.

De très bons taux qui font la renommée de l'établissement palois : aux bacs généraux, alors que le taux national s'élevait à 83,6 %, le taux de réussite à Saint-Cricq était de 92 % **dont 100 % au bac Ssi**; aux bacs technologiques, 78 % (en France, 76 %); aux BTS, 82,10 %; aux BEP, 92,50 %.

A noter aussi que 105 candidats au baccalauréat ont reçu une mention (assez bien, bien ou très bien) en juin dernier. Un beau palmarès et un beau passeport pour l'avenir.

PRÉVENTION ROUTIÈRE À SAINT-CRICQ Au volant du simulateur de conduite



Reproduction PYRENEES

Le simulateur permet de prendre conscience des risques de la conduite.

Un « simulateur de conduite » a été mis par la MAIF à la disposition des élèves et étudiants du lycée Saint-Cricq pendant une semaine. Ainsi les étudiants de BTS, pour la plupart conducteurs d'automobiles, ont été invités à mesurer leurs réflexes dans ce simulateur, et ont ainsi pris une meilleure conscience des risques qui guettent le conducteur sur la route. Le proviseur du lycée, Robert Barrère, entouré de son équipe, a accueilli pour les remercier les responsables de Prévention-MAIF, notamment Jean Chaliès et Jean-Albert Bernos. Ce dernier a, à son tour, exprimé sa gratitude envers les responsables d'un lycée parmi les plus attentifs d'Aquitaine dans le domaine de la prévention à l'égard des jeunes.

La Paix selon Amandine

Les Rotary club de Pau et de Saragosse ont salué le conte sur la Paix écrit en espagnol par la jeune fille.

Amandine Cazalet, élève de seconde 4 au lycée Saint-Cricq, partira à Saragosse le 14 mai prochain pour recevoir le prix qu'elle vient de décrocher dans le concours de la Paix et de l'entente mondiale.

Ce concours annuel est organisé conjointement par les Rotary club de Pau et de Saragosse. La jeune lycéenne paloise remporte le premier prix avec un conte, rédigé en espagnol, sur le thème de la Paix. Très inspirée, la jeune fille a choisi de développer un sujet sur le respect qu'elle apparente au « fiancé de la Paix ».

MULTIMEDIA • Portes ouvertes à Saint-Cricq

Une condition : la passion

Le lycée St-Cricq organisait mardi une journée portes ouvertes multimédia.

Le lycée Saint-Cricq servait mardi de cadre à une journée portes ouvertes un peu particulière puisqu'elle s'adressait aux passionnés de techniques multimédias afin de s'achever sur une soirée « rencontre avec les entreprises ».

Le programme de la soirée prévoyait, outre un buffet sympathique, la présentation par les jeunes de leurs CV en CD-rom, sommet d'un travail de longue haleine exécuté le plus souvent en partenariat avec les personnes compétentes et... disponibles.

De fait, la genèse de l'opération, menée sous l'égide de Jean-François Ceci et de Christian Bayle s'articule autour du Greta, en partenariat avec l'UPPA, l'OREP, l'AFPA, l'ASFO et avec l'aide du conseil Régional d'Aquitaine pour mettre en place une formation aux techniques multimédia. Cette formation est validée par un diplôme d'université délivrée par l'université de Pau et des Pays de l'Adour. En créant ce diplôme, le GRETA et le lycée ont voulu satisfaire les besoins des entreprises dans le domaine des communications internes et externes.

Plusieurs parcours sont proposés, soit aux jeunes en contrat de qualification ou demandeurs d'emploi, demandeurs d'emploi titulaires d'un bac avec deux ans d'ex-



Les passionnés d'informatique se sont retrouvés pour commenter et présenter leurs derniers travaux.

périence professionnelle, techniciens BTS, DUT industriel, DEUG Sciences, salariés d'entreprise en formation etc. Au-delà d'une forte motivation pour les nouvelles techniques, de la maîtrise du PC et de l'anglais et d'une bonne culture générale, une seule condition, la passion !

Mardi après-midi, les jeunes ont présenté leurs CV en forme de CD-rom. Que de talents, conjugués à bien de l'imagination : Monia Deville se présente sous la forme d'un amour de petit carton vert et développe ses talents entre un

batteur électrique et une boîte d'œufs, le Landais Patrice Beziat se met plus prosaïquement derrière un bureau à surprises, tandis que le Tarbais David Perez s'offre en 3 dimensions. Les employeurs n'auront que l'embarras du choix.

JEAN-CHARLES CAZABAN

Lycée Saint-Cricq,
4 bis, avenue des Etats-Unis,
tél. : 05 59 30 50 55
GRETA Béarn-Soule,
tél. : 05 59 84 15 07

BTS Technico-commercial au lycée Saint-Cricq

Une section prometteuse

Les élèves ont vanté les mérites de leur formation devant Patrick de Stampa.



Les étudiants et leur parrain, Patrick De Stampa, réunis à Saint-Cricq.

Des études concrètes, une réalité du terrain et une insertion dans le monde du travail. Voilà les atouts majeurs du BTS technico-commercial dispensé à l'établissement Saint-Cricq. Et c'est avec une certaine fierté que les étudiants de ce brevet de technicien supérieur ont fait la promotion de leur formation face à leur tout nouveau parrain, Patrick De Stampa, entrepreneur et patron du Medef Béarn et Soule. Ce dernier a souligné l'importance de lier encore plus l'école et l'entreprise : « Il faut démystifier le monde de l'entreprise, créer une osmose avec les jeunes. Cela développe les débouchés d'emplois ». Avec près de 85 % de placement,

dès l'obtention du BTS, les jeunes étudiants sont confiants vis-à-vis de leur insertion sur le marché du travail. Ils ont malgré tout su montrer leur pragmatisme car pour devenir un bon manager, il faut allier compétences techniques et facilités de communication.

«L'aspect relationnel

« Après mon bac STI (Science Technique Industrielle), j'ai souhaité agréementer ma formation par un aspect relationnel. J'ai choisi ce BTS en passant par la voie de l'apprentissage. J'ai donc travaillé en entreprise avec, à la clef, une rémunération. Cela m'a permis de prendre de l'assurance auprès des clients et aujourd'hui je suis opéra-

tionnel », explique l'un des élèves. Que ce soit par apprentissage, alternance ou voie classique, le BTS technico-commercial séduit surtout par un enseignement pratique et théorique.

En plus des nombreuses semaines de stages et des actions tout au long de l'année, les étudiants bénéficient de cours de droit, d'économie, de langue et de marketing. De quoi attirer l'attention des entreprises du secteur.

P. L

Lycée Saint-Cricq, 4 bis avenue
des Etats-Unis.
Tél. 05 59 30 88 26

Un jeune se noie dans le gave

Frédéric Bijoux, un Palois âgé de bientôt 16 ans, lycéen à Saint-Cricq, aurait été victime d'une hydrocution.

Il fait très chaud sur Pau, ce samedi après-midi. Un groupe d'amis décide d'aller se rafraîchir en bordure du gave. Les huit copains de classe s'installent au niveau des locaux du CUP, le club de sport d'eaux vives, un peu en aval du pont d'Espagne. Il est un peu plus de 16 heures. Les jeunes plongent dans l'eau froide et forte du gave. Ils traversent le cours d'eau. C'est en revenant de la rive droite vers la rive gauche que le drame se produit, à la croisée de Billère, Jurançon, et Pau.

Tout à coup, les amis voient l'un des leurs disparaître dans l'eau. Frédéric Bijoux a coulé à pic. L'alerte est immédiatement donnée. Moins de dix minutes plus tard, les secours sont déjà déployés sur le site. Les recherches débutent.

Huit sapeurs-pompiers de Pau sont mobilisés. Parmi eux, deux « sauveteurs en eaux intérieures » : ceux-ci, disposant d'équipements spéciaux, fouillent le gave entre le pont d'Espagne et la passerelle située quelques centaines de mètres en aval. L'hélicoptère Dragon 64 de la Protection civile arrive lui aussi très vite sur le site, et aide à la reconnaissance, balayant au plus près le cours d'eau et ses ber-



Gérard LÉVÉQUE

Les « sauveteurs en eaux intérieures » ont découvert le corps du jeune palois à une centaine de mètres de la passerelle de Jurançon.

ges. Des kayakistes donnent également un coup de main. Des policiers sont là, également, ainsi que le commissaire Ortet. Peu après 17 heures, le corps sans vie de l'adolescent est retrouvé par les pompiers. Il a été arrêté par des branchages de l'autre côté du gave (rive gauche), une centaine de mètres en amont de la passerelle. Frédéric Bijoux, âgé de quinze ans et demi (il est né en novembre 1988), habitait rue du 8-mai 1945, dans le quartier Saragosse. En septembre, il allait entrer en première STI au lycée Saint-Cricq. C'est toute une

famille qui est frappée par ce terrible accident. Les amis de la victime sont eux aussi très choqués.

Le décès est accidentel. La thèse privilégiée est le choc thermique, l'hydrocution. Comme l'expliquent les spécialistes présents sur les lieux : « Ce samedi, il faisait plus de 35° sur les berges, et l'eau était à moins de 15° (il y a encore de l'eau issue de la fonte des neiges). Vingt degrés d'écart... Une différence énorme qui explique le choc thermique. Il ne faut jamais oublier ce type de danger. »

B.R.

DOUZE DÉPARTS A SAINT-CRICQ

Le lycée Saint Cricq a organisé une réception pour le départ à la retraite de douze de ses professeurs et personnels administratifs. Le professeur d'EPS (Education physique et sportive), Claude Petissans, se distingue, avec 35 ans dans l'établissement.

Sur notre photo, Roger Briand (anglais), Patrice Gensac (EPS), Paulette Masquelin Barthélémy (lettres modernes), Louis Mindaa (sciences physiques), Claude Petrissans (EPS), Guy Panozzo (génie mécanique), Bernard Parage (PLP2 maintenance), Cossou Lajus (mathématiques), Roger Poublan (sciences physiques), Janine Hontas (CPE). Sont absents : Michel Arnoud (mathématiques), Elizabeth Relat (espagnol).



Plus de présence sur le territoire

Le Lycée du Pays de Soule a Labrité, vendredi dernier, une réunion de zone du GRETA Béarn et Soule avec son président Robert Barrère, proviseur du lycée Saint-Cricq, à Pau, son vice-président, Jean Louis Michel, proviseur du lycée Supervielle à Oloron, M. Mulard, directeur technique, Véronique Batoz, conseillère en formation continue, et tous les chefs d'établissements des collèges et lycées du secteur Oloron - Mauléon.

« L'objectif du GRETA est de proposer à la population locale, en utilisant les équipements et les compétences de l'Education Nationale, dans le cadre de sa mission en formation continue, une offre assez large dans les secteurs tertiaire, industriel, du bâtiment et de l'enseignement général, a rappelé Robert Barrère. Dans ce sens, nous nous devons d'être présent sur tout le territoire, notamment sur la Soule ».

Formations diplômantes

Cette réunion de travail avait pour but de permettre aux établissements scolaires du secteur de



Yves Lungmann a reçu les animateurs du GRETA au lycée du Pays de Soule de Chéraute.

développer leur offre de formation car « des perspectives pour l'année 2004-2005 laissent entrevoir de réelles possibilités dans le domaine des formations diplôm-

antes et la remise à niveau scolaire » a ajouté Jean-Louis Michel.

Pour conclure la séance, le président a remercié ses collègues pour les efforts réalisés au service

du développement du GRETA et il a invité le public à se renseigner sur l'ensemble des formations mises à sa disposition au 05.59.39.70.51.

Laurent, petit prince voltigeur

À 16 ans, Laurent Laroche fait figure de « prodige » dans une discipline aussi exigeante et pointilleuse que la voltige.

Boucle, tonneau, vrille... Dans la tête juvénile de Laurent Laroche, ces figures de voltige reviennent en écho. À 16 ans et quelques mois, ce membre de l'Aéroclub béarnais fait tout simplement figure « de prodige ».

C'est en tout cas ce qu'assure son instructeur Philippe Benezech, mieux placé que quiconque pour en attester. Depuis deux ans, ce bénévole a suivi pas à pas la spectaculaire éclosion d'un gamin que rien ne prédestinait à caresser les nuages.

« Personne ne vole ou n'a volé dans ma famille », avoue cet élève du lycée Saint-Cricq à Pau. « Au départ, j'avais juste entendu parler de planeur ». Jusqu'à une anodine visite au parc des expositions en septembre 2002 : « Il y avait un stand, j'y suis allé poser quelques questions ».

Délicate cohabitation avec les avions de ligne

Un mois après, Laurent pousse timidement la porte du club, situé face à la piste de l'aéroport palois. Il n'a alors que 14 ans et des poussières, quand l'âge nécessaire pour pouvoir voler est de 15. « Après une vingtaine d'heures d'apprentissage, je l'ai lâché le jour de son anniversaire. On ne peut pas faire plus tôt », répète fièrement Philippe Benezech.

À ce moment-là, Laurent ne vole encore qu'« à plat » c'est-à-dire sans figure - mais les difficultés ne manquent pourtant pas. À commencer par une délicate cohabitation avec les avions de ligne : « C'est vrai, c'est la particularité ici, nous devons partager l'espace aérien et la piste avec eux. C'est un exercice qui demande de l'attention ».

Comme tout jusque-là, le jeune homme s'accommode rapidement de cette particularité, et décroche dans la foulée son brevet de base. Le seul qu'il soit en mesure d'acquiescer avant ses 17 ans et qui lui permet de voler seul à proximité de l'aéroport.

Nous sommes alors en 2003.



Amateur de voltige, Laurent qui aime les sensations fortes rêve de se retrouver un jour aux commandes d'un avion de chasse. (Nicolas Sabathier)

Malheureusement, le voilà contraint d'attendre encore deux longues années pour obtenir son brevet de pilote privé. « L'occasion faisant le larron, comme je suis également instructeur de voltige, je lui ai proposé de se lancer », confie Philippe.

Laurent Laroche de glisser : « C'est quelque chose qui m'intéressait. Mais le plus dur restait de convaincre ma mère. Elle avait pas mal d'idées reçues sur la discipline ». Sa confiance en poche, l'élève

et l'instructeur prennent aussitôt place côte à côte dans un Cap 10. L'avion de voltige emblématique de l'Aéroclub béarnais, au doux nom de Delta Jules.

L'armée de l'air, son rêve

Finie la séance de vol pépère, l'adolescent pénètre dans un tout autre monde : « Le pilote doit exécuter des figures qui se traduisent par des changements brusques de trajectoires. Ce qui a pour conséquence de produire de fortes accé-

lérations, les G, que le pilote et l'avion doivent supporter ». En somme, sur certaines positions, trois à quatre fois son propre poids. Impressionnant...

À l'heure actuelle, Laurent est sur le point de boucler le premier des deux cycles que comprend la discipline. « Il s'agit d'un enchaînement de figures dites positives (de la tête vers les pieds) avec également un peu de vols sur le dos », précise son instructeur. « D'ici la fin de l'année, on pourra passer progressivement vers de nouvelles étapes ». Histoire de maîtriser au plus vite sa figure préférée : la vrille dos.

Dans peu de temps, ce petit prince aura enfilé la panoplie complète du parfait voltigeur. Jamais alors, il n'aura été aussi proche de son rêve : se retrouver aux commandes d'un avion de l'armée de l'air. Lucide, Laurent sait bien que le tracé est plus qu'ailleurs semé d'embûches. Et de rétorquer aussi sec qu'un changement de trajectoire : « Je ferais n'importe quoi, à partir du moment où je me retrouve aux manettes... ».

ANDRÉ LAXALT

UN LOISIR TOUT DE MÊME CÔTEUX

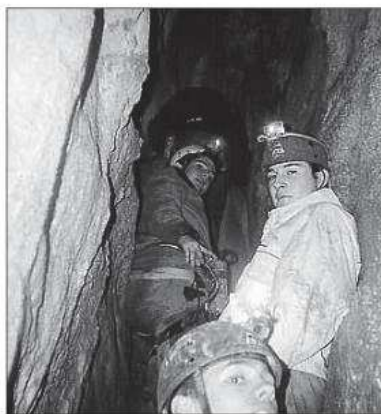
L'Aéroclub-béarnais, situé à une centaine de mètres de l'aéroport Pau-Pyrénées, a été créé en 1909. Il est l'un des plus anciens de France et compte actuellement 170 adhérents dont les âges varient entre 15 et 75 ans. « Nous sommes placés sur un site privilégié, il faut le reconnaître », lance Philippe Benezech. « Les montagnes en font, la Côte basque à quelques minutes de vol... ». Un cadre, il est vrai idéal. Mais ce dernier est-il suffisamment idyllique pour faire oublier le coût d'un tel loisir. Philippe Benezech répond clairement : « C'est coûteux, mais pour un sport mécanique, il est loin d'être aussi cher que d'autres plus pratiqués ».

Pour les moins de 21 ans, il faut compter 70 euros de cotisations annuelles, pour les autres 115 euros. Sans oublier de rajouter pour tous 56 euros de licence (comprenant l'assurance). À tout cela, il convient d'ajouter le coût d'une séance : « Pour la voltige, ça dure 30 minutes. Quand on est seul à bord, ça revient à 70 euros. Avec un instructeur, c'est 75 euros ». Heureusement pour le portefeuille, en moyenne chaque adhérent effectue une séance par semaine.

LYCÉE SAINT-CRICQ

Sécurité et spéléologie

Isabelle Abadie, professeur d'EPS au lycée St Cricq et membre du Spéléo-Club-Baudreix, a longuement travaillé sur un projet concernant sa classe de BEP MSMA. Ce projet visait à emmener 30 élèves réaliser une sortie de spéléologie afin d'apporter à ces élèves, une sensibilisation à la notion de sécurité et la connaissance du groupe. Un début pour ce lycée avec, pourquoi pas, un projet plus conséquent dans l'avenir associant technique et activité de pleine nature. En effet la spéléologie est un sport à caractère technique nécessitant l'utilisation de matériel individuel et collectif qui doit correspondre à certaine contrainte et normes.



EN CHIFFRES

Le lycée Saint-Cricq accueille 1.415 élèves et étudiants. 182 enseignants dispensent les cours toutes sections et matières confondues.

Préparation aux bacs généraux (S, SI, ES) ; aux bacs techniques ; à deux classes prépa aux grandes écoles, TS1 et TS2 ; à cinq BTS ; à deux BEP ; au MODAL, une structure pour remettre dans le système scolaire classique des jeunes susceptibles de décrocher du système éducatif.

- Taux de réussite au baccalauréat 2003 : 92 % (national, 83,6 %) dont 10 % au bac SSI.

- Baccalauréat technologique : 78 % (national, 76 %).

ENSEIGNEMENT • Saint-Cricq à Pau est le seul établissement de l'Académie de Bordeaux à proposer le BTS CIRA

Une formation en éventail

La grande polyvalence de ce BTS Contrôle industriel et régulation automatique en fait sa force. Les débouchés sont assurés.

CIRA. Quatre lettres comme d'autres. « Contrôle industriel et régulation automatique ». Quatre mots qui pèsent dans la balance d'une formation pointue. Avec un métier qui se décide à la sortie du baccalauréat.

Un métier aux possibilités multiples, aux débouchés tout aussi variés et à l'emploi assuré à la sortie des deux années de BTS au lycée Saint-Cricq à Pau. Une situation de rêve qui devrait attirer nombre de candidat (e) s. Et pourtant, de l'avis même d'enseignants de la filière, les candidats-candidates se font un peu tirer les cheveux. Peut-être plus pendant très longtemps puisqu'ils auront la possibilité de découvrir cette formation demain jeudi 29 janvier au cours d'Infosup, un carrefour destiné principalement aux élèves des classes Terminales. Une aubaine en tout cas que ce BTS CIRA, créé dans les années 60 en France, et que seul le lycée palois Saint-Cricq propose dans l'Académie de Bordeaux.

Des «M. Jourdain» de la régulation

« Les étudiants sont recrutés dans les sections STI, STL (sciences et techniques de laboratoire), S (spécialité SI sciences ingénieur mathématiques) ou encore dans les IUT section spéciale - explique Pierre-Michel Abadie, professeur d'instrumentation et régulation. Cette section supérieure, « qui n'est pas le prolongement d'un baccalauréat » réunit des jeunes, souvent par défaut. « On aimerait qu'ils viennent par choix. Ce n'est pas évident de montrer aux jeunes l'intérêt d'une telle branche. On manque de BTS CIRA par rapport à la demande » s'accorde à expliquer l'enseignant Pierre-Michel Abadie et le chef de travaux, Michel Rocher.

Les vingt-quatre étudiants, répartis en deux groupes pour tous les travaux pratiques (le niveau de réussite à l'examen est de 60 à 100 % selon les promotions alors que la moyenne nationale tourne autour de 70 %) reçoivent un enseignement général (maths, an-



Pierre-Michel Abadie, au cours d'une séance de travaux pratiques avec deux de ses étudiants (dont la seule fille de la promo 2004), défend cette filière avec passion.

glais, communication) ainsi que pratique et théorique (physique, chimie, automatisme, instrumentation et régulation). Entre les deux années, douze semaines de stage en entreprise qui comptent dans l'examen final (coefficient 5). Là, commence la spécificité de cette filière. « La régulation, tout le monde en fait. Quand vous conduisez, que vous réduisez votre vitesse... » Nous sommes tous des M. Jourdain de la régulation ! Dans les productions en continu, en permanence la matière entre et la matière sort. C'est le cas dans l'industrie du chocolat, dans la chimie, les papeteries, 24 heures sur 24, 365 jours sur 365. Ou encore dans la métallurgie où certains fours

mordial du technicien régulateur qui intervient dans les cycles de production, les températures, les pressions, etc.

Chocolat, lait, fromages ou thermalisme

« Les branches d'activité sont multiples. Cela va du secteur agro-alimentaire (laiterie, fromagerie, chocolateries, plats cuisinés, etc), au secteur de la chimie, de l'industrie papetière, du thermalisme, de la qualité de l'eau, de la paraffinologie, de la métallurgie, de la production électrique. Par exemple, EDF est un grand demandeur : dans le nucléaire, l'énergie ne peut pas être stockée. Il est indispensable de maintenir un équilibre entre production et consommation. C'est

le travail de l'instrumentiste ».

En entreprise, deux aspects du travail s'offrent alors au technicien la conception et la maintenance, préventive et curative, qui représente 75 % des offres d'emploi reçues actuellement par l'établissement. « On peut incorporer des travaux neufs. Mais aussi maintenir l'installation existante en marche ».

Autre débouché : l'activité commerciale pour laquelle « une bonne base technique est indispensable. Pour vendre des capteurs de température, de pression, de débit, des vannes ». « Certains travaux offrent des responsabilités intéressantes en permettant d'arriver à l'encadrement d'équipes dans le suivi des procédés ». Quant aux sa-

laire de départ, ils sont fonction des accords existant dans chaque branche d'activité.

Mais ce BTS n'est pas une fin en soi. Il est toujours possible pour certains étudiants d'intégrer des écoles d'ingénieurs.

MIREILLE DUDUN

- Lycée polyvalent régional Saint-Cricq : 4 bis avenue des États-Unis, 64000 Pau. Téléphone : 05.59.30.50.55. Fax : 05.59.80.02.81.

- Infosup : jeudi 29 janvier de 9 heures à 16 heures sur tous les sites de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Pour les BTS, à l'IUT Génie thermique.

Transformateur de société

Nouveau secrétaire de l'Union départementale de la CGT, Michel Larquier, syndicaliste à EDF, est fils d'électricien et de militant syndical.

C'est la semaine dernière à Biarritz, lors du congrès départemental de la CGT, que Michel Larquier qui allait en devenir le secrétaire, a appris que son père, Louis, avait été membre de l'Union départementale dans les années cinquante.

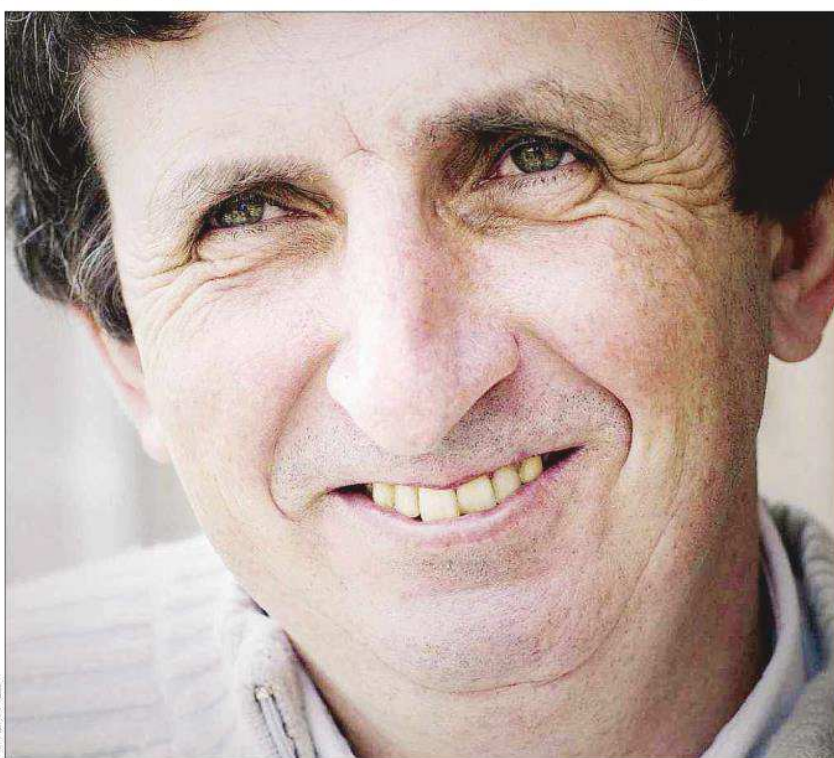
Un élément de plus qui traduit une filiation, riche en reproduction. Comme son papa et son frère aîné Robert, Michel est entré à EDF. Et comme son papa, il a adhéré à la CGT. Il a également rejoint le Parti communiste à l'instar de Michel Martin, son beau-frère longtemps adjoint au maire d'Oloron. Petit dernier d'une fratrie de quatre, arrivé douze ans après sa dernière sœur, il se retrouve aujourd'hui, à bientôt 46 ans, le seul actif de la famille.

L'ancrage géographique et familial est au moins aussi important pour ce natif d'Oloron, que ses racines sociales. Après un exil temporaire à l'école EDF de Gurcy-le-Chatel (Seine-et-Marne), un premier poste à la centrale d'Ambès et son service militaire accompli à Dax, Michel Larquier est nommé à la centrale d'Artix où il arrive fin 1979. À sa fermeture, il quitte la production pour la surveillance des travaux à Bizanos : « Le choix, c'était de rester dans la région ». D'Oloron, il s'est à peine

déplacé vers l'ouest pour se faire adopter par la vallée du Josbaig, entraîné par un copain jusqu'à Aren où il a choisi de se fixer.

Il a longtemps participé là-bas aux deux activités qui cimentent la vie locale : le rugby (équipe réserve) et le carnaval. Il a cessé ses activités de trésorier du club et de vice-président du carnaval, happé qu'il était par ses responsabilités syndicales : « On ne peut pas tout faire, si l'on veut faire les choses bien ». Détaché à mi-temps à la CGT, depuis 1991, il devient permanent syndical en 1998. Il est encore pour quelques mois responsable régional du syndicat maîtrise et cadres (UFICT) d'EDF. Sa carte syndicale, il l'avait en poche depuis ses débuts à Ambès, où, à peine arrivé, il a vécu sa première grève. Il tient aussi à garder du temps pour sa famille. Sa femme, Marie-Claire, de Barcus, exploite la ferme paternelle à l'entrée de la Soule : 12 hectares et quelques vaches allaitantes. Le couple a trois enfants : Cyril (15 ans), Frédéric (12 ans) et Céline (10 ans).

Ensemble, ces deux-là ont découvert les joies de la pêche « si possible à la truite, dans les tout petits ruisseaux, et en montagne ». Et quand la pêche est fermée, ils vont aux champignons ou simplement se balader en montagne.



Michel Larquier a succédé le 12 mars dernier à Gérald Brocco, à la tête de l'union départementale de la CGT.

REGARDS SUR L'ACTUALITÉ

- **Quels sont pour vous les enseignements du congrès de l'Union départementale à Biarritz ?** « Le premier enseignement est celui d'une grande unité. On a essayé de tirer les leçons des luttes du printemps dernier. Beaucoup ont exprimé que si nous n'avons pas gagné, c'est en partie parce que l'on n'a pas pu exprimer nos propositions dans un assez grand nombre d'entreprises. C'est aussi par manque d'unité syndicale. L'autre nécessité aujourd'hui est de faire progresser les satisfactions des salariés. Il faut que l'on se mette à leur disposition pour cela ».

- **Au-delà du changement d'hom-**

me, quelle orientation nouvelle voulez-vous donner à votre syndicat ? « Il n'y aura pas de marque Michel Larquier. Il y aura la marque d'une équipe que l'on a composée et qui, par exemple, comprend beaucoup plus de professions que par le passé. Mon souhait, c'est de pouvoir mettre en œuvre ce que cette équipe proposera. Je ne veux pas être leur chef. Gérald Brocco était calme. Moi, je suis beaucoup plus vif. Je compte poursuivre ce qu'a fait Gérald. Il a permis un changement dans le département. Il faut être encore plus à l'écoute des salariés ».

- **Longtemps considéré comme le syndicat qui dit non, la CGT va-t-elle évoluer vers une démarche plus constructive ?** « Je précise que si au niveau des branches, la signature de la CGT est souvent, ab-

sente 85 % des accords d'entreprise sont signés par notre syndicat. Pour moi, la CGT doit être « pour » et non « contre ». Pour des changements et des améliorations de la vie des salariés, pour des droits nouveaux, pour plus d'emplois dans le département.

Se battre « contre » nous place sur la défensive. C'est comme au rugby, si l'on est sur la défensive on ne risque pas d'avancer. Avant, on avait tendance à s'arrêter à notre dogme et à demander aux salariés d'approuver nos idées. Aujourd'hui, on s'efforce plus de partir des propositions des salariés que l'on confronte avec nos idées pour avancer ».

- **Comment convaincre de nouveaux salariés de se syndiquer ?** « On ne les convaincra que si l'on se met à leur disposition. Il faut que les

syndicalistes soient davantage auprès des salariés et peut-être moins dans leurs bureaux. Il faut aussi que le patronat reconnaisse le fait syndical. On est le pays où il y a le plus de licenciements de délégués syndicaux (27 000 en 2001). On est aussi le pays où la répression syndicale est la plus forte ».

- **Comment évaluez-vous la situation sociale en Béarn et Soule ?**

« Elle est inquiétante au niveau industriel. On a l'aéronautique qui connaît de plus en plus de commandes (Turboméca, Messier), mais dont la région ne bénéficie pas à cause des délocalisations. Le secteur de la chimie nous préoccupe aussi avec le désengagement de Total. Enfin ce qui se passe dans le piémont pyrénéen nous inquiète avec la fermeture de Laprade à Aru-

dy, l'avenir de Toyal en vallée d'Aspe et la situation de la chaussure et du textile à Mauléon ».

- **Analysez-vous une montée de la précarité ?** « On sent monter un ras-le-bol localement. De plus en plus de personnes viennent nous voir car les Assedic cherchent à les radier au prétexte qu'elles ne rechercheraient pas réellement des emplois ».

De plus en plus de gens rejoignent les comités de chômeurs et de précaires. Il faut savoir que 60 % des emplois féminins ne sont pas à temps plein. De quoi leur avenir sera-t-il fait, quelle retraite peuvent-elles espérer ? »

- **Quels sentiments vous inspirent les attentats de Madrid ?** « C'est abominable. Cela me rend malade. C'est l'anéantissement de la démocratie ».

Repères

- Naissance à Oloron le 24 mars 1958. Quatrième enfant de Louis (agent EDF qui fut président des Prud'hommes d'Oloron), et de Marie (mère au foyer).
- Études au collège Tristan-De-rèrme à Oloron et au lycée Saint-Cricq à Pau.
- Entrée à EDF le 1^{er} avril 1978, à Ambès, puis à Artix et Bizanos.
- Marié à Marie-Claire Queheille de Barcus.
- Père de trois enfants : Cyril (15 ans), Frédéric (12 ans) et Céline (10 ans)
- Permanent syndical CGT depuis 1998. Secrétaire départemental depuis le 12 mars.

Olympiades de chimie: Saint-Cricq en tête



Une centaine de lycéens de premières et terminales a participé aux Olympiades de la chimie. Le lycée Saint-Cricq de Pau décroche les trois premières marches du podium.

GRETA BÉARN SOULE **Robert Barrère réélu**

Le conseil inter-établissements, réuni hier, et regroupant 48 lycées et collèges du Béarn et de la Soule, a réélu Robert Barrère, proviseur du lycée Saint-Cricq à Pau, au fauteuil de président du Greta Béarn Soule pour une période de trois ans.

Les « Greta », organismes de formation continue des adultes, propres au système éducatif, regroupent des dispositifs permanents de formations et des lycées et collèges qui mutualisent leurs ressources matérielles et humaines pour remplir leur rôle de formation.

Greta Béarn Soule, 3 bis, avenue Nitot, Pau, tél. 05 59 84 15 07.

UNSS • De nombreuses finales départementales hier en Béarn

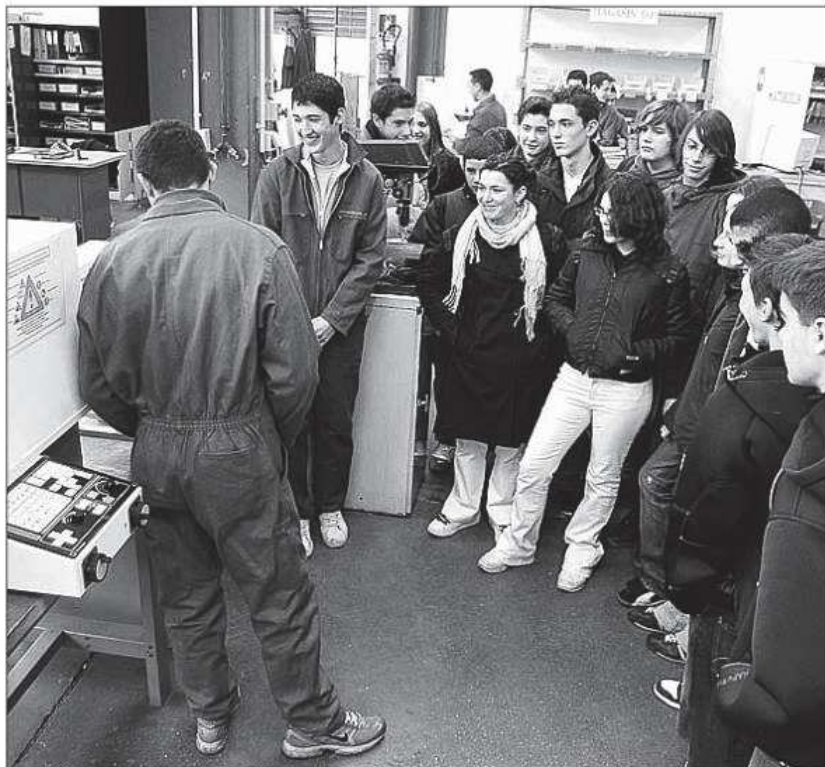
Valeurs sûres au rendez-vous

De Saint-Cricq Pau (rugby) à Supervielle Oloron (handball), les habitués aux titres ont excellé. Argote Orthez s'est révélé.



En rugby, hier après-midi sur la plaine du Hameau, la finale des cadets a vu la victoire des Palois du lycée Saint-Cricq (ici à gauche) face aux Oloronais de Guynemer, sur le score de 5 essais à 3. (Photo Laurent Gassie)

LES COLLÉGIENS ACCUEILLIS AU LYCÉE SAINT-CRICQ Un aperçu des métiers de l'ingénieur



Les élèves du collège bois d'amour de Billère accueillis par la filière Informatique et systèmes de production (Photo Nicolas Sabathier)

Tous les ans, le lycée accueille près de 400 élèves de troisième venus de toute l'agglomération paloise, parfois de plus loin. Lundi, c'était le tour des jeunes du collège bois d'amour, à Billère.

Les enseignements spécifiques au lycée Saint-Cricq leur ont été présentés, notamment l'initiation aux sciences de l'ingénieur, les mesures physiques et l'informatique. Le lycée palois accueille 1725 élèves, dont 300 jeunes au centre de formation des apprentis et préparer aux baccalauréats SVT, SSI, ES et technologiques (mécanique, électronique et électrotechnique).

En plus de cet accueil des collégiens, le lycée accueillera samedi matin les parents d'élèves désireux de se renseigner. Grâce, également, à la présence de plusieurs anciens élèves du lycée, ils pourront se faire une idée plus précise des formations proposées.

Samedi matin de 8 heures à 11 h 30, au lycée Saint-Cricq, avenue des Etats-Unis.

LYCÉE SAINT-CRICQ • Prix décerné par des jeunes lecteurs de 12 pays

Littératures d'Europe

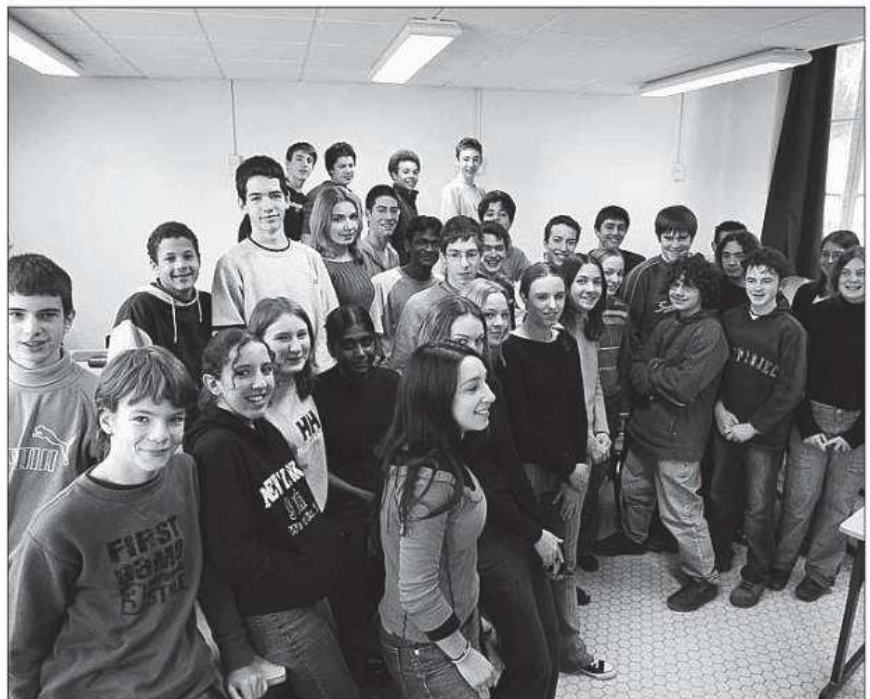
La seconde 4 doit trancher entre sept ouvrages et motiver son choix à Strasbourg.

Des lycéens de Saint-Cricq - seconde 4 anglais européen - sont en piste pour la deuxième édition du Prix européen des jeunes lecteurs. Calqué sur le Goncourt des lycéens, ce prix résulte d'une initiative de l'association Livres en Europe, afin de faire découvrir les littératures d'aujourd'hui du vieux continent en favorisant les rencontres et les échanges.

Depuis la rentrée de septembre, 600 lycéens de 12 pays (Allemagne, Bulgarie, Espagne, Finlande, France, Grèce, Luxembourg, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Royaume-Uni et Suède) lisent et débattent autour d'une sélection de sept livres. Cela avant l'élection finale, le 31 mars, au Parlement européen de Strasbourg.

Déjà présent au Goncourt des lycéens en 2002, le lycée Saint-Cricq de Pau s'est à nouveau porté candidat à l'initiative de Nathalie Marque, professeur de français, laquelle travaille sur ce projet avec Dominique Géhanne, documentaliste, ce qui permet de dédoubler cette classe de 34 élèves. Un partenariat avec le lycée d'un autre pays étant l'une des conditions de participation, Saint-Cricq a établi le contact avec un établissement de Sabiñanigo (Espagne) et la rencontre doit avoir lieu en mai.

Dans le cadre des cours de Français, une heure est ici consacrée hebdomadairement à la lectu-



La classe de seconde 4 du lycée Saint-Cricq échange chaque semaine sur les sept ouvrages en piste. (Photo Jean-Philippe Gionnet)

re de la sélection qui, outre *Pars vite et reviens tard!* de Fred Vargas, auteure venue au dernier salon du livre palois plaider la cause de Cesare Battisti, comprend six autres ouvrages de littérature contemporaine représentant l'Allemagne, l'Irlande, les Pays-Bas, la Pologne, le Portugal et la Suède, tous traduits en Français. D'ici quelques semaines, la classe de Saint-Cricq va devoir se prononcer, d'abord en classant les trois premiers puis en choisissant le livre retenu pour Strasbourg que dé-

fendra le délégué de cette seconde 4. Sera-t-il le seul élève à aller à Strasbourg ou bien toute la classe se rendra en Alsace? Réponse sous peu mais le souhait, sans surprise et unanime, est le voyage en groupe avec l'encadrement enseignant.

Le Prix européen des jeunes lecteurs doit être remis par Claudie Haigneré, ministre des Affaires européennes, le 31 mars, après des rencontres avec les auteurs, les traducteurs et les éditeurs.

M. L.

Les champions départementaux

Basket-ball

Minimes filles : Saint-Palais devant Argote (Orthez).
Minimes garçons : Marguerite-de-Navarre (Pau) devant Billère.
Cadets : Saint-Cricq (Pau) devant Beau Frêne (Pau).
Juniors garçons : St-John Perse (Pau) devant St Cricq (Pau).

Handball

Benjamines : Tardets devant Sauveterre
Minimes filles : Nay devant Arudy
Cadettes : St Cricq devant Supervielle (Oloron).

Volleyball

Minimes filles : Arthez devant Lescar.
Minimes garçons : Betharram devant Lescar.

Football

Cadets : Beau-Frêne (Pau) devant St Cricq (Pau).
Juniors : Baradat (Pau) devant Guynemer (Oloron).

Rugby

Benjamins : Argia (Mauléon) devant Sauveterre.
Minimes : Argia (Mauléon) devant Argote (Orthez).
Féminines : Louis-Barthou devant Montardon.



En basket-ball, les cadets des lycées palois de Saint-Cricq, Saint-John Perse et Beau-Frêne étaient opposés aux lycéens lescariens de Jacques-Monod. (Photo Laurent Gassie)



Une pause à l'échauffement, juste avant la finale des juniors : le lycée Saint-John Perse (en foncé) va s'imposer face à Saint-Cricq à l'issue d'un bon match. (Photo Laurent Gassie)



En football, la finale des cadets, entre Palois, a vu la victoire du lycée Beau-Frêne (ici en chausures) face à Saint-Cricq. (Photo Laurent Gassie)

La colère gagne les lycées

Un nouveau conseil départemental de l'Éducation nationale (CDEN) est convoqué pour lundi sur un fond de contestation de la loi Fillon et de manifestations lycéennes.

1 0 h 30 au carrefour de l'avenue des États-Unis et de la rue Henri-Faisans à Pau, le cortège se coupe en deux. Les lycéens qui sont plus d'un millier, provenant essentiellement du lycée Louis-Barthou, mais aussi de Nay et d'Orthez contournent le lycée Saint-Cricq. Là, ils espèrent entraîner avec eux leurs camarades du deuxième établissement du centre ville dont seuls quelques éléments ont pu s'échapper. Plus tard, ils rejoignent la place Clemenceau pour un rapide « sit-in » avant de repartir vers d'autres lycées dans l'espoir de faire enfler leur colère spontanée. Pas de banderoles ni de slogans préparés. Le classique « Lycéens en colère, y'en a marre de la galère » fait encore recette. Les cris et les sifflets sont les plus sûrs signes de ralliement.

Partis 350 (parmi lesquels une cinquantaine de postiers s'est rajoutée) de la préfecture un peu avant dix heures, les parents d'élèves, les élus et les syndicats d'enseignants ont vu subitement leurs rangs grossir devant le lycée Barthou, qui s'est vidé comme un siphon.

Le pourquoi du boycott

Le défilé d'hier n'était pourtant pas prévu. Ce n'est qu'au sortir de la préfecture que les syndicats d'enseignants et les parents de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE) ont décidé de confier leur colère aux pavés.

« On ne peut pas dire que l'on ait été bien reçus. Le préfet a refu-

sé que l'on lise notre déclaration », s'est indigné Jean-Claude Soudre, président départemental de la FCPE. Il a alors lu aux manifestants, rassemblés devant les grilles, le texte destiné au conseil départemental de l'Éducation nationale (CDEN) pour expliquer pourquoi FCPE et syndicats enseignants avaient choisi le boycott.

« Notre département, avec une hausse démographique maintenue (plus de 400 élèves à la rentrée prochaine) se voit retirer douze postes dans le premier degré ! Le secteur rural est fortement touché. L'accueil des plus petits régresse », expliquent les contestataires. Ces derniers élargissent leur mécontentement à la loi d'orientation du ministre Fillon : « Ces choix budgétaires éclaircissent le contenu du projet de loi d'orientation qui non seulement ne comporte aucune programmation de moyens nouveaux mais prévoit de nouveaux redéploiements pour gérer la pénurie, au détriment de la qualité du service public ».

Les élus en soutien

Ils demandent encore le retrait du projet de loi d'orientation et des suppressions d'emplois dans le département. Les premiers touchés sont venus massivement devant la préfecture.

Près de la moitié de la population de Larrau, selon le maire Marcel Accoceberry, est descendue de la montagne souletine, pour défendre son école promise à la fermeture. Le conseiller général du canton, Michel Arhancet, le



président du Sivom de Tardets, Jean-Pierre Libilbéhéty, maire de Lichans et plusieurs maires du voisinage sont là avec leurs écharpes. Le conseiller général de l'autre canton souletin, Jean-Pierre Mirande, accompagne le maire d'Aussurucq, dont l'école du quartier Garaïbie est également menacée.

Les maires du RPI du canton de Saint-Palais sont revenus avec parents, enfants et enseignants. Les conseillers régionaux, Philippe Pouymayou, Louis Lucchini (éga-



Le cortège des parents d'élèves, des élus et des syndicats enseignants manifestant contre la carte scolaire (ci-dessous) a très vite été rejoint par le mouvement lycéen. (Photos J.-P. Gionnet)

lement maire de Jurançon, commune menacée de deux fermetures de classes) et Sylvie Salabert sont présents. Bizanos, Gan, Billère, Orthez... complètent cette carte géographique de la déshérence scolaire.

Une banderole de saison le dit à sa façon : « Dans le 64, ce ne sont pas les crêpes qui sautent, mais les postes. » Le prochain épisode se jouera lundi à 14 heures, jour et heure auxquels est programmé le nouveau CDEN.

J.-M.F.



SAINT-CRICQ • Lancement de la plateforme interactive de l'établissement

Grâce à internet, le lycée devient Saint-Clic

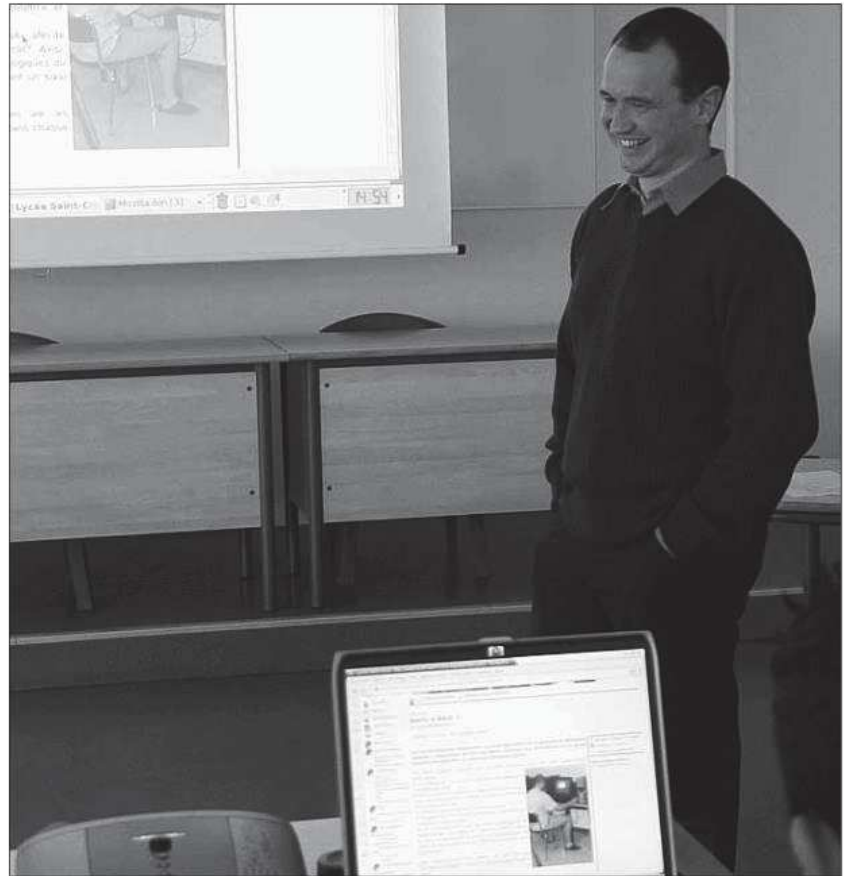
Le lycée des sciences de l'ingénieur palois s'est doté d'un joujou technologique qui va nettement faciliter la vie des élèves, parents et enseignants.

Présentée par Laurent Verdier, concepteur du site et accessoirement professeur de physique appliquée à Saint-Cricq, cette « Agora » internet est « beaucoup plus rapide et dynamique que le site actuel » (1). Et surtout, « elle permettra de prolonger la vie de l'établissement » hors de ses murs.

Chaque utilisateur, une fois que son code d'accès lui aura été délivré par le webmaster, pourra en effet accéder depuis son domicile à tous les renseignements utiles à la scolarité. Un élève absent ou hospitalisé peut ainsi récupérer directement les cours et les documents distribués par le professeur sans avoir à se déplacer.

Les parents pourront contrôler les absences

De même, un enseignant pourra, avant de lancer un nouveau chapitre, vérifier l'état d'avancement des cours de ses collègues. Par exemple, si une leçon de physique nécessite la compréhension d'une notion de mathématiques. Autres fonctions, les élèves pourront également participer à des forums, les associations de parents d'élèves mettre en ligne leurs in-



Munis de leur code d'accès, les élèves, parents et enseignants profiteront de l'agora du lycée (photo V.M.)

Mais comme cette plateforme est « avant tout destinée aux élèves », on y retrouvera un tas d'indications sur les à côtés de la vie scolaire. La fréquence d'émission de la radio du lycée ? La réponse, 88.5, vient en quelques

clics. Un petit détail fera cependant réfléchir quelques élèves : les parents auront accès au relevé des absences. La technologie réserve parfois de drôles de surprises...

VINCENT MARTINELLI

(1) www.lycee-saint-cricq.org

LYCÉE SAINT-CRICQ • Remise de diplômes

Les nouveaux secouristes

Depuis plusieurs années, le lycée Saint-Cricq mène un partenariat avec la Croix Rouge Française. Ce projet a pour but de sensibiliser les jeunes au secourisme, par le biais de formations spécialisées.

Ces dernières semaines, une cinquantaine d'élèves de première, terminale et BTS a suivi la formation en vue d'obtenir l'AFPS (Attestation de Formation aux Premiers Secours). Avec sérieux et assiduité, chacun a pu s'investir dans sa nouvelle mission et décrocher au final le précieux diplôme. Les nouveaux secouristes ont été chaleureusement félicités car ils ont fait preuve de disponibilité malgré la période des examens.

FRANCIS LARRIEU



Un diplôme à l'issue d'une formation assidue. (Photo Francis Larrieu)

EDUCATION • Journée citoyenne à Saint-Cricq

Les lycéens s'engagent



Les lycéens élu au CVL, citoyens déjà très actifs! (Photo Julie Bérot-Gay).

Vendredi, de 10h à 16h, une « Journée citoyenne » est organisée au lycée Saint-Cricq par les élèves élus au Conseil de la vie lycéenne (CVL). Arnaud Maquignon, un de ces élus, précise que l'objectif est de « sensibiliser les élèves au civisme dans la vie quotidienne ».

Le CVL a contacté des associations palloises pour parler des divers problèmes qui peuvent concerner les jeunes comme le racisme, l'homophobie, le Sida, la drogue ou la pauvreté. 14 associations ont répondu présent et tiendront des permanences au lycée vendredi : Amnesty international, Contact Aquitaine (contre l'homophobie), Centre d'intervention en alcoologie et toxicomanie, Aides (Sida), Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peu-

ples, Maison des femmes du Hé-das, Association de prévention de l'Agglomération paloise, service environnement de la communauté d'agglomération Pau-Pyrénées, Mission locale, Secours populaire, Restos du coeur, et ADFI (contre les sectes). 4 films suivis de débats seront projetés sur les thèmes de la violence, la solidarité, la discrimination et l'homophobie, et une exposition sera organisée par la Mission locale.

Le conseiller principal d'éducation, M. Labouret, se réjouit, « la vie scolaire du lycée prend un nouvel envol ». Souhaitons bonne chance à cette initiative !

Lycée Saint-Cricq, 4 bis avenue des États-Unis, 10h à 16h.

LYCÉE SAINT-CRICQ

Portes ouvertes sur l'avenir



La formation est axée sur l'univers du travail . (Photo Julie Bérot-Gay)

Vendredi, le Diplôme d'université techniques multimédia ouvre ses portes au lycée Saint-Cricq. Créé en 1998, ce diplôme, de niveau bac plus deux, forme des personnes polyvalentes dans le domaine multimédia puisqu'au terme des huit mois de formation, elles sauront créer des sites internet, manier différents logiciels ou concevoir des cédéroms de présentation.

Toute la formation est axée sur l'univers du travail : les enseignants sont des intervenants extérieurs, la formation se fait en alternance et les exercices de validations sont très concrets. Cette année notamment, les élèves ont dû réaliser un « CVrom », une présentation originale et interactive de leur CV sur cédérom. Les étudiants sont recrutés « *à la motivation* » précise Christian Bayle, professeur d'économie.

Aucun niveau minimum n'est requis, si ce n'est quelques connaissances de base en informatique. Mais la motivation est primordiale puisque les huit mois de cours sont très intensifs, « *j'ai dû mettre ma vie entre parenthèses* » confie Estelle, une étudiante. La moyenne d'âge est assez élevée, 33 ans, les étudiants venant le plus souvent du monde du travail et cherchant à ajouter une corde à leur arc. Avoir un D.U. multimédia apporte un plus à leur formation initiale, un plus très apprécié des employeurs...

Portes ouvertes vendredi de 10 heures à 18 heures au lycée Saint-Cricq, suivi d'une soirée parrainage ouverte aux chefs d'entreprise à partir de 18 h 30. Renseignements au 05 59 84 99 32 ou www.multimedia-pau.net.



LE DÉVOUEMENT RÉCOMPENSÉ.- Jean-Michel Eple, Inspecteur d'académie, a remis plusieurs distinctions dernièrement au lycée Saint-Cricq. Brigitte Lazcano, proviseur-adjoint de l'établissement depuis sept ans et Janine Hontas, conseillère principale d'éducation, toute jeune retraitée, ont reçu les insignes de Chevalier des Palmes académiques. Michel Rocher, chef de travaux depuis huit ans, a quant à lui reçu la médaille d'honneur de l'enseignement technique notamment pour sa réflexion sur l'accueil des élèves et la possibilité de les mener le plus loin possible, et son action pour l'intégration accrue des filles dans la filière technique. (Photo Ascencion Torrent)

ANDOINS • Badminton

De la graine de champions

Trois jeunes du lycée Saint-Cricq pratiquant le badminton vivent actuellement une aventure palpitante. En effet, après avoir remporté le championnat académique à Bordeaux, ils vont participer les 23,24 et 25 mai au championnat de France Scolaire de badminton à Thiais, près de Créteil.

Pierre-Alexis, Sonia et Jean-Baptiste ont été formés et entraînés au sein du club de badminton de l'Association Sports et Loisirs d'Andoins (ASLA).

De gauche à droite: Jean-Baptiste, Sonia et Pierre-Alexis lors d'un entraînement au club. (Photo J.P. Cazaumayou).



Un principal ambitieux

Jacques Beyris est le nouveau principal. Il prendra ses fonctions jeudi.

Au collège Jeanne d'Albret, quelques jours avant la rentrée des classes, le personnel de direction s'active : il procède aux dernières inscriptions, aux remplacements de professeurs, à la composition des emplois du temps... Pendant ce temps, le nouveau principal prend possession des lieux.

Jacques Beyris connaît bien le Béarn puisqu'il a été proviseur au lycée professionnel de Coarraze pendant sept ans et au lycée Saint-Cricq de Pau pendant cinq ans. *« Je suis heureux de ce retour à Pau. Ce sera vraisemblablement mon dernier établissement avant la retraite. J'ai d'ailleurs pour projet de m'établir définitivement dans la région. »*

Ce natif de Bayonne a commencé sa carrière dans l'Éducation nationale en tant que professeur de sciences et vie de la terre, dans les Landes. Au bout d'une dizaine d'années, il a choisi de passer le concours de personnels de direction car il avait *« envie de construire des choses, ce qui était plus facile à accomplir en tant que proviseur »*.

Le retour au collège

« L'idée de revenir au collège après avoir dirigé des lycées me plaît : toute l'étendue de la population le fréquente alors que les lycéens commencent déjà à se spécialiser. Le travail sera différent. »



Jacques Beyris attend la rentrée avec impatience. (Photo Allison Fernandes)

« Le collège Jeanne d'Albret bénéficie d'un cadre agréable et d'un encadrement pédagogique de qualité. La section non-francophone est une spécificité de l'établissement : elle a accueilli l'an dernier une quarantaine d'enfants. Notre but est de les remettre à niveau en langue, pour qu'ils intègrent les classes générales. »

Le projet essentiel de Jacques Beyris est la rénovation des locaux. *« Certains couloirs du collège*

ne sont pas utilisables par souci de sécurité. Nous accueillons généralement 600 élèves et nous voulons mettre tous les locaux aux normes pour pouvoir en accueillir 800 à long terme. »

Les collégiens rentreront vendredi. Le proviseur est optimiste et se dit *« serein, impatient de rencontrer l'ensemble de mes collègues et des élèves. La rentrée se présente bien. »*

A.F.

Les anneaux de la vocation

Deux classes du lycée Saint-Cricq ont associé leurs efforts pour fabriquer des sphères armillaires, outils d'astronomie, en usinant chaque pièce.

Synthèse de plusieurs instruments construits sous la forme d'anneaux, c'est-à-dire d'anneaux, inventés en Mésopotamie, puis développés et enrichis tour à tour par les Chinois, les Grecs, les Arabes et enfin les Européens de la Renaissance au XIX^e siècle, la sphère armillaire fait encore réfléchir sur les relations entre la Terre, le soleil, la lune, les planètes du système solaire et les étoiles.

C'est une des — nombreuses — raisons qui ont conduit une équipe pédagogique du lycée palois Saint-Cricq à lancer en 2002 un projet multidisciplinaire qui devait aboutir à la fabrication de sphères armillaires dans les ateliers de l'établissement. Ce projet a par ailleurs été intégré à la rentrée 2004 au projet d'établissement.

Dans le cadre du mini-projet de l'option initiation aux sciences de l'ingénieur (Isi), les élèves de seconde ont construit la maquette virtuelle de la sphère armillaire à l'aide d'un modèleur 3D. En option informatique et système de production (ISP), ces mêmes élèves ont fabriqué les petites pièces sur des machines à commandes numériques. En fin d'année, ils procéderont au montage de la première série de dix ensembles, simulant ainsi une gestion de production.

«Une dimension fascinante»

De leur côté, des élèves de première - génie mécanique - ont préparé le montage et réalisent les pièces de plus grande dimension sur des machines numériques de production. C'est ainsi que cet objet, qui sort de l'ordinaire, conserve toute sa valeur didactique et pédagogique.

« Grâce à la sphère, commente Francis Cohort, l'un des conducteurs du projet, on peut faire inter-

UN SYMBOLE DE LA CONNAISSANCE

venir des notions technologiques. La construction virtuelle implique déjà une première approche de l'ordinateur graphique. Les élèves ont utilisé un logiciel professionnel de CAO (construction assistée par ordinateur). Là-dessus vient s'ajouter une dimension culturelle globale qui s'intègre dans une culture générale. Les élèves ont travaillé sur internet, et découvrent l'histoire de cet objet qui conserve une dimension fascinante et une véritable poésie liée à la découverte de l'astronomie. Ainsi, grâce au groupe Ciel des Germea

de Pau (Groupes de recherche sur les méthodes d'éducation active), les jeunes ont bénéficié d'une mise en situation avec un planétarium portable. Ils ont également bénéficié d'une initiation aux mathématiques appliquées à l'astronomie. » Dans le courant du second trimestre, les animateurs du Germea sont venus faire découvrir aux classes de seconde ISI-ISP et de première STI génie mécanique des rudiments d'utilisation de la sphère armillaire. « Mais ce qui m'intéresse surtout poursuit le professeur, c'est la liai-



Accompagnés de leurs professeurs Philippe Graciette et Stéphane Augé, les élèves présentent leurs œuvres. (Photo Jean-Philippe Gionnet)

« Un objet qui conserve une véritable poésie liée à la découverte de l'astronomie »

son entre les options initiation aux sciences de l'ingénieur et informatique et système de production : le projet permet de créer un lien. Il ne faut pas oublier que la seconde est une classe générale, et qu'il va falloir que les élèves opèrent un choix pour leur première. Ce type de projet leur permet de mieux comprendre ce qui leur plaît et ce en quoi ils sont les meilleurs. »

Un site à consulter

Des panneaux expliquent l'histoire de leur projet ainsi que l'histoire de la sphère armillaire. Pour en savoir plus, les élèves pourront consulter sur le réseau du lycée le site <http://astronomes.com> qui permet d'identifier les principales constellations. Un poste informatique complète l'exposition : on peut y utiliser un logiciel d'astronomie, apprécier le travail des élèves et admirer quelques photos d'étoiles et de nébuleuses. Pour terminer l'année — scolaire — en beauté, les élèves visiteront la Cité de l'Espace à Toulouse dans le cadre d'une sortie pédagogique.

JEAN-CHARLES CAZABAN

Contre la rupture scolaire

Depuis la rentrée 2004, le MODAL (Module d'accueil en lycée) est devenu le PRI (Pôle relais insertion) pour les jeunes en rupture scolaire.

Même si l'on a plus de 16 ans et que l'on ne se sent plus apte à suivre les enseignements d'un établissement secondaire dit standard, il existe encore une solution. Il s'agit du PRI, une structure unique dans le département destinée aux personnes, soit en rupture complète par rapport à un cursus donné (enseignement général ou technologique), soit ne possédant rien en poche. La coordinatrice de ce système très particulier n'est autre que Michèle Duchemin et son bureau se trouve à Pau au lycée Saint-Cricq: « J'assure les 4 lycées de Pau et je dispose de 15 places à l'année », déclare cette dernière.

Une structure souple

« L'ensemble est particulièrement souple. On peut rentrer et sortir quand on veut du PRI pour peu que l'on trouve un apprentissage ou un CDD (Contrat à durée déterminée) ». En fait, le Pôle relais insertion a diversifié ses missions « qui s'inscrivent plus largement dans celles de la Mission générale d'insertion de l'Éducation nationale ». L'objectif étant de ne laisser aucun jeune sur le bord du chemin.

Comment éviter la marginalisation scolaire ? « Il s'agit pour nous de travailler avec les jeunes sur un projet professionnel et, surtout, de les remettre en selle en insistant sur l'estime de soi-même... il faut leur redonner envie d'apprendre ».

En fait, l'intérêt du PRI, même s'il ne s'agit pas d'une formation diplômante, c'est que tout le monde repart avec quelque chose de positif.

« Nous travaillons avec les différentes missions locales, le CIO (Centre d'information et d'orientation) et l'ANPE. Et même si nos jeunes n'ont pas tous un niveau d'étude déterminé à l'issue de leur séjour chez nous, ils ont une idée plus précise de ce qu'ils souhaiteraient faire ».

En fait, dans 90% des cas, tous les jeunes concernés repartent avec une idée de métier ou, en



Parmi les jeunes faisant partie du PRI, tous ne sont pas de nationalité française. Ainsi Emmanuella, une Arménienne, devrait intégrer les effectifs d'une entreprise locale spécialisée en arts graphiques. (Photo Ph. Delvallée)

tous les cas, l'envie d'aboutir dans leurs démarches.

Démarches pratiques

Outre le fait que la coordinatrice assure un suivi individuel, ceci afin d'accompagner chaque jeune jusqu'à la mise en place d'une solution personnalisée, la démarche est essentiellement basée sur la pratique du terrain et l'alternance. Ainsi, même si l'on doit passer par un peu de français, de mathématiques et de langues étrangères (enseignement général différencié adapté aux besoins de chacun), une large place est faite aux stages en entreprise afin de découvrir métiers et monde du travail. « Il

s'agit aussi de savoir téléphoner à un employeur... d'apprendre tout bonnement à se présenter lors d'un entretien ».

Dans la dernière promotion, les exemples ont été pour le moins probants. « Sur les 15 jeunes de l'effectif, 4 contrats d'apprentissage en alternance ont été signés dont un de carrossier et un d'électricien. Une Arménienne a été remise à niveau et devrait rentrer dans une entreprise spécialisée dans les arts graphiques. Enfin un dernier a décidé de se spécialiser dans la maintenance en informatique afin de passer un bac pro ». Ceci sans oublier d'autres projets tel que celui de passer le concours pour rentrer

dans la gendarmerie pour un autre « protégé » de Michèle et de M. Barrère, proviseur du lycée Saint-Cricq, responsable du PRI.

« Notre but c'est de qualifier et, pour cela, bien entendu, il existe tout un réseau d'entreprises avec lequel nous travaillons ».

Si la majorité des jeunes tirent profit de cette démarche, les autres ne représentent pas pour autant des échecs. Ils sont mis en relais avec d'autres partenaires. « Pour exemple, ce jeune de 21 ans qui est arrivé chez nous tardivement, au mois de mars en pleine dépression. Il nous a fallu un mois pour le rebalancer avant de le diriger, du fait de son âge, vers une formation

AFPA (Aide à la formation pour adultes) ».

Le rôle de Michèle Duchemin est de discerner chaque problématique et de trouver les solutions adéquates. « Nous avons affaire à des profils assez fragiles... à nous de travailler avec les familles. Il n'y a pas de miracle mais on tente d'éclaircir les choses ».

PHILIPPE DELVALLÉE

Pour tout renseignement (inscriptions toute l'année) : 05.59.83.95.87., tous les jours ouvrables sauf le mercredi de 9h à 17h30.

REPÈRES

Pour que les jeunes concernés par le PRI aient une motivation supplémentaire, un projet culturel a également été mis en place au cours du cursus proposé. Il s'agit, avant tout de travailler en groupe, « de s'ouvrir sur l'extérieur et d'améliorer l'image de soi en faisant appel à des compétences généralement peu favorisées en milieu scolaire ».

Ainsi, en 2005, un groupe s'est attaché, avec les professeurs d'Histoire et d'Espagnol, à un projet inter-culturel avec le Pays Basque espagnol en collaboration avec le lycée hôtelier de Bilbao. C'est dans ce cadre que tous ont pu visiter le musée Guggenheim de Bilbao et la ville de San-Sebastian. Ce projet culturel représente également une ouverture sur l'Europe voisine.

LYCÉE SAINT-CRIQ : LES GRÉVISTES INVITÉS À ÉVACUER

Hier soir, Robert Barrère, proviseur du lycée Saint-Cricq a demandé aux élèves qui occupaient l'établissement de quitter les lieux. Préférant éviter tout risque de conflit, les grévistes ont quitté le lycée.

« Il n'a jamais eu l'intention de nous expulser, mais comme nous sommes partis de nous même, il a obtenu satisfaction », faisait remarquer un élève. Les lycéens ont rejoint dans la soirée les grévistes de Barthou.

LE BLOCUS DANS LA PLUPART DES LYCÉES

- Lycée Saint-Cricq : 86,4 % de vote pour la reconduction du blocus avec 53,9 % de votant. Le blocus est maintenu jusqu'à lundi.

MANIFESTATION • Entre 6 000 et 10 000 étudiants, lycéens et représentants des syndicats hier dans les rues de Pau

La visite surprise au conseil général

Les manifestants anti-CPE ont créé la surprise en s'invitant au conseil général. Ils ont provoqué que quelques dégâts avant d'être reçus par le président du département.



PARENTS D'ÉLÈVES • A la PEEP et à la FCPE

Des parents s'inquiètent

Les uns sont plutôt favorables au mouvement des lycéens, les autres franchement contre mais tous partagent le même sentiment d'inquiétude après dix jours d'agitations.

« La situation actuelle nous pré-
occupe beaucoup », assure
Véronique Bilesimo, présidente de
la Fédération des parents d'élèves
de l'enseignement public (PEEP)
au lycée Louis-Barthou. « Nous
tenons une permanence tous les
jours au lycée pour conseiller les
parents d'élèves qui s'inquiètent.
Nous devons aussi soutenir les jeun-
es qui ont en marre de pas pou-
voir suivre les cours. »

« Les jeunes qui votent sont moti-
vés pour continuer le blocus, ce
n'est donc absolument pas repré-
sentatif de ce que pensent les ly-
céens. La Peep n'a pas vocation à
se prononcer sur la manifestation,
mais nous sommes préoccupés par
les jeunes qui veulent reprendre les
cours. Nous savons que pour eux
c'est difficile de s'élever contre les
grévistes » ajoute encore la prési-
dente de la Peep.

Dominique Rousset, secrétaire
général de la FCPE (Fédération
des conseils de parents d'élèves)
appelle, lui, les parents à accom-
pagner les jeunes. « Nous sommes
conscients que c'est un mouvement
imprévisible. C'est pourquoi nous
sommes très présents pour que tout
se passe au mieux. Pour nous, s'il y
a un problème, c'est surtout le gou-
vernement qui sera responsable. »

« Pas d'expulsion pour l'instant »

L'inspecteur d'académie a proposé hier soir une réunion technique sur les grèves et les occupations.

Rencontre avec Nicolas Honoré, directeur du cabinet du préfet qui a assisté au rendez-vous.

Qu'avez-vous dit aux chefs d'établissement ?

« Il s'agit de rassurer les chefs d'établissement qui se retrouvent dans une situation exceptionnelle. Ils doivent gérer un conflit et parfois une occupation depuis plusieurs jours.

Il leur a été conseillé de rester attentifs aux besoins des jeunes, tout en étant ferme. »

Comment les chefs d'établissement doivent gérer le conflit ?

« Ils doivent suivre la méthode du 'bilan/coût/ désavantage', c'est-

à-dire faire la part des avantages et des inconvénients avant de prendre une décision. Un ordre d'évacuation peut venir d'un chef d'établissement avec l'accord final du préfet.

La préfecture pourrait effectivement en arriver là, dans l'intérêt des lycéens. Mais ce soir, aucune décision d'expulsion n'a été prise.

Des conseils ont-ils été donnés pour les examens ou pour rassurer les parents d'élèves ?

« Je ne peux pas parler à la place de l'inspecteur d'Académie, mais je sais qu'il y a une tolérance des grévistes pour les élèves qui doivent passer des examens.

Quant aux parents, ils sont effectivement responsables de leurs enfants qui ne sont pas en cours. Je sais que c'est difficile pour ceux qui ceux sont non grévistes. »



Nicolas Honoré, était hier en réunion avec les directeurs d'établissement du département à l'inspection d'académie (Photo Marc Zirnheld)

De l'utilité des maîtres d'école

Claude Brunet, après une belle carrière d'enseignant, est devenu le président départemental des PEP.

C'est un pur produit de l'école de la République. Claude Brunet, militant associatif et syndicaliste, instituteur, il a rendu à des générations d'élèves ce qu'il a reçu de ses maîtres.

À Pau, à l'école Gaston Phoebus où ceux de sa génération se souviennent encore de MM. Pépouey et Sautier, de Jean Genèse. Au Lycée Saint-Cricq, ensuite, puis à l'École normale de Lescar. « L'école Normale était, avec le concours des Postes, le débouché naturel des enfants d'origine trop modestes pour continuer à l'Université, à Bordeaux et Toulouse. »

« Mes origines familiales viennent du canton d'Arzacq, de gens trop pauvres pour être paysans, ils restaient journaliers, ouvriers agricoles. »

Claude Brunet garde un grand attachement pour le village de ses ancêtres : « Cabidos est une communauté qui a su garder les vertus de convivialité et d'accueil qu'on ne retrouve pas forcément partout en Béarn. Les habitants savent s'ouvrir : dès qu'on franchit les limites du village, on devient Cabidossais. Je suis très fier de l'amitié que ces gens me portent. »

À l'École Normale, la personnalité du directeur Raymond Berthoulet a été déterminante : « C'est un de ceux qui m'ont le plus influencé dans ma vie » reconnaît le

sexagénaire d'aujourd'hui. « Il nous faisait sortir de l'insouciance de l'adolescence pour arriver à la maturité et aborder une profession difficile. C'est ici qu'est née ma vocation. »

Dès son arrivée dans son premier poste, Claude Brunet a commencé à s'investir aussi dans le monde associatif, les Francas, la FOL, la PEP et le syndicat des instituteurs.

« J'ai l'impression d'avoir vécu plusieurs vies » note-t-il en évoquant les différents chapitres de sa carrière. En poste à Asson, il fut aussi correspondant du journal pendant 25 ans, en phase avec tout ce qui se passait au village et le club de handball notamment.

« C'est un intermède de sept ans » se souvient-il en pensant à ces années où il fut instituteur itinérant de béarnais dans la plaine de Nay. Cette expérience lui donne une certaine sérénité pour aborder la « querelle » linguistique entre « anciens et modernes » sur la graphie béarnaise.

« La graphie dite occitane n'est pas une création, elle a plusieurs siècles. Cette querelle est née d'un malentendu dans les années 70 ; depuis, on a rectifié le tir et rendu son originalité au béarnais tout en plaçant pour une écriture qui soit compréhensible dans toute l'ère de l'occitan. »

RENÉ LAULHERET



Claude Brunet : « L'école ne peut pas être le pompier de la société... » (Photo Nicolas Sabathier)

REGARD SUR L'ACTUALITÉ

Les pupilles de l'enseignement public sont une association à la fois connue et méconnue... « On ne retient souvent que l'aspect emblématique, les colonies de vacances, mais il y a aussi, plus largement, tout l'accompagnement social de l'enfant et de la famille. L'association a été créée après la première guerre mondiale, il y avait des centaines de milliers d'orphelins. Il fallait aider les enfants de l'école publique à accéder aux secours. Depuis, on s'occupe des orphelins de la société. La Pep 64 gère 18 établissements où est accueilli tout handicap, physique ou social. »

- Elle reste très proche de l'enseignement public ? « L'objectif est de refaire découvrir aux enseignants la portée de notre action face à une tendance qui marginalise tout ce qui est autour de l'école. Il faut retrouver le chemin du militantisme. Depuis un an, on sent une mobilisation des enseignants autour des associations complémentaires. »

- Quelle utilité ont ces associations ? « L'éducation ne s'arrête pas à la porte des écoles, elle continue tout autour. Le général de Gaulle avait doté de moyens ces associations nées du front populaire, il savait que l'idée n'était ni de gauche ni de droite. Aujourd'hui, on supprime les subventions et sur un million de fonctionnaires, on ergote sur 200 à

300 postes d'instituteurs détachés auprès de ces associations. Le credo est à moins d'État, alors qu'en période de crise de société, c'est plus d'État qu'il faut. »

- Comment se porte l'école ? « L'école d'aujourd'hui est en proie à un très fort libéralisme. Petit à petit, on la prive de moyens et on pratique une gestion purement comptable qui ne tient pas compte de ce qu'elle apporte. Et puis, c'est au moment où le tissu social se déchire qu'on supprime tout ce qu'il y a autour de l'école. »

- Et la violence à l'école ? « On lui demande de régler à l'école des problèmes qui ont leur origine hors de l'école. On lui demande d'être le pompier de la société, tout en la pri-

vant de moyens. »

- La sécurité... « Sarkozy termine son mandat comme il l'avait commencé, par des coups médiatiques. Il avait dit que les policiers doivent circuler librement dans les quartiers : cinq ans après, c'est la même chose, voyez l'agression des CRS aux Tarterêts... Il privilégie la répression et les centres éducatifs fermés plutôt que la prévention. Les crédits manquent pour les missions d'accompagnement des jeunes. Ce qui compte c'est leur offrir une perspective, pas les enfermer. Les prisons pour jeunes, c'est l'IUFM de la délinquance... »

- Et la pré-campagne présidentielle... « François Bayrou n'est pas mon maître à penser mais je suis

d'accord avec lui sur l'emprise des grands médias et des financiers : ils ont choisi deux candidats, avec l'idée que la comète Royal va s'écraser en plein vol. C'est un danger pour la démocratie : que deviendra notre République quand tout sera concentré dans les mêmes mains y compris le dernier contre-pouvoir des grands médias ? »

- L'influence du religieux dans la vie publique... « Il faut à tout prix séparer le religieux et la vie publique. Si nous avons réussi à peu près à vivre ensemble c'est grâce à cela. Il faut préserver l'idée que l'éducation publique doit être la même pour tout le monde, comme les hôpitaux traitent tous les patients de la même façon. »

Repères

Claude Brunet est né à Pau en juin 1945.

Il est issu d'un milieu modeste, ouvrier et rural.

Élève de l'école Gaston-Phoebus, puis du Lycée Saint-Cricq, il continue ses études à l'École normale de Lescar et devient instituteur.

En poste à Pau, puis à Asson, il milite aussi chez les Francas, la Fol, la Pep et le syndicat des instituteurs dont il sera pendant 6 ans le secrétaire départemental.

De retour à Pau en 1991, il dirigera l'école Léon-Say puis Bosquet.

Père de deux enfants, Claude Brunet aime la musique, l'histoire, et l'onosmatique, la science des patronymes.

LYCÉE SAINT-CRICQ

Soirée de parrainage des BTS



Une soirée enrichissante pour les étudiants. (Photo Ascension Torrent)

Dernièrement au lycée Saint-Cricq a eu lieu le parrainage de la section des BTS technico-commerciaux. Jean-Michel Labasse, ancien étudiant de ce BTS (promotion 88), actuellement directeur commercial de la CIR à Tarbes et Philippe Agest au titre du CJD étaient les parrains de cette manifestation. Une centaine de personnes s'était rassemblée à cette occasion. Parmi elles, Mme Lazcano, proviseur-adjoint du lycée, Mme Cabanne conseillère régionale, Alain Arraou, représentant le maire de Pau, des chefs d'entreprise, l'équipe pédagogique et les étudiants de première et deuxième année.

La soirée fut ponctuée des discours des officiels avant de faire place aux présentations des étudiants et apprentis puisque cette section a, en effet la particularité d'associer les deux types de formation au sein de la même classe. « *Le profil de ces jeunes ainsi que l'enseignement dispensé dans cette section de BTS font qu'ils sont très appréciés sur le marché du travail* », confiera un chef d'entreprise.

La soirée fut prolongée autour d'un buffet où les étudiants purent profiter plus longuement de l'expérience de leurs pairs. « *Ce type de soirée est très positif puisqu'il permet d'une part, un rapprochement école-entreprise et d'autre part d'ouvrir à certains étudiants des perspectives d'emploi avant même l'échéance de l'examen* », se félicite un enseignant de la section.

JOURNÉE CITOYENNE

Saint-Cricq contre la discrimination



Les associations présentes ont sensibilisé les lycéens sur des sujets de société. (Photo Jean-Philippe Gionnet)

Vendredi, le lycée Saint-Cricq organisait pour ses élèves une journée citoyenne contre la discrimination. Pour l'occasion, une trentaine d'associations étaient présentes dans l'établissement, afin de sensibiliser les lycéens sur des sujets tels que la lutte contre l'homophobie, le sida, l'exclusion ou le racisme. Daniel Labouret, conseiller principal d'éducation, avait élaboré le programme avec la participation des élèves élus au conseil de la vie lycéenne. *« L'objectif de cette manifestation est l'apprentissage de la citoyenneté, et la découverte du monde associatif. Les élèves sont très réceptifs aux messages délivrés par les différents intervenants »*. L'un des temps forts de cette troisième édition a été le témoignage d'André Zanardi, un ancien déporté du camp d'Auschwitz, lors d'une conférence intitulée « Le devoir de mémoire ». Les élèves du lycée ont également participé aux manifestations, avec entre autre une pièce de théâtre, un concert de rock ou encore des expositions.

Le multimédia est roi



La présentation a suscité l'intérêt de l'assistance. (Photo Francis Larrieu)

Dernièrement, le lycée Saint-Cricq organisait une réception pour présenter le fruit du travail d'une quinzaine d'étudiants, inscrits au Diplôme d'Université des Techniques Multimédia.

Ce projet est conjointement mené par Saint-Cricq, le GRETA et l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA). Les étudiants concernés se destinent à devenir

développeur multimédia. Présentée par Robert Barrère (proviseur de Saint-Cricq) et Laurent Dozières (directeur de la formation professionnelle de l'UPPA), cette soirée avait pour but de convaincre le parterre d'invités et professionnels de l'intérêt des produits proposés.

Atelier 3D, projet de sites internet, bornes interactives : la variété était au rendez-vous et les per-

spectives d'avenir peuvent être très bonnes. Il y a quelques années, Frédéric Malaterre faisait partie de la promotion 2002. Cet ancien étudiant avait présenté un projet de site internet pour la Saligue aux oiseaux. Il a aujourd'hui créé sa propre entreprise, en compagnie de Virginie, graphiste et « ancienne » de la promo 2003.

FRANCIS LARRIEU

LYCÉE SAINT-CRICQ

Pour les BTS M.A.I., c'est dans la boîte

*M. Hervo, de la société Gourmer, s'est montré satisfait du travail des élèves de BTS du lycée Saint-Cricq.
(Photo Patrick Peyre)*



Durant leurs deux années de formation, les BTS M.A.I (Mécanique et automatismes industriels) du lycée Saint-Cricq doivent concevoir et réaliser un outil de production destiné à être utilisé par une entreprise de la région. La promotion de cette année a travaillé sur une machine permettant la mise en boîte, le sertissage et le marquage pour la société Gourmer, basée au cœur de la Soule, à Idaux-Mendy, et spécialisée dans les produits de la mer. Le chef d'entreprise, M. Hervo, était présent mardi matin dans les locaux du lycée pour prendre connaissance de la finalisation de sa machine. Visiblement satisfait de la tournure prise par les événements, M. Hervo devra encore patienter quelques jours, le temps pour les élèves de présenter leur projet aux examinateurs du brevet. Les enseignants, MM. Carreras, Cohort, Fressignac, Lucas et Vinegra, ainsi que Robert Barrère, proviseur du lycée, comptent sur ce type de projet pour inciter les jeunes à venir renforcer les effectifs BTS dans les années à venir.

SANTÉ

Un défibrillateur cardiaque au lycée Saint-Cricq



Le proviseur de Saint-Cricq, Robert Barrère a souhaité équiper le lycée d'un défibrillateur cardiaque, un appareil très simple d'utilisation permettant de sauver des vies en cas de malaise cardiaque. « *Nous avons eu un décès il y a une quinzaine d'années* », souligne le proviseur. « *Le risque existe toujours puisque nous accueillons au quotidien près de 300 adultes et 1500 jeunes.* » Le docteur Lacoste, président de Pau Béarn Cancer, à l'origine de cette initiative (c'est le 11^e appareil posé à Pau depuis 2007) et le maire Yves Urieta ont participé à l'installation de ce premier défibrillateur dans un établissement scolaire. (Photo Sarah Saux)

LES LAURÉATS DU CFA FÊTÉS À SAINT-CRICQ

Un taux de succès de 84.81%

Comme chaque année, le Centre de Formation d'Apprentis du lycée Saint-Cricq a réuni les apprentis de deuxième année, leurs maîtres d'apprentissage et leurs enseignants pour proclamer les résultats des examens. Avec 134 admis sur 158 présentés, la session 2007 affiche un taux de succès de 84.81%. A noter les 100% de réussite atteint par les CAP restaurant, les Bacs professionnels commerce et les BTS électrotechnique. Le CFA forme ses apprentis sur 3 sites : le lycée Saint-Cricq, le lycée professionnel de Morlaàs et le lycée professionnel de Gelos, que ce soient des CAP, des BEP, des BP, des bacs professionnels ou des BTS.

A la rentrée 2007, sera mis en place le BTS MAI (mécanique et automatismes industriels) par la voie de l'apprentissage.

Cette année, deux mentions spéciales ont été attribuées. A Nicolas Roos, qui a obtenu la meilleure moyenne de l'académie au BTS électrotechnique, et à Florie Hauvette, qui a obtenu la mention Très Bien au bac professionnel commerce.



Les lauréats reçus au lycée Saint-Cricq (Photo Patrick Peyre)

INSPECTION ACADÉMIQUE

Une distinction méritée

À l'occasion de son départ à la retraite, Mme Anne-Marie Téchené, professeur agrégé de lettres, en charge de la formation continue des enseignants du second degré à l'Inspection Académique des Pyrénées-Atlantiques depuis quinze ans, a reçu des mains de M. Jean-Michel Eple, Inspecteur d'Académie, la médaille d'Officier des Palmes Académiques.

Mme Téchené était entourée, pour la circonstance, de sa famille, de ses amis, ainsi que des personnels de direction des collèges et lycées du département. Cette distinction honore une carrière commencée en 1973 au lycée Charles-Despiau de Mont-de-Marsan, poursuivie au lycée Saint-Cricq de Pau puis à l'Inspection Académique des Pyrénées-Atlantiques. Cette dernière mission, qui lui a été confiée par le Recteur de l'Académie de Bordeaux, lui a permis de mettre ses compétences de professeur au service de ses pairs et d'accompagner les équipes des établissements du second degré sur tous les grands chantiers liés aux réformes et aux évolutions pédagogiques dans un contexte de transformation sensible du métier d'enseignant.

Son implication et son engagement au service des élèves en grande difficulté ont été largement soulignés par M. Eple qui, dans son discours, a évoqué les qualités relationnelles et pédagogiques de Mme Téchené et son efficacité unanimement reconnue. Un cocktail amical a clôturé cette émouvante cérémonie.



La remise de médaille à Anne-Marie Téchené par l'inspecteur d'Académie, Jean-Michel Eple.

Rencontre avec la promo 97

Les promotions BTS électrotechnique première et deuxième année du lycée Saint-Cricq, ont échangé hier avec les diplômés de l'année 1997.

Au programme de la rencontre : discussions sur l'avenir de la filière sur le marché du travail. « Nous voulons savoir s'il est utile de continuer les études pour trouver un

emploi après l'obtention de notre diplôme », lancent en cœur les étudiants. Cédric Arnal a 28 ans, jeune diplômé entré au BTS en 1995 au moment de sa création, il a très rapidement trouvé un emploi. Son but est d'expliquer aux élèves que la filière qu'ils ont choisie n'est pas un parent pauvre de l'économie. « Je n'ai jamais été au chômage », souligne-t-il. Il est actuellement responsable d'une agence de vente de matériel électronique à Orthez. « Ce sont les anciens étudiants entre eux qui ont pris l'initiative de cette rencontre », explique Franck Marty, professeur de génie électrique.

(Photo Elise Chavoix)



EN IMAGES

Saint-Cricq vainqueur des Aventures Urbaines.

Les Palois du lycée Saint-Cricq ont remporté les Aventures Urbaines, un raid composé d'énigmes et de défis sportifs qui se déroulait partout en ville en début de semaine.

Quelque 350 jeunes divisés en 70 équipes ont participé aux épreuves, parmi lesquelles un parcours et du tir à la sarbacane en fauteuil roulant.

(Photo Ascension Torrent)



Le monde du hand se prépare

120 jeunes ont gagné, via un tournoi à la salle Palas et à Scohy, le droit d'assister à un match de prestige à Pau.

Dans le cadre du championnat du monde de handball féminin qui aura lieu à Pau les 2, 3 et 4 décembre prochain, le Comité départemental des Pyrénées-Atlantiques, en partenariat avec l'UNSS et l'Education nationale, a mis en place un tournoi intitulé «Planète Hand» pour les collégiens et lycéens béarnais et basques.

L'équipe gagnante de chaque catégorie (lycée et collège), côté Béarn et côté Pays Basque, est invitée à assister à une soirée du championnat du monde à Pau. «Le but de ce tournoi est avant tout de promouvoir le hand», explique Aurélie Métral, chargée de développement auprès de la ligue d'Aquitaine de handball.

Certains ont découvert cette activité et ceux qui jouent déjà en club en ont profité pour s'entraîner. L'autre particularité de ce tournoi était la mixité des équipes,

puisque'il fallait obligatoirement trois filles sur le terrain».

Côté Béarn, le tournoi «Planète Hand» a eu lieu il y a quelques jours à Oloron. Ils étaient ainsi 120 jeunes sur les parquets de la Salle Palas et Robert Scohy, à tenter de terminer premiers du tournoi dans le but de s'offrir le sésame pour Pau.

C'est l'équipe 1 du Lycée Saint-Cricq de Pau qui remporte la mise en catégorie lycée, et celle d'Aru-dy pour les collèves. Ces deux équipes rejoindront les deux formations basques qualifiées pour assister à une soirée VIP lors du mondial féminin. Pour les amateurs, à noter qu'il reste des places pour le lundi 3 et le mardi 4 décembre.

Pour réserver, s'adresser à la Ligue Aquitaine de hand, au Comité 64 ou sur le site ticket.net.

N. B.



L'équipe 1 du Lycée Saint-Cricq de Pau, entraînée par Valérie Bourlon, remporte la victoire dans la catégorie lycée. Ils et elles auront droit à une soirée VIP lors du mondial féminin de hand. (Photo N.B.)

ENTRE LES LIGNES

Pau : les cours sont assurés au lycée St-Cricq

La barricade installée à l'entrée principale du lycée Saint-Cricq, à Pau, témoigne de la mobilisation des lycéens la semaine dernière. Les cours étaient cependant normalement assurés samedi matin au sein de l'établissement, et ils le seront également aujourd'hui : les professeurs ont en effet accès à leur parking et les élèves peuvent entrer par le portillon de la rue des États-Unis.

Un électron libre de l'écologie

Conseiller municipal à Jurançon et cofondateur de «Perseüs» et «Au secours SIEP de Jurançon», Jean-Marc Capdeboscq milite pour la Terre.

L'apprentissage de la campagne a semé chez Jean-Marc Capdeboscq les graines d'une écologie sans bannière. *«Je suis issu des gens de la terre économes du bien de la nature. L'été, je participais aux travaux des champs. Je sais le prix des choses»*. Elu au conseil municipal de Jurançon et technicien en télécommunications au service de la Sncf, il a franchi le cap du militantisme après l'an 2000.

«Un jour, on s'engage parce qu'on a l'impression que les politiques locales sont inadaptées. Elles sont dans le paraître et non dans l'action. Tous les enjeux qu'on proclame au niveau planétaire doivent trouver des réponses ici même. Or, on voit la Ville de Pau voter pour les grands axes routiers et continuer d'organiser une semaine de grand prix automobile alors que les pays du sud manquent d'énergie».

En 2003, l'association «Perseüs» qui doit son nom à l'aurore boréale du système solaire, naquit d'une prise de conscience qui se répercute sur les particuliers et les élus. *«On frappe aux portes des collectivités pour les inciter à faire quelque chose. Dans les discours, on sent les choses frémir mais l'action est quasi nulle»* note Jean-Marc

Capdeboscq qui mène un combat tout aussi vigoureux au sein de «Au secours SIEP de Jurançon». Cette structure «citoyenne» créée en 2005 entend pousser les usagers à s'approprier la gestion de l'eau.

Au quotidien, l'électron libre de l'écologie s'emploie à harmoniser les actes et les convictions. Cela passe par l'acquisition de réflexes judicieux et la conversion de son propre habitat à la maîtrise des énergies. *«J'ai installé un générateur d'électricité photovoltaïque. L'autoproduction procure 60% de mon électricité. La maison est bien isolée et on se chauffe au bois. Je récupère aussi les eaux, ce qui permet de réduire la consommation domestique. J'ai un potager qui assure une partie de nos besoins et je refuse de manger des produits qui ne sont pas de saison»*.

Seuls les déplacements posent problème. *«J'utilise le vélo tant que possible mais la pénurie de transports en commun me met en contradiction avec moi-même»* regrette Jean-Marc Capdeboscq.

En octobre, le Jurançonnais collaborera à l'opération «portes ouvertes» de «Perseüs». Une fois l'an, les adhérents ouvrent leurs maisons bioclimatiques au public et lui font découvrir des aménagements qui donnent des idées pour

«Pour satisfaire nos besoins de mobilité individuelle, on va être capable d'affamer le monde» accuse Jean-Marc Capdeboscq. (Photo Nicolas Sabathier)



aider à mieux construire et prévenir les gaspillages: *«un kilowatt produit coûte deux fois plus cher qu'un kilowatt évité»* rappelle-t-il.

Encarté ou non, Jean-Marc Capdeboscq se sait enrôlé dans une guerre de longue haleine et sans merci car *«un bulletin dans l'urne*

ne suffit plus et sans l'évolution des mentalités, la Terre court à sa perte» redoute-t-il.

RENÉE MOURGUES

REGARD SUR L'ACTUALITÉ

Borloo au développement durable - «L'homme ne m'inspire rien du tout même s'il a été cofondateur de «Génération Ecologie». En préambule à la discussion, il dit: on touche pas aux OGM, au nucléaire et au tout-autoroutier. Ce n'est plus un Grenelle mais un Pimprenelle de l'écologie. Il faudra qu'il accepte de recevoir toutes les associations y compris le Réseau Action contre le Nucléaire».

L'avenir du nucléaire - «Il représente 2% de la consommation énergétique mondiale et 17% en France où il assure 80% de l'électricité. En fait, on prend le problème à l'envers. On prône le nucléaire sans jamais remettre en cause le gaspillage. Or, dans un monde non pacifié, la

production nucléaire n'est pas la solution.

La fin du monopole d'Edf - «Il y a deux volets. D'abord, un pays doit avoir un système de répartition de l'énergie collectif en dehors des marchés. Il nous faut des opérateurs publics qui ne soient pas des marchands de kilowatts. C'est une autre approche philosophique du service énergétique. Edf et Gdf ont joué sur le registre des multinationales. Il faut bannir cela.

C'est une bonne chose parce que ça va permettre la diversification énergétique mais il faudra des artifices incitatifs pour encourager les énergies renouvelables.

En tant que citoyen, on pourra acheter de l'électricité verte. C'est une mauvaise chose car les élus se sont fait piéger. Ils n'ont même pas infor-

mé les gens de l'ouverture du marché».

L'exposition de Saragosse sur l'eau - «Les grand-messes, ça suffit! En tant que citoyen et élu, on a le pouvoir d'agir localement. Chirac avait dit que la planète brûlait mais il n'a rien fait. Maintenant qu'il n'est plus président, il crée sa Fondation... Les grands événements passent alors qu'avec tout l'argent et l'énergie dépensés, on pourrait faire localement beaucoup de choses...».

La traversée du Somport - «J'ai combattu le tunnel en 1994 et acheté un terrain d'un mètre carré à Bedous avec le Collectif Vallée d'Aspe lié à Greenpeace. Nous étions plus de dix mille souscripteurs. C'est un projet mal ficelé dès le départ, tout comme la Pau-Bordeaux. On continue à développer un programme

routier et autoroutier dévastateur avec des flux de marchandises ahurissants produisant du CO2 et ne servant qu'aux entreprises. C'est contradictoire sur le plan environnemental. En plus, on va laisser un lourd tribut aux générations à venir».

Les biocarburants - «Ils n'arrivent pas à remplacer notre consommation de pétrole. Des biocarburants, nous sommes passés aux agricarburants puis aux nérocarburants. Pour satisfaire nos besoins de mobilité individuelle, on va être capable d'affamer le monde!

Il faut savoir que 20% de la population mondiale consomme 80% des ressources. Plutôt que de développer les biocarburants, on doit apprendre à consommer mieux pour consommer moins, à privilégier les transports en commun et les

infrastructures correspondantes».

La crise au PS - «Le Parti socialiste a perdu son âme. Il a abandonné toutes les valeurs de gauche et courbé l'échine devant le libéralisme et l'ultralibéralisme.

Au niveau local, la politique est gangrénée par les mammouths qui inhibent toute initiative sortant des sentiers battus. Il faut faire sauter les verrous. Après quarante ans de vie politique, il faut prendre sa retraite et vite!»

Les législatives - «Le département offre un exemple d'équilibre. Nous avons deux parlementaires MoDem atypiques et courageux mais je me demande quel pouvoir ont les députés si, pour se faire entendre, ils doivent chanter à l'Assemblée nationale ou faire la grève de la faim. C'est grave pour la démocratie...»

Repères

Né le 20 mars 1956 à Pau, marié et père d'un enfant de 23 ans, Jean-Marc Capdeboscq a appris la technique et l'électronique au lycée Saint-Cricq.

Depuis 1974, il exerce le métier de technicien en télécommunications Sncf.

Ecologiste résolu mais sans étiquette, cet élu du conseil municipal de Jurançon a, en 2003, cofondé l'association «Perseüs Eco-Energie»

En 2005, il crée «Au secours SIEP de Jurançon» qui se propose d'aider les citoyens à s'approprier la gestion de l'eau.

Sportif accompli, Jean-Marc Capdeboscq s'adonne à la marche en montagne, au cyclisme et a longtemps sacrifié au marathon.

Clovis amène sa Science

Chercheur du savoir et curieux de nature, Clovis Darrigan a des atomes crochus avec tous ceux qui veulent faire des étincelles lors de la Fête de la Science.

C'est l'histoire d'un druide qui est tombé dans la marmite de potion magique il y a près de trois décennies : « Depuis que je suis enfant, je m'intéresse à la science. Mon plaisir, c'était de visiter les musées de la Science, le Palais de la Découverte. J'étais inspiré par le comportement de l'azote liquide, les panaches de brouillard qui se dégagent des éprouvettes, par les effets surprenants de ces matières qui se congèlent ou qui font des étincelles ».

A 32 ans, Clovis Darrigan n'a rien perdu de sa fascination pour la culture scientifique. Son doctorat en chimie physique a élargi ses pouvoirs et il est devenu lui-même le « professeur Tournesol » auquel il rêvait... Il a des atomes crochus avec l'insolite, l'extraordinaire puisqu'il en vulgarise les effets et les conséquences sans en minimiser la portée.

Héritier d'Einstein et Diogène

Clovis Darrigan est aujourd'hui chargé de mission à la promotion de la culture scientifique à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Il est le coordinateur de la Fête de la Science sur le campus universitaire palois. C'est Clovis qui propose aux élèves de cristalliser les minéraux, de fabriquer les couleurs du feu d'artifice ou des odeurs artificielles, de transformer

un gel solide en liquide, de détecter les ondes électromagnétiques, de découvrir la pigmentation d'un tableau de peinture.

Si vous le lui demandez gentiment, il se permet de vous faire dresser les cheveux sur la tête avec un jet électrique inoffensif de 300 000 volts. Dans la catégorie du jeu des familles inclassables, Clovis Darrigan est l'arrière-arrière-petit-fils de Panoramix, d'Einstein et de Diogène, personnages génétiquement mélangés et apparaissant sous le portrait d'un homme simple, presque comme tous les autres.

Curieux de nature, Clovis Darrigan redonne aux autres tout ce qu'il a appris. Il confronte désormais les enfants à la réactivité des produits nocifs ou toxiques, des détergents, des détartrants, des rayons gamma. Il les initie aux dangers des combustions, des explosifs ou tout simplement de la... cigarette.

Clovis Darrigan est un admirateur de Richard Feynman. Il voue une admiration sans borne à feu ce savant américain, non pas parce qu'il a inventé l'arme nucléaire mais parce qu'il savait expliquer la physique de manière imagée : « Il avait l'art de vulgariser les sujets pointus ou d'expliquer l' inexplicable. C'est lui qui m'a appris à communiquer aux autres tout ce que



Curieux de nature, Clovis Darrigan redonne aux autres tout ce qu'il a appris (photo Jean-Philippe Gionnet).

j'ai pu ressentir quand j'étais jeune en voyant ces expériences. »

Clovis Darrigan rappelle les fondamentaux de la Science : « Elle est là pour améliorer les choses, c'est

pour cela qu'il faut la partager. » La Fête de la Science favorise une sorte de philosophie de vie : « Elle met en relation des personnes aux métiers, aux vécus incompatibles et

aux visions différentes qui échangent leurs savoirs. » Clovis Darrigan ramène sa Science. Il lui donne toutes ses lettres de noblesse.

JEAN-JACQUES ROLLAT

REGARD SUR L'ACTUALITÉ

Les tests ADN dans la loi sur l'immigration

« Quand j'écoute les déclarations de Nicolas Sarkozy sur les suicides, l'homosexualité ou la délinquance et que je l'entends dire qu'il y a des prédispositions génétiques sur ces phénomènes, cela me fait bondir. Ce sont des phénomènes qui dépendent de l'environnement social et collectif. Dans les tests ADN qui sont proposés, notamment dans cette loi sur l'immigration, ce qui me gêne c'est que les crimes ou les délits soient ramenés au patrimoine génétique. L'inné et l'acquis sont deux notions dépendantes l'une de l'autre mais qui ne peuvent être ni oppo-

sées ni additionnées. Comme l'a écrit Axel Kahn et comme le dit Albert Jacquard : « L'avenir n'est pas écrit dans les gènes... »

La désaffection des filières scientifiques dans les lycées et universités

« La baisse des étudiants dans ces filières est due à la baisse démographique. C'est vrai aussi que les sciences telles qu'on les enseigne sont surtout des programmes à respecter et pas forcément une ouverture sur les connaissances et les grands défis de la science.

On néglige l'aspect social et philosophique. Il faut sensibiliser les élèves et les étudiants aux sciences nouvelles, aux énergies renouvelables, au problème du nucléaire. Il faudrait instaurer des cafés des sciences dans les collèges, les lycées et les facs

pour avoir une vision plus transpluridisciplinaire et philosophique. »

La situation de la recherche en France

« Il est dommage que les chercheurs soient encouragés qu'à ne faire des publications dans des revues intimistes et que l'on ne tienne pas compte des communications dans d'autres médias grand public. Il faut mettre la recherche à la portée de la société qui emploie ses conséquences. Je regrette que les actions de vulgarisation ne soient pas prises en compte dans le cursus d'un chercheur. »

La situation à Pau et dans le département

« On a la chance à l'université de faire un enseignement scientifique avec un nombre d'étudiants réduit. Cela permet de suivre chaque étudiant dans son cycle de formation.

Mais nous avons moins de moyens que dans les grandes universités. Je ne vais pas me plaindre. L'université de Pau et des Pays de l'Adour a nommé un chargé de promotion de la Culture scientifique et technique, notion intégrée dans son contrat d'Établissement. Cela permet à la culture scientifique d'exister. »

Les OGM

« Je ne suis pas un spécialiste en biologie. Je pense qu'il faudrait être prudent quand on met dans la nature un organisme génétiquement modifié, parce que la flore et la faune environnementales vont devoir s'adapter. Si on implante des maïs plus résistants, les insectes vont s'auto sélectionner pour devenir plus résistants à leur tour. Le risque va être l'escalade. Il faudra inventer de nouveaux pesticides. On risque de déri-

ver artificiellement vers des plantes mutantes. Les grands groupes ont déjà créé des graines stériles du style Terminator qui ne peuvent germer. Ces sociétés vont lancer des produits sur le marché dont ils auront le monopole. La diversité génétique des plantes en sera affectée. »

La fête de la Science

« Elle propose toutes sortes d'activités, des expos de minéraux à l'entomologie (étude des insectes), en passant par la conquête de l'espace ou la spectroscopie (étude des tableaux). Les débats dans les cafés de la science poseront les questions liées au Grenelle de l'Environnement : ressources énergétiques, pollution, biocarburants, nucléaire. Personnellement, je ne manquerai pas le débat sur les énergies de demain. »

Repères

Né le 25 août 1975 à Toulouse, d'un père architecte et d'une mère agent administratif à l'hôpital, Clovis Darrigan a effectué toutes ses études à Pau. C'est au lycée Saint-Cricq, où il a obtenu son Bac S, puis à l'université de Pau où il a réussi sa thèse de doctorat en chimie-physique qu'il s'est passionné pour les sciences. Maître de Conférences en chimie à l'UP-PA depuis 2003, il a été nommé en 2006 chargé de mission à la promotion de la culture scientifique et technique.

Il est l'un des organisateurs de la Fête de la Science (8 au 19 octobre) et l'animateur de Anima, qui vulgarise la science amusante sur internet.

Son hobby : le piano et la visite des musées sur la... Science.

SAINT-MEDARD • La fête rugbystique des «vieux crampons» a tourné au drame samedi

Terrassé dans les vestiaires

Victime d'un arrêt cardiaque, Christian Faget est décédé à l'hôpital de Pau où il avait été transporté en hélicoptère.

La fête des « vieux crampons » a tourné au drame samedi en fin d'après-midi. Le tournoi de l'équipe locale qui avait invité les Archibals de Pau, les Artisiens et les Landais d'Hagetmau était terminé et les derniers joueurs au vestiaire quand Christian Faget s'est écroulé victime d'un arrêt cardiaque.

Deux sapeurs pompiers qui avaient fait le tournoi ont tout de suite pratiqué massage cardiaque et respiration artificielle en attendant les secours venus d'Arthez-de-Béarn sous le commandement du lieutenant Didier Ducamin, chef de centre, puis du SMUR d'Orthez et de l'hélicoptère Dragon 64. Médicalisé sur place, Christian Faget était hélicoptéré vers le centre hospitalier de Pau où il



Christian Faget a été transporté au centre hospitalier à bord de l'hélicoptère Dragon 64. Hélas, il n'a pu être sauvé. (Photo B. Chelles)

devait décéder dans la nuit de samedi à dimanche. Professeur d'économie au lycée Saint Cricq, Christian Faget, 47 ans, était un Saint-Médardais connu et reconnu de tous les habitants de commune, «c'était un passionné de

rière de joueur à Saint Médard. C'était un sportif, mais sans excès, pour son plaisir. Il courait un peu toutes les semaines avec son ami Manuel Launné avec qui il chassait et pêchait aussi. C'est un drame pour tous les Saint-Médardais et on pense fort à sa compagne, sa

filles et à toute sa famille. C'est un drame aussi pour le club qui a vu partir samedi dernier Fernand Darracq et qui pleure aujourd'hui Christian» reconnaît la voix étranglée par l'émotion Francis Laclergue, le maire de la commune aujourd'hui en deuil.

SAINT-MÉDARD

Adishatz Christian



Christian Faget

L'église de Saint-Médard était bien trop petite pour accueillir les amis de Christian Faget décédé brutalement le 5 avril. Christian était un passionné de rugby, de chasse et de pêche. Personne ne voulait croire en la nouvelle tellement il croquait la vie à pleines dents.

Homme d'une extrême gentillesse, il ne laissait personne indifférent.

A sa compagne Patricia, à sa fille Sarah, à ses parents Pierrot et Jeanine ainsi qu'à toute sa famille, notre journal présente ses sincères condoléances.

SAINT-MÉDARD - BOUILLON

Patricia DARRIBÈRE et Sarah, leur fille ;
Pierre et Jeanine FAGET et leurs familles,
Jean et Jeanine DARRIBÈRE et leurs familles,
parents, alliés et amis
ont la douleur de vous faire part du décès de

Christian FAGET,

survenu brutalement à l'âge de 47 ans.

Ses obsèques auront lieu le mercredi 9 avril 2008, à 15 heures, en l'église de Saint-Médard.

Un dernier hommage peut lui être rendu au funérarium, à Arzacq.
Cet avis tient lieu de faire-part et de remerciements.

PF Estanguet, Arzacq, tél. 05.59.04.51.45.

Les lycéens sont entrés dans la danse

Les lycéens paolais ont donné un écho relativement modéré à la mobilisation nationale contre les suppressions de postes.

Certains étaient là dès 5 heures du matin. Les lycéens mobilisés de Louis Barthou ne manquent ni de courage ni de détermination. Reste que leur capacité de persuasion est apparue limitée hier après-midi puisqu'ils n'ont pas réussi à entraîner plus d'une grosse centaine de leurs camarades pour clamer dans la rue leur refus des suppressions de postes. Pourtant, ils avaient réussi à bloquer les deux entrées de leur lycée. Côté rue Barthou, les poubelles et autres matériaux ont été enlevés après 8 heures par l'administration, réduisant l'obstacle à une chaîne humaine. Côté Barbanègre, deux solides chaînes ont résisté jusqu'à la fin de la matinée interdisant toute entrée.

L'ambiance était bon enfant, les groupes fournis, les portables ouverts. Les lycéens expliquaient à tout va les raisons de leur action. Une pancarte affichait les postes perdus à la rentrée 2008 : SVT, physique, espagnol, histoire, CPE, administration. « Ils vont supprimer six postes. On risque d'avoir des classes surchargées à 35 ou 40 élèves. Un CPE en moins, cela sera insupportable », commentait Antoine, élève en seconde.

Le soutien des professeurs, pourtant les premiers concernés par les suppressions de postes, n'a pas dépassé les déclarations orales. Préférant déléguer leur révolte aux lycéens, ils n'étaient motivés ni par la grève ni par les défilés. Profitant d'un temps enfin printanier, après l'assemblée générale de l'après-midi, les lycéens ont investi les rues du centre. Un sit-in devant le lycée Saint-Cricq



Les lycéens étaient une centaine dans les rues de Pau. Ambiance bon enfant. (Photo Nicolas Sabathier)

destiné à rallier d'autres troupes a fait long feu après qu'un membre de l'administration ait informé les manifestants que des concours avaient lieu dans le lycée. « On est venu vous chercher pour que vous souteniez avec nous nos professeurs », avait annoncé une lycéenne au mégaphone. « Par respect pour ceux qui passent des examens, nous allons poursuivre notre mouvement plus loin », a-t-elle poursuivi. Rejointe par quelques lycéens de Nay, de Saint-Cricq et un de Saint-John Perse, la manifestation a sillonné la ville selon un itinéraire improvisé, avec une pause appuyée devant la préfecture où se tenait le Conseil départemental de l'Éducation nationale. Après un dernier sit-in place Gramont les 50 rescapés de la rue se sont dispersés rue Joffre. J.-M.F.



Lycée Saint-Cricq: les élèves aux États-Unis. - La classe de seconde européenne du lycée Saint-Cricq revient tout juste d'un voyage de deux semaines à Denver, aux États-Unis. Les 34 élèves étaient accompagnés de trois professeurs d'anglais du lycée. Ils ont séjourné deux semaines au pied des Rocheuses (Photo DR), hébergés par des familles américaines, dont les enfants vont au lycée DCIS (Denver Center for International Studies). Au programme : cours avec des correspondants américains du même âge, découverte du système scolaire US, bain linguistique, week-end en famille, rencontre avec des Indiens et un vrai match de base-ball ! Leurs nouveaux amis américains vont beaucoup leur manquer et certains envisagent déjà de se revoir, aux USA ou à Pau. L'échange franco-américain doit se poursuivre en mars 2009, avec la venue des élèves de Denver en Béarn.

ÉDUCATION • Manifestation au lycée Saint-Cricq

Opération «Bas les masques »



Vêtus de noir et arborant des masques blancs, les professeurs ont distribué des tracts devant les grilles du lycée mercredi dernier. (Photo Nicolas Sabathier)

Les enseignants du lycée Saint-Cricq protestent contre la suppression de six postes d'enseignants et d'un demi poste d'infirmière dès la rentrée 2008. Ils dénoncent également *« la réduction, voire de disparition, de l'offre de formation dans le domaine technologique et professionnel, qui entraînera l'impossibilité d'accueillir des élèves sur le bassin de Pau ».*

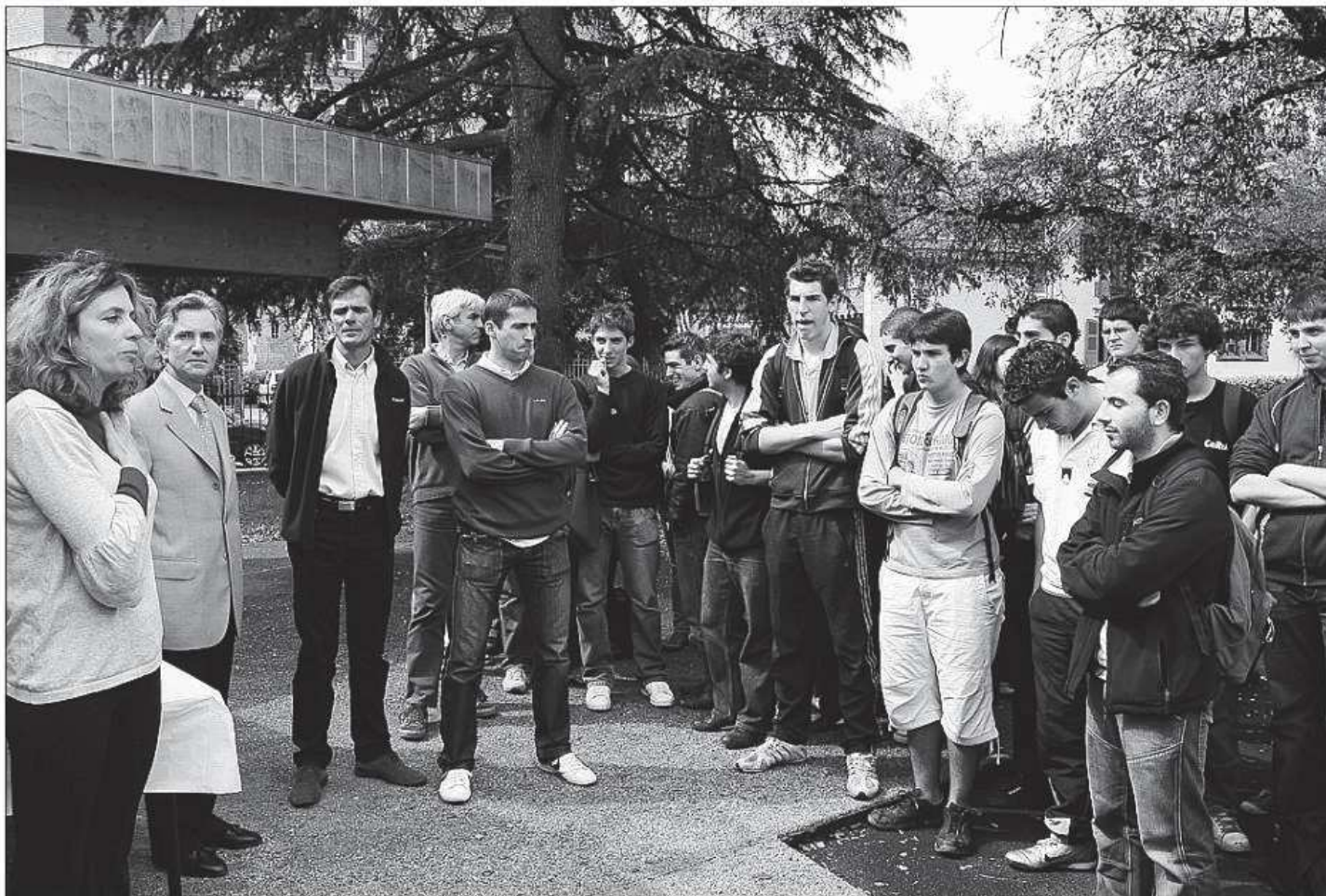
Avant la grève du jeudi 15 mai et la manifestation nationale du dimanche 18 mai, les professeurs ont organisé une opération « Bas

les masques » devant les grilles du lycée mercredi dernier.

Vêtus de noir et arborant des masques blancs, une quinzaine de professeurs et quelques élèves ont distribué des tracts. *« 11 200 postes disparaîtront dans le second degré cette année »,* préviennent-ils. *« Cette volonté du ministre de l'Éducation Nationale s'est déjà traduite par la suppression d'options, le remplacement de professeurs titulaires par des emplois précaires, le recours accru aux heures supplémentaires et une augmentation des effectifs d'élèves par classes. »*

Quatre champions

Le judo, triathlon, handball et volley-ball apportent des médailles.



Reunion au Lycée Saint-Cricq pour faire le bilan des compétitions UNSS. (photo JP Gionnet)

Les élèves licenciés à l'association sportive (AS) du lycée Saint-Cricq se sont réunis afin de faire le bilan des activités et des résultats de l'année, en présence de Robert Barrère, le proviseur du lycée.

« *Le lycée Saint-Cricq est un établissement sportif* », se félicite Valérie Bourlon, professeur et coordinatrice de l'AS.

Grâce au soutien financier de l'office municipale du sport, de l'amicale des anciens élèves du lycée Saint-Cricq, ainsi que Robert Barrère, l'AS a pu donner aux élèves l'accès à des sports comme la natation, le snowboard ou encore le VTT. « *L'AS est un plus pour nous*

dans le sens où ça nous permet une certaine ouverture d'esprit, et aussi de côtoyer d'autres lycées », explique Marine Badie Sarty, joueuse dans l'équipe féminine de basket.

Cette année, avec 462 élèves licenciés au lycée Saint-Cricq, les résultats des compétitions UNSS se sont avérés particulièrement remarquables.

Manque de filles

Quatre titres de champion d'académie ont été décrochés en judo, triathlon, handball (cadets) et volley ball (juniors et seniors). En natation, snowboard, handball et volley ball les lycéens se sont

qualifiés pour les championnats de France, mais seuls les handballeurs (cadets) ont réussi à décrocher une troisième place sur le podium.

Les élèves ont également ajouté à leur palmarès la médaille du fair-play. « *Les élèves ont eu un comportement exemplaire et se sont beaucoup investis* », se réjouit Valérie Bourlon.

Cependant, une ombre au tableau subsiste, « *les filles hésitent à s'investir, ce qui est vraiment dommage car du coup il y a peu d'équipe féminine* », regrette Sarah Nabos, une joueuse de l'équipe féminine de basket.

VALÉRIE PÉRÉ

ENSEIGNEMENT • Inauguration d'un nouveau CFA

Saint-Cricq plus fort

En inaugurant les infrastructures, le président de la région a promis de nouvelles aides.

« Les diplômes et les qualifications restent les meilleurs passeports pour l'entreprise », a rappelé hier le président de la région en inaugurant le Centre de formation des apprentis et les bâtiments d'enseignement de l'électronique du lycée Saint-Cricq. Deux constructions qui ont coûté 4,2 millions d'euros au total mais qui ne devraient pas empêcher la région de réinvestir dans cet établissement du centre ville. « Vous ferez parti des projets du prochain plan de programmation d'investissement prévu pour un milliard d'euros », a promis Alain Rousset au proviseur Robert Barrère.

Le lycée Saint-Cricq va ainsi pouvoir poursuivre sur la voie de la formation répondant au plus près aux attentes du monde de l'emploi. L'établissement a notamment créé une section de formation de maintenance industrielle destiné aux métiers de l'aéronautique.

Formation aux métiers de La Poste

Le tout nouveau CFA inauguré hier accueille, lui, quelqu'un des



Alain Rousset, président de la région et Martine Lignières-Cassou, députée maire de Pau découvre les salles flambant neuves du CFA de Saint-Cricq. (Photo JPG)

375 apprentis (également en formation à Gelos et Morlaàs) sur les 1400 élèves que compte l'établissement.

En septembre 2008, deux nouvelles formations compléteront la palette de formations : un BTS négociation et relation client et un CAP pour les métiers de La Poste.

Alain Rousset a également assuré de son soutien pour l'avenir de la Section d'enseignement professionnel. Le lycée souhaiterait transformer des BEP, dont la formation est désormais trop courte, en bac pro sur trois ans, mais n'a pas pour l'instant reçu le feu vert du Rectorat.

B.M.

Grégory Hourcadet, 1^{er} prix

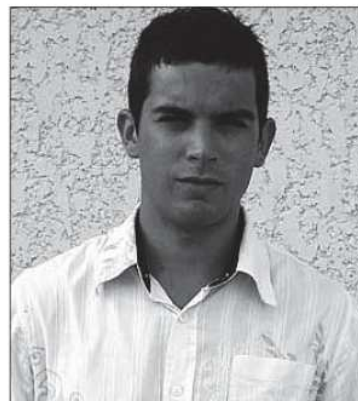
Le jeune étudiant de 17 ans a obtenu son brevet de technicien supérieur électrotechnique, en alternance au lycée Saint-Cricq à Pau.

Grégory Hourcadet, meilleur apprenti 2008, habite à Castetpugon, chez ses parents. Après ses années collège à Garlin, il a passé son BEP à Jurançon, puis son Bac pro à Aire-sur-Adour pour finalement aboutir à Pau au lycée Saint-Cricq pour obtenir son BTS en alternance. Grégory est aussi pompier à Garlin, et il répond pré-

sent le soir et les fins de semaine. Le concours du meilleur apprenti est organisé tous les ans par le Rotary, sélectionné sur dossier, le lauréat a été récompensé pour son attitude générale sérieuse et responsable aussi bien à l'école qu'au travail.

La scolarité par alternance nécessite des facultés d'adaptation particulières puisque l'apprenti doit être compétent en entreprise comme en cours.

Ce prix, sous la forme d'un diplôme, d'un chèque mais aussi de nombreux cadeaux, est la consécration de la régularité de Grégory dont les qualités ont été appréciées aussi bien au lycée Saint-Cricq qu'en entreprise. A ce propos, l'entreprise SEEBA de Lescar



Grégory Hourcadet, meilleur apprenti 2008. (Photo Marie-Anne Sommesous)

a d'ailleurs proposé un contrat de travail à son protégé.

REMISE DE MÉDAILLES À SAINT-CRICQ Des scores jamais atteints



Le Centre de formation des apprentis (CFA) du lycée Saint-Cricq a réuni les élèves de deuxième année, leurs maîtres d'apprentissage et les enseignants pour proclamer les résultats aux examens.

« Cette cérémonie est une coutume qui marque la fin du CFA pour les élèves. Nous voulons les féliciter et les récompenser des efforts qu'ils ont fournis tout au long de l'année », confie Joël Lalanne, coordinateur du CFA. Les élèves se sont vus remettre une médaille par Robert Barrère, directeur du CFA.

La session 2007, enregistre un taux partiel de réussite de 91,3 % soit 115 admis sur 126 candidats présentés. Depuis trente ans, un tel score n'a jamais été atteint au lycée Saint-Cricq. Les CAP/BEP ont obtenu 89,6 % de réussite à l'examen, les Bac Pro et BTS eux ont obtenu 100 % de réussite.

Une mention spéciale a également été délivrée à Thomas Bellocq pour avoir été admis au BTS contrôle industriel et régulation automatique avec plus de 16 de moyenne.

Robert Barrère a profité de la cérémonie pour annoncer qu'à la rentrée de septembre 2008, il ouvrirait un BTS négociation et relation client par la voie de l'apprentissage. (Photo V.P.)

RÉFORME

Inquiétudes au lycée Saint-Cricq

Les enseignants du lycée Saint-Cricq de Pau déplorent la fermeture annoncée de la section BEP MEI (maintenance des équipements industriels) à la rentrée prochaine.

« Cette décision est incompréhensible et injustifiable : nous demandions sa transformation en bac professionnel 3 ans, mais le rectorat la refuse alors que nous n'avons aucun besoin supplémentaire (locaux assez grands, parc machines suffisant, pas de création de postes nécessaire), alors que la demande des élèves est grandissante et que les titulaires de ce bac professionnel peuvent même intégrer les BTS de Saint-Cricq (le BTS MAI par exemple). De plus, la section accueille actuellement 30 élèves qui ne trouveront plus sur l'ensemble de l'agglomération de formation publique de ce type », écrivent -ils.

Ils appellent à manifester jeudi à 9 heures devant l'inspection académique de Pau pour défendre le dossier du bac professionnel MEI 3 ans.

Saint-Cricq craint pour son BTS MEI

« Non à la fermeture ! » Éléves et professeurs du lycée Saint-Cricq sont venus hier matin défendre leur section Maintenance équipement industriel (MEI). *« C'est la seule formation publique de ce type sur Pau et l'agglomération. Elle fonctionne à plein régime avec 30 élèves »,* précise Alexandre Justo, professeur. *« Si elle ferme, les élèves devront aller à Orthez ou Oloron ! »* Par ailleurs, un autre projet prévoit de réduire le BTS MEI de 30 à 15 élèves.

Le proviseur du lycée a été reçu hier matin par l'Inspecteur d'académie. Une autre réunion sur ce thème se tiendra le 6 janvier prochain, avant l'annonce de la décision définitive le 15 janvier.

Déblocage des lycées en vue

En attendant la journée de mobilisation nationale de jeudi, le mouvement lycéen s'acheminait hier vers la levée des blocus.

Les mouvements lycéens ressemblent parfois à un jeu de cache-cache. Un jour ça bloque ici, un jour ça bloque là. Lundi, les trois lycées palois étaient le théâtre d'un blocus. Hier, celui du lycée Louis Barthou était levé, pendant que Jacques-Monod à Lescar entraînait dans la danse en même temps que le lycée agricole de Montardon.

Reste qu'après l'annonce du ministre Darcos de différer sa réforme des classes de seconde, les contestataires ont du mal à trouver les arguments pour continuer. Au lycée Barthou, d'un commun accord avec la direction, les élèves ont décidé d'aller expliquer dans les classes les raisons de l'arrêt du blocus.

Des crispations

Le lycée Saint-Cricq, lui, a poursuivi son blocus hier matin avant de « lever le siège » à l'heure du repas. Au lycée Saint-John Perse, en revanche, le blocage persistait hier en fin d'après-midi à la grille principale, l'entrée des professeurs étant, elle, dégagée.

A Lescar, les lycéens ont voté le blocus hier matin en décidant de le maintenir jusqu'à vendredi. D'après ces derniers, seuls 50 à 70



Le blocus au lycée Saint-Cricq s'est poursuivi hier jusqu'à la mi-journée. (Photo Jean-Philippe Gionnet)

élèves étaient en cours. Un nombre qui ne correspond pas au comptage de la proviseure, Jeanne-Mathilde Couret, qui dénombrait 300 présents (sur 884 élèves).

Reste que le mouvement, s'il reste pacifique, génère son lot de

crispations et d'énervements. Ainsi, hier matin au lycée Saint-John Perse de Pau, le ton est monté entre les lycéens bloqueurs et des parents d'élèves opposés au mouvement. A ce propos, la fédération des Parents d'élèves de l'école pu-

blique (PEEP) tient à signaler qu'elle condamne très fermement les blocages des lycées : « Nous trouvons inadmissible que des adultes, parents et enseignants, soutiennent des actions illégales et écoutent d'une oreille complaisante des groupuscules de jeunes appelant à la confrontation. »

Crispations aussi chez les chefs d'établissement. A Oloron, le proviseur a convoqué hier les parents des internes grévistes. A Lescar, hier, le repas de Noël était sur la sellette alors que le lycée était bloqué. Finalement, tous les élèves ont été accueillis au self.

Plus généralement, un certain nombre de lycéens déplorent l'absence de dialogue, des refus d'affichage et le peu d'informations dont ils peuvent disposer au sujet de la réforme des lycées. Trois d'entre eux ont été reçus à l'inspection d'académie.

L'IUT STATISTIQUES EN GRÈVE

Les étudiants de l'institut universitaire de technologie (IUT) statistiques et traitement informatique des données, situé sur le campus universitaire palois, ont participé hier à la journée nationale d'action des IUT.

Nombre d'instituts - dont ceux de Pau - sont confrontés à une baisse des budgets. « Cela veut dire, par exemple, que du matériel technique sera renouvelé moins vite que dans d'autres établissements. Il y a un risque d'avoir des IUT à deux vitesses », explique un étudiant.

Les étudiants qui ne sont pas allés en cours ont mis à profit cette journée pour débattre de la situation dans l'enseignement.



Il n'y a pas eu de cours hier à l'IUT statistiques du campus palois. (Photo Jean-Philippe Gionnet)

EDUCATION • Des récompenses pour les enseignants du lycée

Deux Palmes à Saint-Cricq



Le lycée Saint Cricq vient de fêter les vingt ans de ses classes de Maths Sup et Maths Spé. A cette occasion, Philippe Carrière, inspecteur d'Académie, et Robert Barrère, proviseur, ont remis les insignes de Chevalier des Palmes académiques à Roland Jalbert, chef de travaux, et à Joël Lalanne, coordonnateur du C.F.A. La soirée s'est terminée par un cocktail dînatoire, en présence de nombreux anciens étudiants et collègues des heureux récipiendaires. (Photo Pyrénées-Presse)

La petite reine des échecs

Numéro 1 française dans sa catégorie, cette Assatoise de 16 ans va disputer les championnats de France 2008 à La Roche-sur-Yon.

C'est une jeune fille gentille et réservée, mais quand elle se met à cogiter, elle sait être sans pitié. Il faut dire qu'en qualité de championne de France d'échecs, Valérie Forgues a les arguments pour se défendre. Agée de 16 ans depuis le 13 mars dernier, elle a déjà remporté 2 titres nationaux, et elle ambitionne de réussir cette année la passe de trois.

Depuis plus de 10 ans, Valérie a un terrain de jeu préféré : les 64 cases d'un échiquier. Un terrain de jeu qu'elle a découvert alors qu'elle n'avait que 5 ans. Et pourtant, rien ne prédisposait cette jeune béarnaise à faire échec et mat plus souvent qu'à son tour dans les tournois régionaux, nationaux, et même internationaux.

Déjà 2 titres nationaux

« C'est grâce à mon grand frère si je me suis mis à jouer, confie la jeune championne. Il s'était inscrit à Pau au club Henri IV et j'ai eu envie de faire comme lui ». Dès 1997, elle suit une heure de cours par semaine et participe à ses premières compétitions.

Et elle se prend au jeu. Si bien qu'en 2002, après s'être imposée à plusieurs reprises au niveau départemental, Valérie remporte un premier titre national. « On avait réalisé qu'elle était forte lors des championnats de France qui avaient lieu à Pau en 2000, mais on osait pas croire qu'elle gagnerait un jour » lâche sa maman Patricia.

«Elles vont toutes vouloir gagner contre moi»

Depuis, chaque année Valérie a pratiquement toujours terminé dans les 15 premières. Des résultats réguliers qui ont débouché en 2007 vers un nouveau titre tricolore, dans la catégorie minime cette fois-ci. « J'étais venue surtout pour m'amuser, je voulais finir dans les meilleurs, mais je ne pensais pas que j'allais terminer première ».

Désormais championne en titre, cette Assatoise qui étudie en classe

de première au lycée Saint-Cricq doit faire face à la pression : « Toutes les filles vont vouloir gagner contre moi ». Une situation pas forcément confortable, mais que Valérie relativise : « A force de faire des compétitions un peu partout, je me suis fait plein d'amis, et je suis toujours heureuse de les retrouver pendant les tournois ».

Pour préparer les championnats de France qui auront lieu en Vendée durant une semaine à partir du 20 avril, la jeune Béarnaise suit des cours particuliers au club Henri IV. Elle joue aussi régulièrement sur Internet, mais elle a en revan-

che du mal à se plonger dans les livres de théorie écrits par les grands maîtres. Et quand on lui demande si elle préfère Bobby Fischer ou Garry Kasparov, Valérie répond qu'elle n'a pas d'idole dans les échecs.

«Les échecs restent un loisir»

Autant dire que si ce sport cérébral est incontournable dans la vie de l'adolescente, il n'occupe pas une place centrale dans son quotidien. « Je ne suis pas du genre à jouer dans la cours du lycée car il n'y a personne de mon niveau ». D'ailleurs Valérie n'envisage pas

d'en faire son métier plus tard : « Je ne me vois pas encadrer un club, je préfère que les échecs restent un loisir ».

Un loisir que la petite championne préfère pratiquer contre des adversaires qu'elle ne connaît pas, et qui sont au moins aussi forts qu'elle. N'allez surtout pas lui parler de jouer contre des calculateurs

informatiques : elle ne l'a jamais fait et elle n'en voit pas l'intérêt. Car si les confrontations avec des joueurs en chair et en os sont bien plus attractives aux yeux de Valérie, c'est peut-être parce que cette timide jeune fille a trouvé grâce aux échecs la meilleure façon de s'exprimer.

FLORENT BOUTET

TECHNIQUE ET STRATÉGIE TRÈS AU POINT

Selon Mathieu, son entraîneur au club Henri IV, Valérie est une favorite logique : « C'est vraiment une joueuse solide avec de bons acquis tant en technique qu'en stratégie. Il faut qu'elle améliore encore ses ouvertures, mais elle est la favorite des prochains championnats de France ».



Comme la plupart des joueurs d'échecs, la dame est la pièce favorite de Valérie Forgues : « Tout simplement parce que c'est la plus forte » souffle-t-elle (Photo Florent Boutet).

Repères

Valérie Forgues est née le 13 mars 1992 à Pau.

En 1997 elle s'inscrit au club d'échecs Henri IV.

Elle devient championne départementale pour la première fois en 2000. Elle remporte en 2002 son premier titre de championne de France. Cette année-là elle participe aux championnats du monde en Grèce.

En 2007, elle gagne dans la catégorie minime les championnats de France qui avaient lieu au Grand Bornand. Qualifiée pour le Mondial en Turquie, elle finira en milieu de classement.

En avril 2008, elle remet son titre en jeu à la Roche-sur-Yon.

Cet été, elle participera à ses premiers championnats de France adulte qui auront lieu à Pau.

TRIPLE 20/20 POUR MAXIME

Maxime Orth a fait le triplé. Elève en terminale scientifique à Saint-Cricq, il a obtenu trois 20/20 en maths et en physique-chimie. Sa plus mauvaise note est un



12/20 en français et en philo... Ce brillant jeune homme de Bizanos décroche ainsi la mention « très bien » avec 18,48 de moyenne, soit la meilleure de l'établissement. Il est talonné de près par Thomas Monge-Cadet, 18 ans, de Serres-Morlaàs. Ce dernier a obtenu son bac scientifique et sa mention « très bien » avec 18,21... Rien d'étonnant pour le proviseur du lycée Saint-Cricq, Robert Barrère, qui les compte parmi ses meilleurs élèves. Tous les deux s'apprêtent à intégrer une prépa au lycée Pierre-de-Fermat de Toulouse. « *J'aimerais me diriger vers l'aéronautique* » confiait hier Maxime tandis que Thomas, serait tenté « *par l'électronique* ». « *Je suis super content !* » assurait Maxime, hier, même si la surprise est restée modérée pour cet élève de 17 ans qui a tourné « *autour de 17* » de moyenne durant l'année. (Photo V.C.)



Belle moisson de « très bien » au lycée Saint-Cricq qui en obtient six de plus que l'an passé.
(Photo Jean-Philippe Gionnet)

FOOTBALL • UNSS : championnats de France de futsal

Les juniors de Saint-Cricq sur le podium

Les protégés de Yannick Dijeaux, accroupi à gauche, sont allés chercher en prolongation leur médaille de bronze.



Les Palois ont terminé à la troisième place.

C'est à une superbe troisième place que les juniors palois du lycée Saint-Cricq ont terminé les

championnats de France de futsal organisés à Gravelines.

Entraînés par Yannick Dijeaux, ils ont d'abord fini premiers de leur groupe avec trois victoires. Avant de s'incliner en demi-finale 4 buts à 3 contre Lille, futur champion de France.

Les Palois décrochent la mé-

daille de bronze contre Valence, 5 buts à 4 après prolongation, lors de la petite finale.

Le lycée Saint-Cricq attend désormais avec impatience le résultats de ses cadets qui disputeront la phase finale du championnat de France les 11, 12 et 13 mai dans la Meuse.

EN IMAGE



LE LYCEE SAINT-CRICQ A DENVER.- Accompagnées de Mmes Larroche, Couillaud et Abadie et avec le soutien appuyé de Mr Barrere, proviseur du lycée Saint-Cricq, la classe européenne de Seconde 3 se trouve actuellement à Denver dans le cadre d'un échange avec un lycée de la ville. Au programme de ce séjour de deux semaines :

- Découverte de la vie quotidienne des familles américaines
- Cours au lycée, découverte du système scolaire américain
- Visites de musées
- Excursions dans les environs (villes minières, Far West, bisons etc.)

Un séjour enrichissant sur le plan linguistique et culturel.

LYCEE SAINT-CRICQ

Le proviseur Robert Barrère distingué

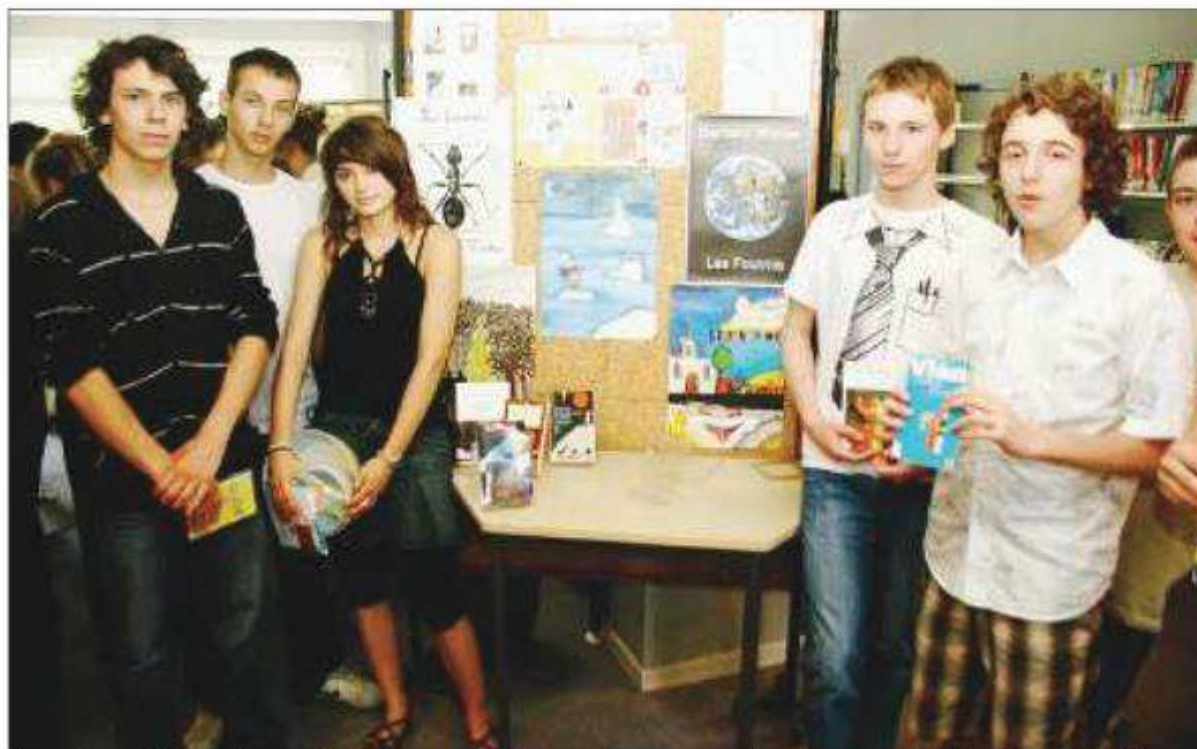


Robert Barrère a reçu les insignes de commandeur de l'Ordre des Palmes académiques des mains du recteur William Marois, en présence de l'inspecteur d'académie Philippe Carrière. (Photo DR/Repro.PP)

William Marois, recteur de l'académie de Bordeaux, accompagné de Philippe Carrière, inspecteur d'académie, a remis à Robert Barrère, proviseur du lycée Saint-Cricq, la cravate de commandeur, la plus haute distinction dans l'Ordre des Palmes académiques. Cette petite cérémonie s'est déroulée vendredi dernier en la seule présence des plus proches collaborateurs du proviseur.

LYCEE SAINT-CRICQ

Rallye lecture : les lycéens récompensés



Les lauréats du rallye lecture réunis autour de leurs réalisations (photo Benoît Fourmi)

Trente élèves de seconde ont reçu des prix pour leur implication dans le rallye lecture. Organisé depuis une quinzaine d'années au lycée Saint-Cricq et soutenu activement par les professeurs-documentalistes Dominique Gehanne et Monique Brismontier, ce défi invite les élèves à se plonger dans quatre œuvres littéraires. Le jour du rallye, les élèves remettent une illustration personnelle en lien avec l'un des romans et répondent à un questionnaire sur les œuvres. Ils proposent ensuite une prestation orale de leur choix pour défendre le livre qu'ils ont préféré. *«Moins de groupes ont participé cette année mais ils nous ont offert des prestations de très grande qualité»*, précise la documentaliste.

Le 1er prix, un baptême de l'air à l'aéro-club d'Oloron, a été attribué à Clément Ponton, Léopold Sayous et Pierre Deruy-Laporte (à droite sur la photo). Le 2ème prix, des bons d'achats à la Fnac, revient à Charline Guerny, Stéphane Fournier et Guillaume Fourquet (à gauche sur la photo). Ce dernier en a profité pour remercier les professeurs de français qui les ont fortement encouragés et soutenus dans leurs projets.

CONCOURS GÉNÉRAL • Vendredi dernier à la Sorbonne

Un 1er prix pour un Palois

Un lycéen de Saint-Cricq, Abel Lacabanne, a obtenu le premier prix du concours général en « sciences de l'ingénieur ».

Le concours général, qui distingue chaque année les meilleurs lycéens de France, a récompensé un Palois, vendredi à la Sorbonne.

La cérémonie s'est déroulée dans le grand amphithéâtre de l'université parisienne, en présence de Luc Chatel, ministre de l'Education Nationale et de nombreuses personnalités du monde des médias comme Patrick Poivre d'Arvor ou encore Audrey Pulvar et Michel Field.

Admis à Louis-le-Grand

Elève de terminale S au lycée Saint-Cricq, Abel Lacabanne, âgé de 17 ans et demeurant à Morlaàs, a décroché le premier prix dans la discipline « Sciences de l'ingénieur » et une mention en physique et chimie. Ce dernier n'était pas joignable hier.

Il a profité du week-end pour se reposer sur la côte landaise. Présent à ses côtés à Paris, Robert Barrère, proviseur du lycée Saint-



Le lauréat, Abel Lacabanne, entouré de son père et du proviseur du lycée Saint-Cricq Robert Barrère (à droite). (Photo DR / Repro PP)

Cricq, tient cependant à souligner le caractère prestigieux de cette récompense.

« C'est la première fois de ma carrière et je suis proviseur depuis 1986 ! C'est une belle victoire pour la ville de Pau, les Pyrénées-Atlantiques et même l'Aquitaine » commente-t-il.

A la Sorbonne, Abel Lacabanne était également accompagné de son père et de son profes-

seur Bertrand Loubet. Ce brillant élève, passionné de mathématiques, qui devrait décrocher son bac sans trop de souci demain, poursuivra ses études en prépa au lycée Louis-le-Grand à Paris. *« Nous avons également à Saint-Cricq, un autre élève admis dans cet établissement réputé. C'est exceptionnel ! »* ajoute Robert Barrère, comblé.

VALÉRIE CÈBE

PROJET PREPA TSI DU LYCEE ST-CRICQ

Une machine à tester les amortisseurs



Les élèves ont présenté au pilote de rallye tout terrain Anicet Garicoïx (à gauche) la machine qu'ils ont réalisée de A à Z. (Photo Benoît Fourmi)

Quatre élèves de la Prépa TSI (Technologies des sciences de l'ingénieur) du lycée Saint Cricq ont réalisé, en un an, l'intégralité d'une machine capable de tester différents amortisseurs automobiles. En récupérant de nombreux matériaux et pièces automobiles à la casse, au lycée ou encore dans différentes entreprises, ces quatre étudiants ont réussi à créer une machine qui, reliée à un ordinateur, donnera toutes les informations dont un pilote a besoin pour régler sa voiture en fonction des conditions de courses. Le pilote de rallye tout terrain Anicet Garicoïx était présent lors de la démonstration. C'est lui-même qui a apporté l'amortisseur. Les trois professeurs qui ont accompagné ce projet sont Marc Aguetand (Génie mécanique), Olivier Pélardy (Génie électrique) et Michel Carreras qui est professeur d'automatisme mais aussi chargé de l'assistance de l'équipe d'Anicet Garicoïx. Les étudiants Cédric Laffond et Philippe Aguiar ont travaillé sur la partie électronique puis Donatien Bonnettaz et Gauthier Coumes sur la partie mécanique.

Des étudiants de Saint-Cricq réalisent une machine.- Les étudiants en BTS MAI (Mécanique et Automatismes Industriels) Loïc Tozzi, Arnaud Luxey, Thomas Rodrigues, Vincent Marin du Lycée Saint-Cricq ont conçu et réalisé une machine qui permet de conditionner des bûchettes de sciure compactées, afin de commercialiser ces dernières. Ce travail a été réalisé pour et avec l'entreprise de menuiserie « API Sud-Ouest » de Soulecause (Hautes-Pyrénées). Cette entreprise, dirigée par Patrick Pedemanaud, possède la machine à compacter la sciure sous forme de bûchettes, mais n'avait pas les moyens de les mettre automatiquement dans des sacs fermés d'une contenance régulière de 10 kilogrammes. C'est chose faite, dans le cadre d'un projet encadré par les professeurs Francis Cohort, Pierre Lucas et Alain Saenz. (Photo DR)



Pleins feux sur La Verna



Les trois lycéens de Saint-Cricq ont réalisé un prototype d'éclairage pour la grotte de La Verna sous la direction des enseignants et principalement de Franck Marty, professeur agrégé de génie électrique.

Réaliser un prototype d'éclairage pour la grotte de La Verna - futur site touristique basque -, c'est le projet de fin d'études confié à trois étudiants en BTS au lycée Saint-Cricq de Pau. Mission réussie avec brio.

Dans le cadre du BTS d'électrotechnique du lycée Saint-Cricq de Pau, les étudiants de deuxième année doivent plancher sur un projet de fin d'études, sous forme de mission confiée par une entreprise.

Cette année, trois d'entre eux ont eu l'opportunité de travailler de A à Z sur la mise en œuvre d'un prototype d'éclairage destiné à la grotte de La Verna située au Pays-Basque et dont l'ouverture au public est prévue en juin 2010. À ce titre, comme le martèlent en cœur Damien Castagnade,

Guillaume Vaudou, Fabien Dupin, « ce gros projet nous a permis de s'investir comme des professionnels, en matière de programmation, de mécanique, mais aussi de choix des équipements et de travail en équipe. De plus, l'ouverture de la grotte de La Verna au public en fera un site touristique majeur en France. »

200 heures de travail par étudiant

Avec pas moins de 200 heures de travail par étudiant, ce sentiment de fierté et la réalisation d'un produit fini de qualité doit énormément à Franck Marty, professeur de génie électrique, qui a encadré ces trois jeunes de janvier à juin 2009, avec le soutien de Guy Mazet, professeur dans la même discipline, et de Dominique Bareille, professeur de physique appliquée. « Mon rôle a été de préparer les pistes de recherche et les choix techniques utilisés par les étu-

dants, afin d'aboutir à une validation du prototype d'éclairage auprès de l'Office national des forêts, maître d'œuvre, et du Syndicat intercommunal à vocation unique La Verna, commanditaire du projet et sur le territoire duquel se situe la grotte », précise Franck Marty.

Un éclairage aquatique

Le projet né des cerveaux palois a été en totalité retenu, avec un scénario d'éclairage mettant en valeur l'intérieur de la grotte de La Verna dont la forme cylindrique avoisine les 250 mètres de diamètre et la partie la plus haute atteint 194 mètres. D'abord, grâce à un système radiocommandé, un guide touristique pourra de piloter des projecteurs à led - à la fois puissants et économes en énergie - lors de chaque visite publique d'une durée de 25 minutes. Ensuite, il

Le projet met en valeur l'intérieur de la grotte

Chaque visite publique durera 25 minutes

est prévu un éclairage aquatique pour mettre en valeur une cascade souterraine et un projecteur mobile pour éclairer la voûte. Enfin, trois silhouettes de 1,8 mètre apparaîtront au public pour mieux mesurer à distance la taille de la grotte. « Dans chaque cas de figure, il nous a fallu trouver des solutions techniques de mise en valeur du site, dans un environnement sévère avec 5° de température et une très forte humidité », précise Franck Marty.

C'est chose faite avec des essais concluant à la clef. Reste maintenant l'étape de l'appel d'offre pour sélectionner l'entreprise qui sera chargée de réaliser les installations définitives à partir du prototype palois.

Franck Marty, pour sa part, est déjà en quête de projets pour la prochaine rentrée scolaire. Quant aux trois étudiants, ils attendent la notation de leur travail, prévue la semaine prochaine...

FRÉDÉRIC FRANCESCHI

RENCONTRE • Jean-Claude Labat, patron d'un premier exposant de la 61^e Foire de Pau

Un chef d'orchestre inspiré

Le Pdg des Ets Labat a su tirer profit d'une philosophie d'entreprise qui privilégie le client.

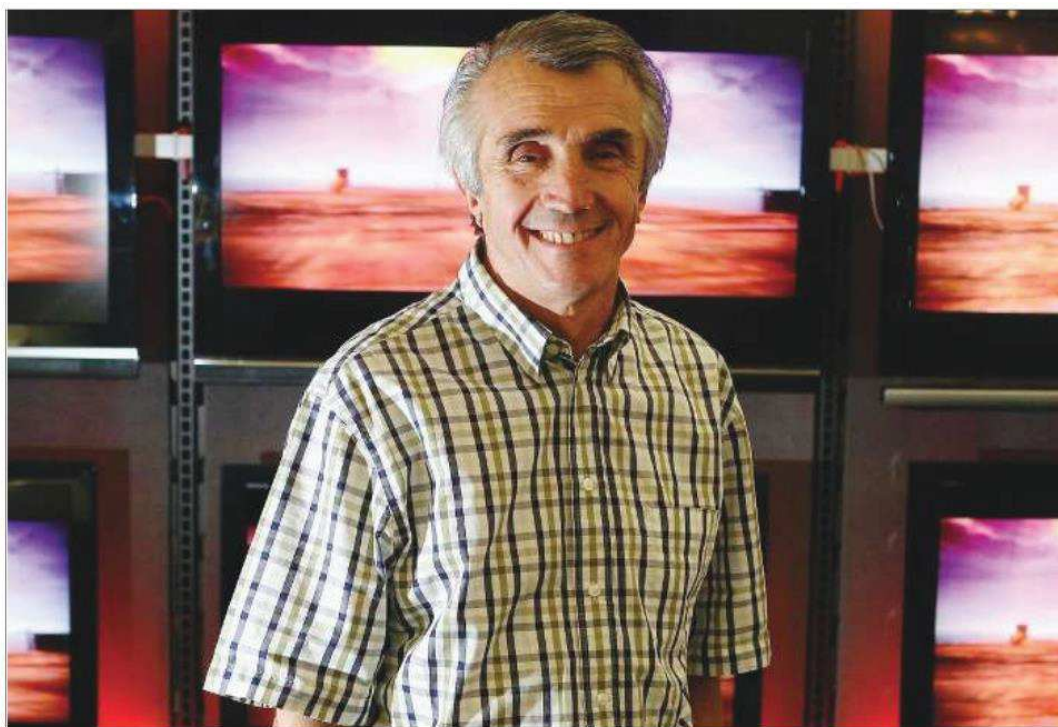
Un de ses vendeurs lui dit un jour : « Vous n'êtes pas un patron, mais un chef d'orchestre ! » La formule lui plaît. Il la fait sienne. En précisant : « Responsabiliser les employés pour qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes, c'est ma façon de concevoir l'entreprise » !

Les trente-trois techniciens des Établissements Labat connaissent la musique : tout est articulé autour de la satisfaction de la clientèle.

Dans le bureau palois du jovial dirigeant, à la disponibilité quasi légendaire, des maximes éclairent cette philosophie : « Il n'y a qu'un patron : le client » !... « Le succès n'est jamais définitif » !... « Vis aujourd'hui comme si c'était le dernier jour. Et fais des projets comme si tu étais là pour l'éternité » !...

Pour Jean-Claude Labat, 66 ans, l'humilité dans la réussite n'a d'égale que la rigueur qui l'inspire. L'homme, maire de Saint-Faust durant trois mandats, considère aussi l'intégrité comme une vertu cardinale.

Influencé dans ses humanités par son père, enseignant dans la même filière, le jeune ingénieur en électronique, qui prend en 1967 les manettes de Labat et Technic-Labo (1), boutique et service après-vente créés par sa mère vingt ans plus tôt, s'est spécialisé chez Thompson dans une nouveauté technologique qui déferle dans le pays. C'est l'ère de la télé couleur.



L'ingénieur Jean-Claude Labat s'est engouffré dans la déferlante de la télé couleur avant de se diversifier, pour faire prospérer l'entreprise créée par ses parents. (Photo Nicolas Sabathier)

Il a la fibre pour opérer dans ce secteur. « Et une vraie passion pour mon métier » ! ajoute-t-il. Il la conserve toujours intacte. C'est la même qu'il voue à ses parents et sa famille.

Le fichier clients sort tous les mois de mars une correspondance qui touche plus de 30 000 personnes. La fidélité récompense la qualité du service.

La PME qui exhibe les produits dernier cri, de l'électroménager au multimédia en passant par l'appareil de photo numérique, détient 20 % de parts du marché à Pau et la région. Des performances qui ne connaissent pas la crise. La

Foire de Pau qui s'est ouverte hier vendredi, est un vivier des plus substantiels pour cet exposant de la première heure dont l'espace commercial, représentant vingt stands, réalise en dix jours le chiffre d'affaires d'un mois en magasin.

Amateur de jardinage - son épouse lui a donné sa main verte - Jean-Claude Labat, ex-champion de planche à voile, sait à tout le moins tirer profit des vents favorables. Et en cueillir les fruits !

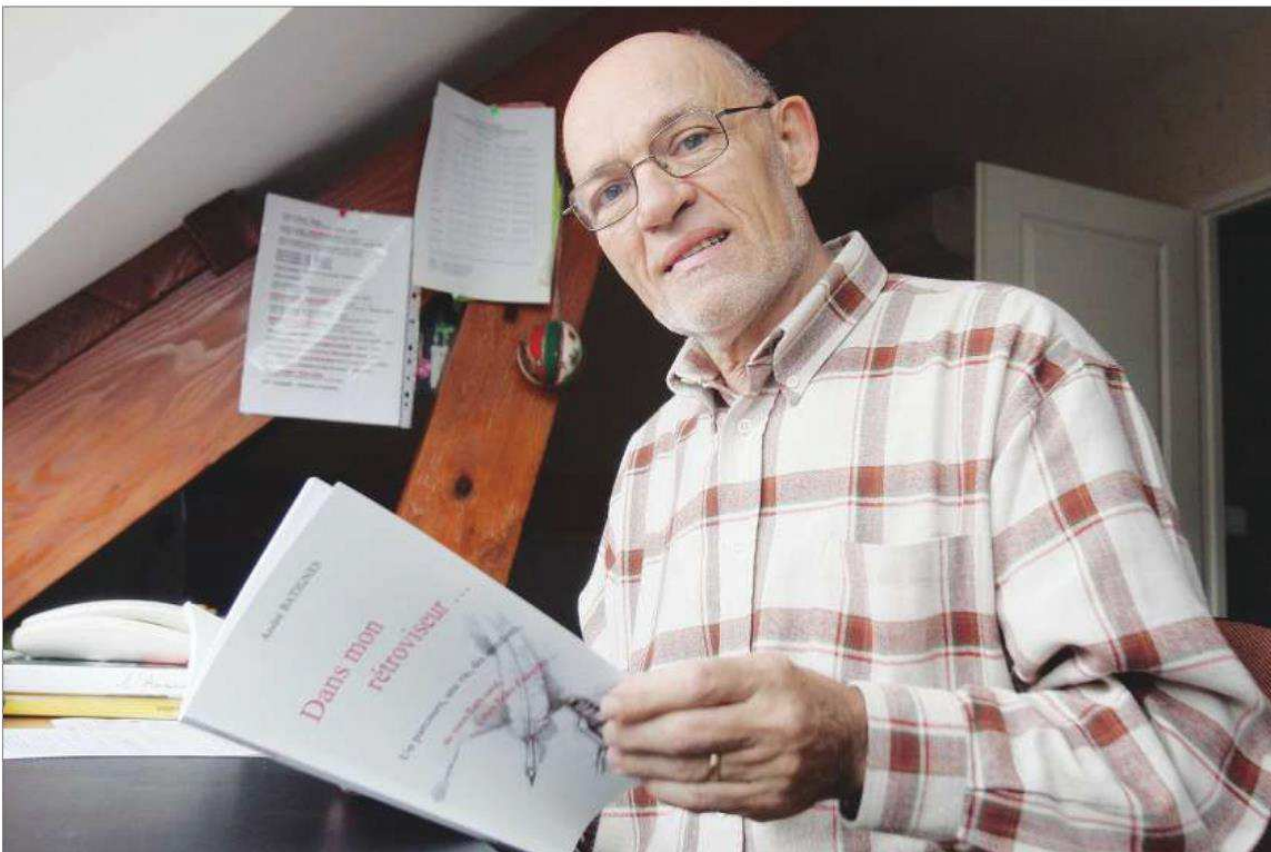
JACQUES CAUBET

(1) Tout le savoir-faire de l'entreprise, née rue du 14-Juillet et qui s'est ensuite installée place Clemenceau, a été rapatrié au Parc d'Activités Pau-Pyrénées.

REPÈRES

Né à Tarbes le 20 juillet 1943 d'une famille paloise installée de longue date rue du 14-Juillet. École primaire à Léon-Say. Après Bagnères et Toulouse, Jean-Claude Labat obtient en 1967 son diplôme d'ingénieur en électronique à Paris (Ensea). Début dans l'entreprise familiale. A l'issue de ses obligations militaires, le dirigeant mène de front son activité et l'enseignement en cours du soir au lycée Saint-Cricq jusqu'en 1977. Maire de Saint-Faust, en 1995 il met fin à ses trois mandats pour se concentrer sur son métier. Les magasins rejoindront en 2004 le service après-vente installé à Indusnor trente ans auparavant. Marié, trois enfants et six petits-enfants, le chef d'entreprise est aussi grand amateur de sports de glisse et de jardinage.

Une vie après Saint-Cricq



André Batignes: un «battant» qui collectionne les activités (Photo Ascencion Torrent)

André Batignes met à profit sa retraite pour assouvir sa passion des rencontres.

J'ai passé quinze ans à tenir les gens à distance. J'avais envie de sympathiser, mais je me devais de rester impartial. La retraite a sonné comme une libération pour André Batignes.

Durant les onze années passées à la tête du lycée Saint-Cricq à Pau, ce Tarnais d'origine a sacrifié sa vie sociale à son devoir de réserve. Grand, le regard clair et franc, la barbe taillée de près, l'homme inspire confiance. Formé chez les scouts de France, il a intériorisé le sentiment, peut-être un peu systématique, d'être « l'homme de la situation ». C'est ce qu'il appelle l'esprit d'éponge : « Je suis souvent tenté par la prise de responsabilité. J'ai du mal à refuser. »

Assouvir sa soif de rencontres

Depuis sa retraite dans un quartier tranquille de l'est de Pau où il a jeté l'ancre avec son épouse, Christiane, André Batignes cumule les activités presque jusqu'à la boulimie.

Cet homme a emprunté l'ascenseur social de l'Éducation nationale. Ce n'est pas un hasard s'il

a commencé par frapper à la porte de l'amicale Lapuyade à la recherche de pratiquants de ski de fond et de raquettes. Très vite il devient président de cette section et participe à la création de sa chorale « Les dahus ». Se souvenant d'une visite au tribunal lors d'une journée « portes ouvertes », il se fait conciliateur de justice et se réjouit de dénouer la moitié des conflits qui lui sont soumis. Homme de méthode, André Batignes rejoint la cohorte des commissaires enquêteurs. Une tâche qui lui permet d'assouvir sa soif de rencontres : « Après avoir passé 38 ans dans le milieu enseignant, c'est très enrichissant de rencontrer des gens de tous horizons. »

Le conseil de quartier Pau-Sud, l'association « Pau à vélo », l'association pour le développement de l'enseignement technique (AFDÉT), l'amicale des anciens de Saint-Cricq, le Parti socia-

liste, etc, le comptent parmi leurs membres actifs.

Passé par l'usine locale

Ce besoin d'exister et ce désir d'engagement plongent sans doute leurs racines dans les années d'apprentissage qui ont transformé l'enfant, très jeune orphelin de père (à onze ans) voué à l'usine, en pur produit de la méritocratie républicaine. Comme nombre de militants laïcs, il est passé par le privé, chez les pères des écoles chrétiennes à Saint-Joseph de Castres : « J'y ai été humilié par des enseignants assez nuls parce que j'étais d'une famille modeste ». Il n'a eu de cesse de rejoindre le collège public : « arrivé en 4^e, tout s'est éclairci. »

Plus attiré par la technique, ce fils d'un artisan boucher gérant de l'abattoir obtient un CAP de mécanique puis un brevet d'enseignement industriel. Il passera par

l'usine locale d'accessoires automobiles avant de rejoindre le lycée de Mazamet comme maître auxiliaire. Après des études par correspondance, il réussit le concours de professeur de dessin industriel. Ce « battant » comme il se définit lui-même, réussit l'agrégation de génie mécanique tout en enseignant au lycée Rascol d'Albi.

Jamais à court d'ambition, le voilà reçu sur liste d'aptitude au concours de proviseur. Après un détour de trois ans par Quimper, il arrive au lycée Saint-Cricq de Pau en 1990.

Un recueil d'anecdotes

Dans les intervalles de temps libre que lui laissent ses multiples activités associatives, il sait trouver des créneaux pour assouvir sa passion de la technique : il bricole dans son garage des jouets en bois ou plus sophistiqués pour ses deux petits enfants. Il s'est mis récemment à l'écriture et vient d'éditer un petit recueil intitulé « Dans mon rétroviseur » : « J'ai eu envie de consigner des anecdotes de ma vie à l'attention de mes amis, de mes enfants et de mes petits enfants. » Les Palois y retrouveront par exemple, certains épisodes de la vie du lycée Saint-Cricq.

JEAN-MARC FAURE

REPÈRES

Naissance à Castres le 17 juillet 1942
1960 : entrée à l'usine à Mazamet
1967 : 1^{er} poste d'enseignant au lycée technique de Rodez
1970-1986 : enseignant et chef de travaux au lycée Rascol d'Albi
1986 : agrégation de génie mécanique
1987-1990 : proviseur lycée Thepot de Quimper
1990-2001 : proviseur lycée Saint-Cricq de Pau
Marié à Christiane. Deux enfants : Bruno (42 ans) et Annick, (39 ans). Deux petits-enfants (5 et 8 ans).